

SOMMAIRE

LISTE DES TABLEAUX

LISTE DES SCHEMAS

LISTE DES GRAPHIQUES

LISTE DES PHOTOS

INTRODUCTION GENERALE

PARTIE I : AUTOUR DE LA PAYSANNERIE ET DE L'URBANISME

CHAPITRE I : MONOGRAPHIE DE LA COMMUNE URBAINE D'IMERINTSIATOSIKA

CHAPITRE II : THEORIES, CONCEPTS ET METHODOLOGIE D'ENQUETES

PARTIE II : ENTRE REALITES SOCIALES, THEORIES ET ENQUÊTES SUR TERRAIN

CHAPITRE III : VERS LA FORMATION D'UN NOYAU URBAIN ET D'ELECTRONS RURAUX

CHAPITRE IV : IMERINTSIATOSIKA—UNE COMMUNE EN PLEINE CROISSANCE ET EN PLURALISME CULTUREL

PARTIE III : VERS DE NOUVELLES PERSPECTIVES

CHAPITRE V : LA « NOUVELLE » SOCIOLOGIE URBAINE AU SERVICE DU DEVELOPPEMENT LOCAL

CHAPITRE VI : PROJETS REALISES ET EN COURS, APPORT DE SUGGESTIONS

CONCLUSION GENERALE

BIBLIOGRAPHIE

TABLE DES MATIERES

ANNEXES

LISTE DES TABLEAUX

Tableau N° 1 : Récapitulation de la population par fokontany et par sexe.....	11
Tableau N°2 : Répartition des ménages par activités économiques.....	14
Tableau N°3 : Répartition des paysans avec la culture agricole pratiquée.....	15
Tableau N°4 : Nombres d'infrastructures scolaires présentes dans la commune.....	17
Tableau N°5 : Récapitulatif des résultats des examens officiels de la Commune dans les Etablissements publics...	17
Tableau N°6 : Récapitulatif des résultats des examens officiels de la Commune dans les Etablissements privés...	18
Tableau N°7 : Analyse de la variation du taux de satisfaction sur les fokontany du noyau urbain.....	44
Tableau N°8 : Analyse du rapport entre les Catégories Socio-Professionnelles et la politique urbaine.....	45
Tableau N°9 : Récapitulation de la satisfaction de la politique locale urbaine sur les CSP présentes dans l'espace rural.....	52
Tableau N°10 : Rapport entre CSP et multinationales.....	53
Tableau N°11 : Tableau récapitulatif sur le rapport entre les fokontany et le phénomène de déculturation.....	55
Tableau N°12 : Tableau récapitulatif sur le rapport entre les CSP et la politique urbaine.....	57
Tableau N°13 : Rapport de l'émigration avec les paysans et les nouveaux citoyens.....	58
Tableau N°14 : Rapport des infrastructures avec les fokontany enquêtés.....	60
Tableau N°15 : Répartition des fokontany bénéficiant de l'électricité de la JIRAMA.....	61
Tableau N°16 : Tableau montrant la répartition des infrastructures d'assainissement dans la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika.	85
Tableau N°17 : Récapitulatif des organismes œuvrant dans le domaine du développement agricole.....	88
Tableau N°18 : Recensement de l'état des barrages d'irrigation présents dans la Commune urbaine d'Imerintsiatosika.....	90
Tableau N°19 : Projets de construction initiés par la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika.....	95
Tableau N°20 : Infrastructures administratives existantes dans la Commune.....	99

LISTE DES SCHEMAS

Schéma N°01 : Organigramme de la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika.....	21
Schéma N°02 : Organigramme des fokontany.....	22
Schéma N° 03 : Structure des étapes de la démarche des recherches en sciences sociales d'après Quivy et Campenhoudt.....	37
Schéma N°04 : Interactionnisme triangulaire.....	74
Schéma N°05 : Complémentarité économique entre le noyau urbain et l'espace rural.....	77
Schéma N°06 : La relation qu'entretiennent le maire et la population.....	79
Schéma N°07 : Structure décentralisée de la prise de décision.....	80
Schéma N°08 : Organisation triangulaire de la prise de décision.....	98

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique N°01 : Présentation en secteur de la situation migratoire sur le noyau urbain.....	46
Graphique N°02 : Analyse de la situation relationnelle avec l'implantation des multinationales dans la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika.....	47
Graphique N°03 : Analyse du taux de satisfaction urbaine en milieu rural.....	50
Graphique N°04 : Secteur montrant la répartition de la population cible sur l'espace rural.....	51

LISTE DES PHOTOS

Photo N°01 : Antongona vu du ciel, avec les trois maisons royales (cliché de l'auteur)	10
Photo N°02 : Construction d'une route en pavés au Nord dans le fokontanyAmbohimanarivo, initiée par la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika et la CCPREAS.....	24
Photo N° 03 : Extrait de la cartographie du noyau urbain d'Imerintsiatosika, Antsenakely et fokontany environnants.....	43
Photo N° 04 : Extrait de la cartographie sur les électrons ruraux, ceux qui entourent le noyau urbain.....	49
Photo N°05 : Panneau de réalisation d'une construction d'une route en pavés au Nord dans le fokontanyAmbohimanarivo, localité d'Ambohitarazaka, initiée par la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika et la CCPREAS.....	65
Photo N°06 : Finition d'une route en pavés, initiée par la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika et le CCPREAS...	75
Photo N°07 : Le nouvel Hôtel de ville de la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika.....	83

INTRODUCTION

INTRODUCTION GENERALE

GENERALITES

Madagascar, un pays insulaire de l'Océan Indien, compte 80% de ruraux, dont neuf (9) malgaches sur dix (10) vivent sous le seuil de pauvreté extrême soit 75 à 80% de la population. Même si le pays est à majorité rurale, ses sept grandes villes¹ se trouvent à la base des changements rapides des sociétés et des espaces. La situation économique et politique ne font que se dégrader depuis les années 90 et 2000. Une analyse montre que la pauvreté dans les zones rurales ne fait qu'empirer de manière progressive tandis que dans les zones urbaines, elle a connu une légère baisse². C'est dans cette sphère de comparaison que nous allons donner un éclaircissement sur la relation entre l'urbanisation et le changement qu'elle amène. Plusieurs localités ont choisi la voie de la mutation urbaine dans le but de mettre en pratique le développement et l'amélioration du niveau de vie de la population, et d'autres cherchent à s'égaliser et/ou à se mettre en compétition avec les grandes villes africaines.

Le pays a connu son apogée urbaine et une amélioration du niveau de vie au temps de la colonisation française et durant les années 60-70. Les changements de la situation économique obligent les acteurs clés à modifier le cours de l'histoire - voire le passage de l'urbanisme du temps de la colonisation vers l'urbanisme à l'Occidental. Ce constat nous mène vers la théorie urbaine de Robert E. PARK³ de l'Ecole de Chicago qui voit la ville comme la nouvelle Société.

La transmutation urbaine devient alors l'enjeu des espaces ruraux pour pouvoir sortir du marasme économique : des projets d'urbanisation ont été élaborés pour mieux entretenir et organiser la procédure de changement et ceux-ci afin d'adapter l'urbanisation aux modes de vie locaux. Peut-on dire qu'il y a négligence ? La contradiction entre paysans et migrants reflète la base d'une structure dialectique entre dominés et dominants, la théorie marxiste se rapportant à la lutte des classes et à la notion de classes sociales. Le terrain choisi est Imerintsiasika, une commune située à une trentaine de kilomètres à l'Ouest de la Capitale Antananarivo, et qui a connu très récemment un changement de statut se répercutant sur les modes de vie de la population actuelle.

¹ Les ex chefs-lieux de provinces, à savoir Antsiranana, Antananarivo, Fianarantsoa, Mahajanga, Toamasina, Toliary, mais aussi Antsirabe.

² World Bank, « visages de la pauvreté à Madagascar », évaluation de la PGIA ou Pauvreté, Genre et Inégalité, mars 2014.

³ PARK (1864-1944), sociologue en Sociologie Urbaine et l'un des précurseurs de l'Ecole de Chicago.

La décentralisation de la capacité urbaine dans certaines régions pourrait bien sûr amener les dirigeants locaux à adopter l'urbanisme durable. Mais parfois ils se trouvent confrontés à des phénomènes bloquant le système nouvellement mis en place pour permettre de ne rien changer dans chaque mode de vie : le système maïeutique entre l'oppression et la libération est remis en cause afin de donner une variation d'analyse sur la situation socio-économique locale.

MOTIF DU CHOIX DU THEME ET DU TERRAIN

Dans un pays à majorité rurale, l'urbanisme est encore hétérogène pour la majorité du peuple malgache, et ce thème est un moyen important pour mieux saisir les causes de ce blocage.

Vu la recrudescence des localités en voie de transformation, le principe de la décentralisation se reflète dans le contexte Administratif actuel, mais surtout pour améliorer le niveau de vie de la population locale et la quantité productive. Les dirigeants locaux veulent surpasser le poids de la pauvreté mais pour la population, c'est un défi majeur car changer de statut, c'est changer tout le système du quotidien. L'urbanisation a un impact frappant sur le vécu et l'habituel local et peut influencer la progression de l'économie dans tous ses états.

Nous avons choisi la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika vu son expansion tant sociale qu'économique. Depuis quelques années, elle a choisi une mutation qui peut servir comme le *continuum* d'une étude en pleine progression et d'un approfondissement dans le domaine de la décentralisation urbaine. A cet effet, la construction identitaire joue une place importante dans cette espace nouvellement développée et pourra être choisie comme la condition *sine qua non* de la construction de l'urbanisation sociale.

La mutation sociale due au projet d'urbanisation implique un changement du mode de vie, plus précisément une structure sociale donnée favorisant le rapport homme – espace, et incluant même un développement local et décentralisateur qui est la base de nos réflexions sur le modèle d'urbanisation à adopter.

QUESTION DE DEPART

Pour atteindre des résultats sûrs, sans contradiction avec la réalité locale et pour mieux prélever les recherches, nous nous sommes basés sur une question pertinente qui est : « pour améliorer et saisir les résultats apportés par une urbanisation que l'on peut qualifier de précoce, comment s'entretenir avec les acteurs concernés? »

PROBLEMATIQUE

Si on regarde la situation actuelle de la localité face au changement, la plupart de la population connaît des côtés positifs sur l'urbanisation de la Commune et font accroître la production locale telle qu'elle soit. Néanmoins, d'autres connaissent des réactions statiques après la mutation du statut communal et préfèrent se focaliser sur leur vie antérieure, c'est-à-dire rester au rang de paysans. Ce qui nous amène à poser la problématique suivante :

« Y a-t-il un intervalle entre la transformation du territoire et la répercussion de la population en générale ? L'urbanisation apporte-t-elle vraiment le changement ? »

OBJECTIF GLOBAL

Comme nous avons vu durant notre pré-enquête, la plupart des gens vivent encore sous le système rural, et pour mieux éprouver le caché du social, nous avons mis pour objectif l'analyse des projets d'urbanisation sociale déjà réalisés dans la Commune concernée et le plan de passage de la ruralité vers l'urbanisation.

Compte tenu du changement de statut récemment connu par la Commune, plusieurs projets ont été mis en place pour répondre à l'évolution apportée par l'urbanisation. Nous avons remarqué que la durabilité urbaine est en constante progression, même si la majorité de la population reste réticente à cette mutation.

OBJECTIFS SPECIFIQUES

- *Mettre en évidence un rapport de complémentarité entre le traditionnel et le moderne*

Nous avons constaté que, même si un rapport de force directe est absente dans la localité concernée, la structure sociale présente un lien de coopération et de collaboration entre les cultures traditionnelles et modernes, et assure l'harmonie sociale.

- *Mettre en relief les suites que peuvent engendrer l'urbanisation sur les acteurs concernés pour mieux comprendre les effets de la mutation sociale et du changement de mode de vie rural en urbain.*

Chacun est maître de son destin, mais cela dépend des acteurs externes, sur un point de vue holistique, ce qui nous fait comprendre la cause ou non de la méfiance de certains habitants sur le nouveau statut de la commune étudiée.

- *Saisir à travers une approche synchronique et historique les changements apportés par les anciens et les nouveaux dirigeants de la commune.*

Dans une localité, une suite logique n'est pas à écarter, si bien que la mutation urbaine en est un bref exemple de ce concept, et notre but est de spécifier les changements au plus près possible pour obtenir le dissimulé du social.

- *Montrer que le changement de statut local n'a pas d'effets directs sur les habitants mais ce qui importe, c'est le développement apporté par les dirigeants locaux.*

HYPOTHESES :

- la cohabitation du rural et de l'urbain se repose sur le pluralisme culturel par une addition des pratiques modernes et traditionnelles, ce qui va engendrer des retombées économiques importantes.
- La mutation du territoire d'une localité toujours considérée comme étant rurale entraîne une augmentation de la population, concept d'une tendance organisationnelle urbaine sur la dialectique entre l'ordre et le désordre.
- La politique urbaine se repose sur un leadership tant charismatique que rationnel, un leadership se rapportant sur une cohabitation de classes sociales à travers la saisie des moyens de production et la recherche de l'intérêt collectif et individuel ; bref, les prises de décisions se rapportent sur le principe humaniste.

RESULTATS ATTENDUS

L'attente dans notre recherche et étude est d'avoir la compréhension locale sur ce nouveau système à la citadine durable et décentralisatrice, à travers les enquêtes menées. Et pour permettre aux étudiants d'approfondir sur le domaine urbain, nous apportons une connaissance élargie à la Mention Sociologie.

APERÇU METHODOLOGIQUE

- Techniques documentaires :

Pendant le mois de septembre 2017, après avoir présenté notre projet de mémoire à notre encadreur, nous avons entretenu des recherches documentaires pour mieux analyser les réalités vécues dans la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika, mais surtout dans le but d'acquérir des connaissances approfondies sur le thème et concept de l'urbanisation dans toutes ses formes. Ainsi comme ouvrages basés sur le concept d'urbanisation, nous avons choisi ceux issus de l'Ecole de

Chicago qui est habile dans le domaine de la Sociologie urbaine, et le Tableau de Bord de la Commune étudiée afin de connaître les réalités de la localité étudiée et tout ce qui se rapporte à l'urbanisation. Nous avons pu nous centrer aussi sur le Plan d'Urbanisme Directeur (PUDi) d'une autre localité tout en donnant un axe de réflexion sur la Commune concernée. Pour saisir le relationnel du social qui se présente dans la Société, nous n'avons pas négligé les ouvrages classiques de la Sociologie comme ceux d'Emile DURKHEIM ou de Max WEBER.

Pour permettre aussi à notre étude de donner plus d'analyses polyvalentes qui ne seraient axées seulement que sur un ou deux points, nous n'avons pas omis les rapports d'enquêtes de quelques organisations non-gouvernementales comme la Banque Mondiale et/ou des particuliers comme les mémoires d'étudiants. Nous avons même adapté la philosophie Kantienne fondée sur la métaphysique des mœurs dans le but de donner une ligne de réflexion sur ce que veut dire la Bonne Volonté en la connaissance commune de la moralité/sociabilité urbaine, car elle se veut favorable à un savoir vivre-ensemble. Nous avons donc eu comme objectif de varier notre domaine bibliographique pour mieux mettre une interprétation qualitative.

Pour améliorer l'aspect théorique appris durant nos années d'études, nous avons entrepris des enquêtes sur terrain, objet du point suivant.

- Instruments d'enquêtes et approche sociologique:

Pour mieux analyser les données quantitatives recueillies et les données qualitatives, comme instruments d'enquêtes, nous avons utilisé le logiciel Sphinx pour le traitement des données et le Microsoft EXCEL pour la création classique des tableaux divers. Aussi, afin de donner une meilleure analyse sociologique, l'interprétation des réponses recueillies dans le tableau de bord communal est importante.

Comme approche sociologique, nous nous sommes basés sur la Sociologie Urbaine de l'Ecole de Chicago, plus particulièrement sur la théorie de la croissance urbaine d'Ernest BURGESS dans le rapport entre le développement économique et l'organisation de l'espace. N'oublions surtout pas la théorie de Robert PARK sur la nouvelle société face à l'intégration d'une formation sociale supportant un rythme de changement, la Sociologie rurale selon Henri MENDRAS et le changement social d'après Raymond BOUDON. Pour ne pas trop focaliser sur une seule approche, nous avons effectué quelques recherches regroupant tous les courants de réflexions anthropologiques, à savoir le courant évolutionniste, sur lequel reflète la capacité humaine à vouloir s'évoluer vers un rythme progressif voulant changer la civilisation tout en restant fidèle à une tradition sociale ancrée dans la conscience humaine : d'où **l'urbanisation humaniste**. Puis, nous avons joint le fonctionnalisme, car

c'est un outil nécessaire pour entrevoir la réalité sur la fonction de chaque acteur à faire progresser la civilisation de l'urbanisme. Aussi, il ne faut pas oublier l'anthropologie urbaine, et du développement de Jean Pierre Olivier de SARDAN.

Pour faire sortir les rapports de forces qui se repèrent sur place, nous n'avons pas oublié la théorie marxiste qui joue un rôle important dans le problème de la contradiction entre les classes, et entre paysans et migrants venus de la Capitale; ensuite, nous indiquons que la relation humaine joue un rôle décisif dans les interactions : ce qui va nous amener vers un interactionnisme symbolique d'Erving GOFFMAN pour apprendre plus sur la trame du social local et aussi l'ethnométhodologie d'Harold GARFINKEL.

- Techniques vivantes :

Des questionnaires réalisés durant le mois d'Octobre 2017 consolidant la vie communale se caractérisent par des questions fermées, pour la plupart de bases, et ouvertes concernant la subjectivité des réponses et l'apport des attachés tant pour le bon fonctionnement de la gestion urbaine que pour l'évolution socio-économique pour les dirigeants.

Les *méthodes par quotas et aléatoires* ont été utiles afin de donner plus de facilité sur le recueil des données et pour mieux structurer la qualité de l'entretien tant fermé qu'ouvert ; nous pouvons *in extenso* utiliser la **méthode des itinéraires** car les données varient selon l'espace et pour mieux saisir la relation entre l'Homme et le terrain. Pour donner un minimum de liberté sur les dires et pour permettre de mieux analyser les données recueillies, nous avons tenu compte de l'*entretien semi-directif* par **l'échantillonnage**.

Pour ce qui est de l'enquête, nous avons mis en pratique *l'enquête par questionnaire* afin d'avoir des données quantitatives sur les 50 enquêtés. Et pour englober le tout, permettre d'avoir la somme entre le quantitatif et le qualitatif est indispensable pour mieux analyser les données recueillies. Afin de connaître profondément les idées des acteurs clés, plus particulièrement les hauts responsables de ladite Commune, nous avons choisi l'entretien individuel; en conséquent, la population cible sont les paysans, les migrants et aussi les fonctionnaires de la commune.

Nous pouvons voir dans le tableau suivant les Catégories Socio-Professionnelles des enquêtés :

Espace de la Commune CSP	Noyau urbain	Espace rural	Total
Paysans	6	22	28
Commerçants	2	3	5
Enseignants	0	3	3
Retraité	0	2	2
Adjoint au maire	1	0	1
Artisane	1	0	1
Collecteur	1	0	1
Cuisinière	1	0	1
Docker	1	0	1
Etudiante	1	0	1
Femme au foyer	1	0	1
Fonctionnaire communal	1	0	1
Guide touristique	3	0	3
Secrétaire comptable	1	0	1
Total	20	30	50

Source : enquête personnelle, Octobre 2017.

LIMITE DE LA RECHERCHE

Comme tous travaux réalisés, nous avons rencontré quelques soucis durant l'enquête : par exemple la méfiance de certaines personnes, surtout des paysans. De même les documents consultés sont des théories très vagues et nous nous sommes efforcés de saisir l'idée générale tout en contribuant à une étude locale. Il y eut aussi certains documents non accessibles à tout public par crainte de leur détérioration et perte, vu que la commune, en pleine progression, se veut de les conserver en bon état. Nous soulignons que la plupart des ouvrages consultés ont une ancienneté de 30 ans ou un peu plus.

Néanmoins, cela ne nous a pas posé trop de problèmes car nous avons axé notre recherche au niveau des données recueillies durant l'enquête et des documents consultés. Et nous les avons adapté aux réalités locales afin d'en emparer le sens dissimulé.

PLAN DE L'ETUDE

Pour mieux structurer notre étude, nous l'avons divisé en trois parties répondant à nos travaux de recherches : en premier abord, nous avons utilisé l'approche socio-économique de la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika, ses identités culturelles et régionales mais aussi le cadrage théorique maintenu durant nos recherches. Puis, nous avons analysé les données recueillies durant notre enquête par l'intermédiaire d'une approche comparative, et à travers les approches sociologiques que nous avons maintes fois citées dans ce mémoire et enfin, nous avons apporté les approches prospectives, plus précisément les perspectives de recherches afin de donner à la Commune quelques idées et pratiques pour une amélioration du taux de croissance économique communal et du niveau de vie de la population.

PARTIE I :

**Autour de la paysannerie et
de l'urbanisme**

PARTIE I : AUTOUR DE LA PAYSANNERIE ET DE L'URBANISME

La paysannerie et l'urbanisme sont deux concepts contradictoires. Durant notre visite sur terrain, suite à une urbanisation prématurée, la plupart des habitants connaissent un effet constant mais coopératif. Pour permettre de comprendre la complémentarité entre le concept de paysannerie et celui de l'urbanisme, il faut déjà connaître la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika, ses fonctions et les balises méthodologiques adoptés avec les concepts théoriques utilisés tout au long de l'étude.

CHAPITRE I : MONOGRAPHIE DE LA COMMUNE URBAINE D'IMERINTSIATOSIKA

Quand on dit Commune Urbaine d'Imerintsiatosika, il faut entendre **Commune Urbaine de 2^{ème} catégorie Imerintsiatosika**. Située à 30 kilomètres au sud-ouest de la capitale Antananarivo, elle se trouve juste à 12 kilomètres après la commune d'Ambatomirahavavy, la porte d'entrée de la région Itasy, sa région d'appartenance. C'est un passage obligé pour la direction moyen-Ouest, si bien qu'elle est traversée par la Route Nationale 1. Elle est délimitée :

- Au Nord par la commune Rurale de MoraranoAmbohitrambo,
- Au Sud, la Commune Rurale d'Ambohimandry,
- A l'Est, la Commune Rurale d'Ambatomirahavavy,
- A l'Ouest, par la Commune Rurale d'Arivonimamo.

Considérée comme une zone migratoire pour les communes voisines, la localité concernée engage diverses activités économiques y compris la croissance de la production agricole que la plupart des paysans exportent vers la Capitale pour générer plus de bénéfice.

1.1- Aperçu historique de la localité :

Faisant partie de l'ancien Royaume de l'Imerina, Imerintsiatosika a bien mérité son nom durant son expansion puisque c'était un ancien poste avancé militaire à l'Ouest, repoussant les tentatives d'incursion du Royaume Sakalava. L'authenticité de l'histoire locale peut être liée à celle d'Antongona et Mandrosoa. Antongona, appartenant actuellement à la Commune Morarano, est une Cité construite sur 1 500 m d'altitude à 5 km au Nord d'Imerintsiatosika, n'est actuellement plus qu'un lieu touristique composé d'une ceinture de muraille entourant le Rova ou Palais. Au sommet se trouvent deux maisons royales de style époque Andrianampoinimerina et à côté d'elles à l'Ouest se trouve un tombeau considéré comme celui du roi Andriambahoaka. Autrefois, avant le règne des Andriana, cette région était habitée par les Zanakalondrano, un clan Vazimba qui a été repoussé par l'armée des nobles sous l'initiative du roi Ralambo (1575-1610), comme Andriambodivato ou aussi

Andriampanorimanga. Ce n'est qu'à partir du XIX^{ème} Siècle, quand la paix fût revenue en Imerina que les habitants décidèrent de quitter la colline pour s'établir sur la plaine. Aussi, Mandrosoase trouve à 11 km au Nord d'Imerintsiatosika. C'est un site représentatif de l'architecture des Hautes Terres Centrales avec les hauts murs et fossés dissuasives, et renommée par la constante présence du Hira Gasy⁴ très sollicitée lors des cérémonies de famadihana. Jadis, la ville était contemplée pour son célèbre atelier de fabrication de charrettes traditionnelles existantes encore dans la Commune.



Photo N°01 : *Antongonavu du ciel, avec les trois maisons royales* (Coll. Priv.), octobre 2017.

1.2- Données démographiques :

Comptant approximativement 53 698 habitants répartis sur 36 fokontany composant la Commune, elle abrite 8 242 toits, soit presque 7 habitants par toit. Aussi, sur une superficie de 173 km², elle a une densité moyenne de 310 habitants au km². Pour mieux spécifier le nombre d'habitants par fokontany, et avoir plus de précision sur le mode de répartition de la population, nous allons observer et analyser le tableau ci-dessous :

⁴ Chanson folklorique malgache, d'où elle tire sa source dans les fameux Kabary des ancêtres.

Tableau N° 1 : Récapitulation de la population par fokontany et par sexe

FOKONTANY	Sexe masculin	Sexe féminin	Nombre d'habitants	Pourcentage %
TSARAFARITRA	2733	3375	6108	11,37
ALATSINAINY LOHARANO	924	1007	1931	3,60
FIANTSONANA	399	481	880	1,64
MAMOLADAHY	968	1128	2096	3,90
TSENAKELY	952	1300	2252	4,19
AVARABARY	422	416	838	1,56
TSINJORANO	416	465	881	1,64
ANTSETSINDRANOVATO	336	478	814	1,52
ANTAMBOHO I	629	697	1326	2,47
MIAKADAZA	1156	1574	2730	5,08
AMPANGABE	690	709	1399	2,61
BEMASOANDRO	1112	1274	2386	4,44
TALATA MAROMENA NORD	474	490	964	1,80
ANKAZONDANDY	361	364	725	1,35
ANTAMBOHO II	536	483	1019	1,90
AMBOHIMIADANA II	664	431	1095	2,04
AMBOHIDEHIBE	535	697	1232	2,29
FONENANA	779	831	1610	3,00
SOAVINDRAY	210	233	443	0,82
MERIMANDROSO	580	443	1023	1,91
TSARAZAZA	449	599	1048	1,95
AMBOHITRANTENAINA	450	411	861	1,60
AMPITANOMBY	104	142	246	0,46
MALAZA	228	199	427	0,80
MORARANO NORD	963	1051	2014	3,75
LABROUSSE	1412	1642	3054	5,69
AMBOHITSARATELO	334	388	722	1,34
TALATA MAROMENA SUD	492	486	978	1,82
ANDAVAKA LOHARANO	523	604	1127	2,10
ANTANETIBE	354	348	702	1,31
FIADANANA	382	277	659	1,23
ANTANAMBAO	1286	2706	3992	7,43
AMBOARA	673	652	1325	2,47
AMBOHIMANARIVO	1160	1107	2267	4,22
ANTEMITRA	575	509	1084	2,02
TSENAMASOANDRO	716	724	1440	2,68
TOTAL	24977	28721	53698	100%

Source : Tableau de bord Imerintsiasika, 2016.

On peut apercevoir que les habitants de sexe féminin (28 721) sont majoritaires que ceux du sexe masculin (24 977), soit un écart de 3 744 habitants. Le fokontany de Tsarafaritraabrite à lui seul 11,37 % de la population locale; ensuite vient en seconde position celui d'Antanambao avec un pourcentage de 7,43 %, soit 3 992 habitants et en troisième position le fokontany Labrousse avec 3 054 habitants, soit 5,69 % de la population. Le fokontany d'Ampitanomby présente le moins d'habitants de la commune avec 246, soit 0,46 % de la population.

A part cette inégale répartition de la population, on peut constater que dans le fokontanyTsarafaritales femmes présentes - soit 3 375 habitants- sont les plus nombreuses dans la commune : on peut conclure que la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika est une commune à majorité féminine avec un pourcentage d'environ 53,49 %. Afin de mieux analyser d'une manière comparative le tableau et la situation géographique de chaque fokontany, nous allons voir la cartographie de la Commune représentée dans la figure suivante :

Cartographie de la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika avec les 36 fokontany qui la composent



Source : Commune Urbaine d'Imerintsiatosika, 2016.

1.3- Aperçu géopolitique actuel :

Bien que la Commune Urbaine 2^{ème} catégorie d'Imerintsiatosika fasse partie de la région de l'Itasy, elle est toujours sous l'ordonnance administrative du District et Commune Urbaine d'Arivonimamo pour les traitements des papiers et affaires administratifs. Mais les flux économiques et

humains se précipitent vers la Capitale. Aussi, à propos des migrations, la plupart des habitants viennent des communes limitrophes pour s'y installer, et rares sont ceux qui viennent de la Capitale. Comme elle est un point de passage obligé pour aller au cœur de la région Itasy et aussi pour l'entrée vers la région Analamanga, la Ville devient un axe stratégique pour éviter l'incursion des « Dahalo » vers les communes périphériques d'Antananarivo. Depuis la mutation du statut de la commune vers l'urbanisme et pour faire face à l'insécurité locale, un poste de police et une brigade de la gendarmerie ont été mis en place.

1.4- Aperçu économique :

Imerintsiatosika, un pôle économique tant pour la région que pour les communes rurales avoisinantes, essaie d'élaborer un plan coopératif dans le but de mettre en œuvre le principe du gagnant-gagnant. En effet, elle adopte encore une économie rurale basée sur la production de fruits et légumes, mais certains agriculteurs ont pu s'adapter sur les réalités locales tout en créant une grande usine (rizeries), comme dans le fokontany Labrousse, au Sud-Ouest de la commune, à un kilomètre de l'Hôtel de ville. Dans le tableau suivant, nous allons représenter les secteurs Activités Génératrices de Revenus - ou AGR - des habitants de la Commune.

Tableau N°2 : répartition des ménages par activité économique.

Activités Génératrices de Revenus	Nombre de ménages	Effectif théorique	Observation en pourcentages %
Agriculteurs et éleveurs	6 132	0,7439	74,39%
Commerçant et épicerie	1 498	0,1817	18,18%
Grossiste en gros et détail	6	0,0007	0,07%
Rizerie	4	0,0005	0,05%
Décortiquerie	18	0,0029	0,29%
Scierie	4	0,0005	0,05%
Broyeur	8	0,001	0,10%
Quincailleries	13	0,0016	0,16%
Provenderie	18	0,0022	0,22%
Artisans	172	0,0209	2,09%
Services administrateurs : Fonctionnaires et agents publics	185	0,0224	2,24%
Bouchers	71	0,0086	0,86%
Barman : débits de boisson	57	0,0069	0,69%
Autres : Avocats, médecins et sage-femme libres	56	0,0068	0,68%
TOTAL	8 242	1	100%

Source : Tableau de bord Imerintsiatosika, 2016.

Nous voyons que l'activité paysanne, composée d'agriculture et d'élevage, occupe encore une place importante dans le secteur clé de l'économie locale : sur 8 242 ménages aptes à occuper des Activités Génératrices de Revenus (AGR), 6 132 sont dans cette activité, avec un pourcentage de 74,39 %. Cela veut dire que l'activité paysanne est dominante dans une localité urbaine et que la majorité de la population est encore des cultivateurs. Nous admettons que le taux de productivité se base sur l'agriculture et l'économie de rente, d'où la capacité productive de la population locale est centrée sur une économie paysanne, qui fait que la commune soit considérée comme urbaine. L'industrie est présente par l'implantation d'une usine d'eau minérale (VITALO) du côté du fokontany Apangambe. Le commerce en détails n'occupe que 18,18% sur les 8 242 ménages ; les produits finis et importés viennent de la capitale, d'autres arrivent à en créer par le biais des matières premières qui parviennent de la région Analamanga. En effet, « les villes sont productrices, distributrices et consommatrices d'énergies »⁵. L'artisanat n'est occupé que par 2,09% des ménages en âges de travailler, surtout dans la localité de Mandrosoa sur la fabrication de charrettes traditionnelles. Dans le fokontany Labrousse, on peut voir des rizeries, appartenant à 4 ménages dont à une famille considérée comme la plus riche de la localité. Concernant les structures juridiques, les avocats⁶ se trouvent dans la partie « Autres », c'est-à-dire avec les médecins et sages-femmes libres qui n'occupent seulement que 0,68% des ménages en activité, soient 56 ménages.

Tableau N°3 : Répartition des paysans avec la culture agricole pratiquée

Cultures pratiquées	Nombre de paysans	Superficies cultivées (en Ha)	Production annuelle (en tonnes)
Vary (Riz)	2 609	1 547	4 230
Mangahazo (Manioc)	540	320	3 210
Vomanga (patate douce)	202	120	1 100
Saonjo (Patate)	185	110	597
Ovy (Pomme de terre)	127	75	1 080
Voatabia (Tomate)	590	350	4 250
Katsaka (Maïs)	708	420	850
Tsaramaso (Haricot)	371	220	162
Hafa (Autres)	329	195	165

Source : *Tableau de bord Imerintsiatosika*, 2016

⁵ CHAMBERLIN (T.), « *L'urbanisme durable comme nouveau modèle urbanistique : le cas du territoire stéphanois* », mémoire de séminaire, page 8, Université Lumière Lyon 2.

⁶ Nous avons aperçu, durant notre enquête sur terrain sur le fokontany de Mamoladahy, une maison appartenant à un avocat.

Dans le tableau ci-dessus, la culture rizicole de la Commune occupe une place importante dans l'agriculture. Avec une superficie de 1 547 hectares travaillée par 2 609 paysans, on peut avoir une production de 4 230 tonnes qui peut nourrir toute la ville. La culture de tomates occupant 350 ha est très productive, avec un écart prolifique de 20 tonnes contre le riz, soit 4 250. La production de pommes de terre présente une similitude avec seulement 75 ha de terres cultivables travaillées à peu près par 127 paysans et faisant un profit de 1080 tonnes.

L'élevage occupe aussi une place importante: avec 5 392 têtes de bovins, 9 610 porcs, 55 000 têtes de poissons et 262 135 têtes de volailles, la Commune offre encore plus d'espace pour cette forme d'économie. Cela veut dire que le statut de la commune ne signifie guère l'écartement de l'économie paysanne vu que son objectif est de développer cette figure d'économie pour faire de cette localité une Bourgade répondant à la norme d'alliance entre paysannerie et citadins dans le pays.

Sur les 53 698 habitants, 23 228 (entre 18 et 60 ans inclus) sont en âge de travailler, et 8 242 ménages ont des Activités Génératrices de Revenus (AGR). D'une manière générale, la plupart des habitants sont concentrés dans l'économie familiale, car peu sont ceux qui arrivent à faire des profits sur le marché tant interne qu'externe⁷.

La construction récente et l'inauguration du nouvel hôtel de ville marque l'emblème de la modernité dans la Commune. Avec ses maisons traditionnelles, Imerintsiatosika offre des atouts pour l'économie régionale d'Itasy pour le tourisme de la partie Ouest de la Capitale Antananarivo. En parlant de tourisme, il existe plusieurs endroits dans lesquels la Commune peut accueillir des étrangers, nationaux qu'internationaux, ne citant seulement que le Serana Racing Kart Imerintsiatosika ou SRK et aussi les espaces de loisirs existants comme l'espace Soatiana sis dans le fokontany Fonenana, et la colline sacré d'Amboara pour les rituels ancestraux.

1.5- L'éducation dans la Commune :

Se basant sur ce que disait Nelson Mandela, « l'éducation est votre arme la plus puissante pour changer le monde », l'éducation pour la Commune a connu un essor favorable, même si la distance entre les bureaux de la Circonscription Scolaire (CISCO)⁸ et du chef-lieu communal est

⁷ On peut qualifier de marchés internes, là où on trouve l'offre et la demande dans la commune concernée et de marchés externes les habitants qui font du commerce à l'extérieur de la localité étudiée : mais on peut dire que la situation de ce marché externe est en cours de mutation progressive, puisque le marché de zébu constitue l'un de ses principales attractions.

⁸ Abrév. De Circonscription SCOLAIRE.

éloignée de dix-sept (17) kilomètres. Le tableau ci-après nous montre les infrastructures pour l'éducation nationale, privée et publique.

Tableau N°4 : Nombres d'infrastructures, écoles présents dans la commune

Infrastructures existantes	Ecole Primaire (EF1)		Collège Secondaire (CEG)		Lycée	
	Publique	Privée	Public	Privé	Public	Privé
Nombre d'écoles légales	22	33	2	12	1	9
Nombre de salle de classe provisoire (Eglise, bureau, ...)	-	-	-	-	-	-
Total des écoles aptes à recevoir des élèves	22	33	2	12	1	9
Nombre de salles utilisables	108	123	23	52	12	23
Nombre de salles non-utilisables	6	10	-	1	-	-
Autres salles (provisoires)	3	6	-	1	-	-
Nombre total des salles de classes	117	139	23	54	12	23
Nombre de bibliothèques	1	3	-	2	-	2
Nombre de Cantine scolaire	-	2	-	1	-	-
Nombre de salles d'informatiques	-	-	1	2	1	2

Source : Tableau de bord Imerintsiatosika, 2016.

Nous constatons que le nombre des infrastructures privées de l'éducation occupent une grande place dans la Commune. Ceci signifie que la localité œuvre profondément pour une éducation des enfants d'Imerintsiatosika. L'éducation est en réelle mutation et la Commune essaie de garder le cap afin d'atteindre ses objectifs principaux portant sur « L'éducation pour tous⁹ ». Par ailleurs, le tableau nous montre des résultats satisfaisants aux examens officiels pour l'obtention des Certificats d'Etude du Premier Cycle (CEPE), du Brevet d'Etude du Premier Cycle (BEPC) et Baccalauréat.

Tableau N°5 : Récapitulatif des résultats des examens officiels de la Commune dans les Etablissements publics

Examens officiels	Établissements publics									
	Nombre des inscrits			Nombre des inscrits qui ont passé les examens			Nombre des inscrits qui ont réussi les examens			Taux de réussite aux examens
	M	F	TOTAL	M	F	TOTAL	M	F	TOTAL	
CEPE	346	357	703	344	353	697	172	168	340	48,78 %
BEPC	66	78	144	66	76	142	48	51	99	69,72 %
BACC	79	69	148	78	68	146	36	41	77	52,74 %

Source : Tableau de bord Imerintsiatosika, 2016.

⁹ Terme prononcé par le ministre de l'Éducation Nationale, RABARY Andrianiaina Paul.

Le nombre d'abandon au primaire est élevé surtout après l'obtention des diplômes du CEPE et du BEPC. Le sexe féminin est majoritaire aux inscriptions des examens du CEPE et du BEPC mais connaît par la suite un dépassement par l'autre genre sur le Bac et même aux différentes épreuves. En terme de pourcentage, on peut dire que le taux de réussite aux examens est faible pour l'obtention des diplômes CEPE et BACC, respectivement 48,78% et 52,74%. On observe ici un abandon scolaire qui reste encore une tâche à résoudre par la Commune. Par contre, nous pouvons distinguer le cas des établissements privés dans le tableau suivant.

Tableau N°6 : Récapitulatif des résultats des examens officiels de la Commune dans les Etablissements privés.

Examens officiels	Établissements privés									
	Nombre des inscrits			Nombre des inscrits qui ont passé les examens			Nombre des inscrits qui ont réussi les examens			Taux de réussite aux examens
	M	F	TOTAL	M	F	TOTAL	M	F	TOTAL	
CEPE	258	271	529	258	270	528	199	208	407	77,08 %
BEPC	212	256	468	206	251	457	97	115	212	46,39 %
BACC	81	76	157	81	73	154	14	18	32	20,78 %

Source : Tableau de bord Imerintsiatosika, 2016.

Ici, on constate le faible taux de réussite au Baccalauréat avec 20,78% car le passage après le BEPC jusqu'au BACC rencontre plusieurs abandons. La plupart des élèves n'ont pas les moyens nécessaires pour poursuivre leurs études et préfèrent travailler dans les champs ou dans d'autres secteurs. Pour le premier cycle et le primaire, on peut encore dire que le nombre est satisfaisant vu que sur un effectif de 529 inscrits, le taux de réussite est de 77,08%.

Si on compare les deux tableaux ci-dessus, on peut constater qu'il existe des pourcentages contradictoires au niveau des établissements publics et privés :

- Pour le CEPE, dans le tableau « établissements publics », le taux de réussite est de 48,78% alors que dans le tableau « établissements privés », il y a un pourcentage de 77,08%. Cela s'explique par le fait que la discipline dans les établissements publics n'est trop exigeante.
- Pour le BEPC, le tableau N°5 indique 69,72% et le N°6 46,39% de taux de réussite. La cause de ce fort pourcentage dans les établissements publics est due au faible effectif des élèves qui se sont inscrits à l'examen, soit sur seulement 142, 99 ont réussi.
- Les examens au baccalauréat présentent un taux inverse de réussite : le tableau N°5 présente un pourcentage de 52,74%, alors que le tableau N°6 le pourcentage est

seulement de 20,78%, pas même la moitié. On remarque que les élèves des établissements publics assurent une entière autonomie à leurs études.

Après l'examen du Baccalauréat, les voies choisies par les élèves sont divisées: les uns préfèrent poursuivre des études supérieures, d'autres par contre aident leur famille dans les activités de production agricole ou entreprennent des activités génératrices de revenus, comme le commerce de marchandises générales ou le travail dans les carrières.

1.6- Structure de la Commune :

Pour la structure de la Commune Urbaine 2^{ème} catégorie d'Imerintsiatosika, le Maire est au sommet de cette hiérarchie et de l'Administration Communale. Il occupe le poste clé dans la Commune et signe les arrêtés, décrets après la décision des conseillers. Ici, une organisation est bien fixée pour mieux analyser le système établi par les dirigeants locaux. Mais il faut remarquer que la structure rurale est encore en vue et nécessite des décisions émanant des fondements de ce qu'est la ruralité, qui est déjà en cours de mutation dans la voie d'une évolution prudente. Ainsi, l'urbanisation du système et de la structure en cours de mise en route, si le démarrage de tous les projets d'urbanisme a été lancé depuis presque deux ans.

A la base de cette structure administrative et pour permettre l'installation d'une délocalisation du pouvoir dans les structures de la santé publique se trouvent des agents vulgarisateurs de base destinés à l'Administration des Centres de Santé de Base (CSB) de la Commune; Ainsi, considérée comme une commune pilote pour le développement local à Madagascar, les dirigeants de la Commune ont opté pour l'urbanisme prudent afin de ne pas mettre en péril le quotidien local et de favoriser la capacité productive et administrative. Et pour une meilleure décentralisation du pouvoir, le système s'est installé dans les Fokontany, la plus petite entité administrative dans tout Madagascar.

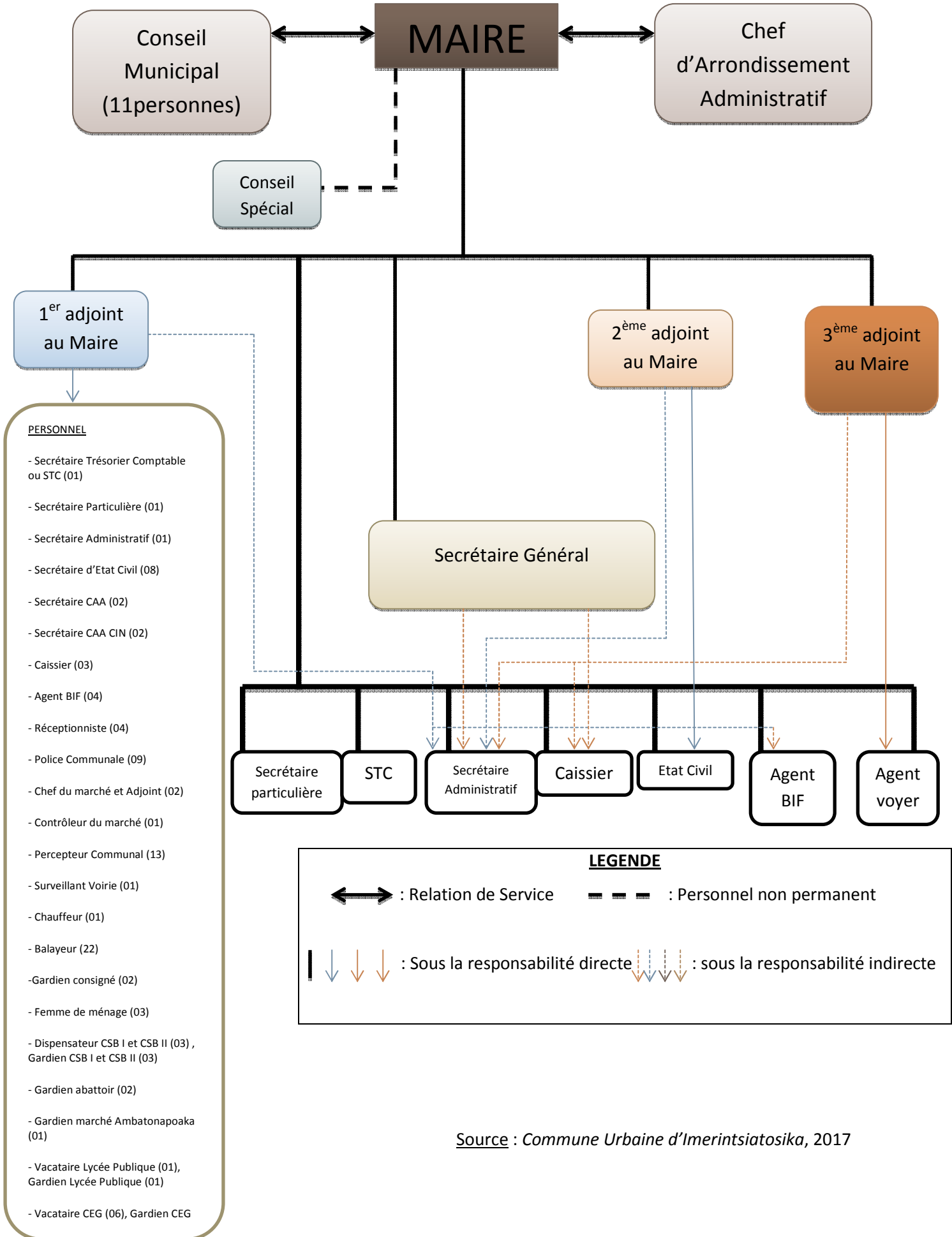
Pour un bon aperçu de cette structure décentralisée, un tableau de bord de la Commune est élaboré, et, pour mieux connaître le déroulement de l'Administration locale, un plan structural propice au développement local relevant de notre étude comparative entre nos études et le tableau de bord est apporté.

La décision relève donc du dirigeant afin d'en donner un bon leadership répondant à une structure locale en pleine mutation et aussi pour essayer de donner de l'importance au changement social. Dans la figure, au sommet de la hiérarchie se trouve le Maire de la Commune Urbaine; viennent ensuite les 3 adjoints au maire qui collaborent étroitement.

Le maire travaille aussi bien avec le Chef d'Arrondissement Administratif qu'avec le conseil municipal pour permettre une relation de service décentralisant l'Administration de la Commune. Les trois secrétaires sont sous l'autorité directe du Maire et du 1^{er} adjoint, qui sont le Secrétaire particulière, le Trésorier Comptable et le Secrétaire Administratif, ensuite viennent le Caissier, l'Etat civil, les agents BIF et l'agent voyer, ce dernier sous la responsabilité directe du 3^{ème} adjoint. Enfin, le personnel de la Commune est sous la responsabilité directe du 1^{er} adjoint si le Maire est occupé à des tâches externes.

Pour mieux appréhender la hiérarchie communale, l'organigramme suivant nous montre le fonctionnement de la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika depuis 2016.

Schéma N°1 : Organigramme de la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika, 2018

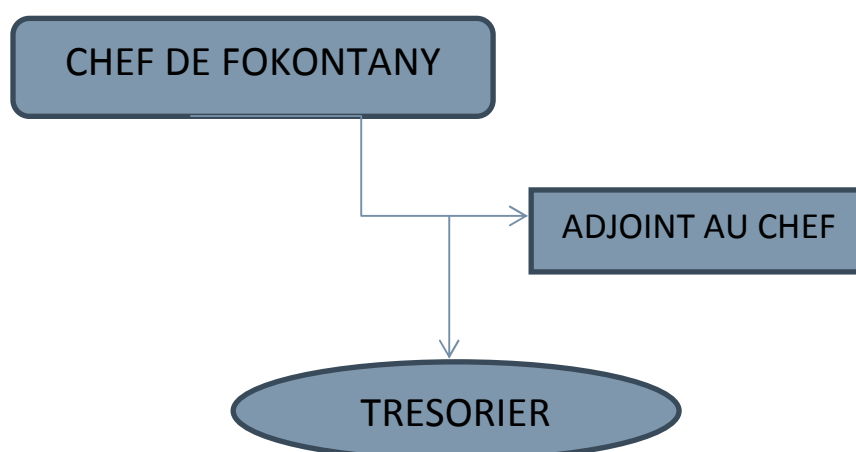


Source : Commune Urbaine d'Imerintsiatosika, 2017

Cet organigramme montre la composition administrative de la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika : il y a 3 adjoints au maire et le président des conseillers communaux, tous sous l'égide du Maire avec l'aval des conseillers. Sur la troisième place se trouvent par la suite le président conseiller communal qui se veut le représentant de tous les conseillers, ensuite le chef d'arrondissement administratif et enfin tous les secrétaires existants de la Commune en question.

On peut également la qualifier aussi comme étant une commune à système décentralisée, puisqu'elle gère elle-même et durablement ses affaires administratives. Depuis la construction de l'Hôtel de ville, tous les papiers administratifs ont connu une rapidité de traitement considérable même ceux parvenant des zones les plus reculées de cette localité. En parlant de décentralisation, les Fokontany -dont la composition est toute identique- ne sont pas épargnés par ce système, vu qu'ils sont la plus petite spécificité administrative de Madagascar que nous allons voir dans le schéma suivant.

Schéma N°2 : Organigramme des fokontany



Source : enquête personnelle, 2017

Sur ce schéma, nous apercevons la simplicité de l'organigramme qui ne se base seulement que sur trois fonctions, à savoir le chef de fokontany, son adjoint et le trésorier. Pour faciliter l'accessibilité des populations aux affaires tant locales qu'administratives, chaque fokontany du plus peuplé au moins peuplé maintient ce même organigramme. Concernant l'obtention des papiers administratifs importants comme les copies de naissance ou mariage, les habitants sont astreints d'aller à l'Hôtel de ville. Ils témoignent de la rapidité du traitement : **finie la lenteur administrative et place au service rapide.**

La construction de l'Hôtel de ville est un atout pour la Commune car cela a satisfait les besoins de la population pour ce qui est du traitement des dossiers publics et aussi pour promouvoir ce qu'on peut qualifier d'urbanisme local, sans compromettre le mode de vie et l'économie des habitants.

1.7- La question de la bonne gouvernance locale :

Bien qu'Imerintsiatosika soit considérée comme une commune mère en termes de développement local à Madagascar, elle n'a cessé de prôner la question d'une gouvernance équitable. Les collectivités locales ont besoin d'une autonomie suffisante pour une meilleure redistribution plus économique de l'espace et afin de mieux aménager et adapter l'espace rural avec le monde moderne. Une petite histoire s'impose sur la question de gouvernance locale : En 1979, le gouvernement de Margaret THATCHER – première ministre britannique à l'époque - a entaillé des réformes ajustant le pouvoir des autorités locales impuissantes face à la mutation nationale et même locale. Ces transformations de mode de gouvernance, initiées par cette première ministre, sont la source du noumène de « urbangovernance », ou plutôt de « gouvernance municipale » faisant face à la complexité de la gestion des grandes villes. Deux points sont alors pris en compte : l'un sur le désengagement de l'Etat pour un accès envers les privés, et l'autre pour le niveau territorial (municipal et/ou local). Comme définition simple, la gouvernance signale les moyens de régulation des organisations privées (entreprises locales surtout) et des organisations publiques, approuvable pour des groupes ou systèmes qui sont évalués aux défis d'un monde en mutation et en constant changement.

Par contre, attribuant le pouvoir à une bonne gouvernance locale, initiée depuis les années 80-90, et face à l'échec de l'ajustement structurel dans les pays les moins avancés, ce concept va jusqu'à établir un pouvoir de gestion des ressources économiques et sociales d'un pays en situation de développement. Plus précisément, la gouvernance locale¹⁰ gagne du terrain face aux demandes irrésistibles venant du citoyen concernant le développement interne. On peut aussi axer cette forme de gouvernance par une décentralisation pour améliorer la compétitivité du territoire rural encore présent et pour qu'il puisse s'adapter à la transformation urbaine. La construction des infrastructures sur l'espace originel témoigne de cette dite gouvernance, avec une coopération entre la Commune et les institutions étatiques pour un développement coopératif répondant à l'attente de la Cité. En effet, comme disait Jean-Pierre Olivier de SARDAN : « Le développement n'est qu'une

¹⁰ On peut spécifier l'origine de ce terme dans le chapitre 2 de cette partie.

des formes du changement social et ne peut être appréhendé isolément »¹¹. La tendance coopérative suscite les acteurs locaux à vouloir se mettre en relation avec les institutions externes¹² pour trouver ce qui leur semble juste à leur mode de vie et répondre à leurs propres questions de développement, comme nous montre ce cliché suivant.



Photo N°02 : Construction d'une route en pavés au Nord dans le fokontany Ambohimanarivo, initiée par la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika et la CCPREAS (cliché de l'auteur), Octobre 2017.

Sur cette photo, la construction en pavés de cette route reflète l'objectif des dirigeants locaux à élaborer un plan d'urbanisme avec une coexistence entre l'espace rural et la mutation citadine. D'autres infrastructures-dont le Collège d'Enseignement Général ou CEG en cours de

¹¹DE SARDAN (J-P O.), « *Anthropologie et développement : essai en socio-anthropologie du changement social* », Marseille : APAD, Paris, KHARTALA, 1995, page 12.

Le terme « développement » et ses réflexions qui l'a engendré a conduit les socio-anthropologues du développement à collaborer avec ceux du changement social afin de pouvoir connaître et analyser les relations existantes entre populations locales et institutions de développement

¹² L'exemple le plus frappant est la coopération de la commune avec la CCPREAS ou Cellule de Coordination des Projets de Relance Economique et d'Action Sociale sur la construction des routes en pavés et des infrastructures publiques comme les écoles, etc.

finition- sont encore en construction, comme le confirment les paysans de ce fokontany. Le comparatisme économique se veut rassurant bien que la solidarité sociale soit présente.

Toute construction a des objectifs : prenons l'exemple de cette route en pavé qui permettra de relier les zones reculées de la Commune vers le chef-lieu communal et facilitera les flux économiques locaux et la sortie des produits agricoles vers le marché communal, d'où la mise en relation de l'espace rural avec le monde moderne. Ainsi, les acteurs locaux ont leur propre conception de ce qu'ils appellent le développement ; l'économie coopérative est un atout pour donner à la Commune une croissance équitable et en constante évolution, et surtout sans compromettre les principes identitaires de chacun, c'est-à-dire éviter l'apparition de la marginalité urbaine¹³ pour que tous les habitants, sans distinction de classes sociales, puissent bénéficier de ce qu'est l'urbanisme durable et coopératif.

1.8- Les réseaux et moyens de télécommunications existants :

Pour mieux s'informer du reste du monde, Imerintsiatosika abrite plusieurs moyens de télécommunications et de réseaux: la localité est couverte par la Télévision et Radio Nationales (TVM et RNM), et par des chaînes privées de la capitale Antananarivo comme RTA - MaTV - VIVA – RECORD – DREAM'IN. Pour les opérateurs téléphoniques nationaux, ils sont tous présents sur la commune (TELMA - AIRTEL – ORANGE), mais aussi un bureau postal malgache la « Paositra Malagasy » et la Société « Colis Express ».

Plusieurs réseaux financiers et bancaires sont implantés dans la localité. Les habitants peuvent bénéficier des traitements bancaires -, un des symboles de la vie urbaine- sans avoir recours au traditionnel. Parmi ces réseaux, on trouve BOA Madagascar, ACCES BANQUE Madagascar (dans le Fokontany Labrousse), CECAM Imerintsiatosika (dans le Fokontany Tsenakely), Réseau OTIV Agence Fanavotana Imerintsiatosika (dans le Fokontany Labrousse), ACEP (dans le Fokontany Miakadaza), APEM (dans le Fokontany Miakadaza).

La Commune Urbaine d'Imerintsiatosika renferme bien encore des occasions d'évolution, si bien qu'elle est le principe du développement local que global. L'urbanisation s'élargit à mesure que l'espace agricole évolue aussi. L'aspect de la cité commence à changer depuis bien quelques années,

¹³ HOUCHON (G.), « *Théorie de la marginalité urbaine dans le tiers-monde* », Psychopathologie africaine, 1982, XVIII, 2 : 161-229.

La théorie de la marginalité urbaine repose sur les personnes ne pouvant s'adapter à travers l'évolution à grande échelle de l'urbanisation, identifiables dans la majorité des pays du tiers-monde, comme l'ont évoqué les analystes de l'Ecole de Chicago, y compris R.E PARK.

et ce, pour faire savoir aux habitants ce que c'est une mutation vers l'urbanisme. Ainsi, pour une bonne entente entre le lieu concerné, les théories et concepts que nous avons choisis, nous allons mettre en valeur ces derniers afin d'avoir plus de précisions sur les recherches et études que nous allons entreprendre.

CHAPITRE II : THEORIES, CONCEPTS ET METHODOLOGIE D'ENQUETES

Etudier la ville du point de vue socio-anthropologique et en termes urbains, c'est connaître l'attitude des habitants vis-à-vis de l'urbanisation de la commune, sans compromettre leur mode de vie ni même son aspect initial, mais juste pour une mutation stable.

Comme nous allons voir tous les concepts axés sur l'urbanisation, il est essentiel d'apporter toutes les approches, sociologiques et anthropologiques, pouvant nous aider à l'élaboration d'une bonne qualité de nos études et recherches. Nous avons ajouté plusieurs avancées axées autour de l'anthropologie, plus précisément urbaine et surtout de développement.

2.1- Approches sociologiques :

Puisque nous nous sommes basés sur la sociologie urbaine, d'autres approches ont été ajoutées afin de donner à notre étude une image tant qualitative que quantitative. La théorie de base que nous avons choisie sera axée sur la Sociologie Durkheimienne se rapportant sur la question de conscience collective et individuelle : les habitants ont le sentiment omniprésent à l'égard de l'espace où ils vivent. La formation de la trame du social nous laisse penser à un interactionnisme symbolique d'Harold GARFINKEL pour analyser toutes formes d'interactions et de coopérations que les individus établissent pour se lier socialement entre-eux de temps en temps. Afin d'observer l'évolution de la soi-disante association de classes sociales - pour ne pas dire lutte des classes à Imerintsiatosika- Il est nécessaire de souligner l'importance accordée à une approche marxiste, reposant sur le matérialisme dialectique et historique. Par la suite, la théorie du changement social n'est pas à écarter de notre étude, vu qu'elle parle de mutation de l'espace et du social.

a) La Sociologie Urbaine de l'Ecole de Chicago :

La Sociologie Urbaine de l'Ecole de Chicago est la base de notre approche, afin d'en tirer des analyses se rapportant sur l'individu et la Société. L'interprétation sociologique du territoire de cette Ecole révèle le rapport de gestion des espaces et la Société, mais surtout pour accéder à une recherche empirique se remettant à un travail de terrain. Ainsi, l'importance de l'observation participante nous rapproche plus de la sociologie qualitative : il n'est pas surprenant de voir qu'on

constate une posture méthodologique de lien interactionniste. Nous mettrons en évidence les différentes postures de recherche sur le terrain de la Sociologie Urbaine : d'une part, le rôle « périphérique » où le chercheur est en contact étroit et prolongé avec les individus du groupe concerné ne participant guère ; puis le rôle « actif » avec un interlocuteur plus décisif dans l'activité étudiée et enfin, le rôle « immergé », d'une manière plus psychologique dans le but de voir les sentiments enfouis dans la métaphysique sociale, tout en expérimentant les émotions.

Mais cela ne veut pas dire que cette caractéristique de la sociologie est centrée sur cette observation : évidemment, la méthodologie issue de l'urbanisme sociale est multiple. L'École de Chicago relève d'une variété d'approches empiriques, en immergeant l'enquête directe auprès d'individus. Dans la lignée des recherches de cette école, il importe aussi de souligner les travaux de THRASHER en recueillant des données qualitatives mais aussi ceux de Niels ANDERSON engageant, à travers l'étude des sans-abris, une forme d'observation participante. Ainsi, à travers les différentes méthodes d'enquêtes qu'on a pu voir depuis notre entrée en Sociologie, nous nous sommes mis d'accord sur l'utilisation des entretiens non-structurés et des récits de vie pour donner une large interprétation tant qualitative et quantitative des informations recueillies et cela pour permettre de mieux se mettre en relation avec les habitants de la Commune d'Imerintsiatosika. Les techniques d'interview de la Sociologie urbaine ne sont pas encore bien différenciées, mais les débats sur la méthodologie de type qualitatif n'ont été vus qu'à la fin des années 50. On a par conséquent utilisé l'entretien individuel pour les dirigeants pour avoir plus de conformité et qualité sur les travaux que nous avons réalisés.

Le territoire constitue le principe indispensable de cette École, présentant une confusion d'ordre et de désordre : on parle d'écologiste humain¹⁴, la partie émergente de ce qu'on peut appeler par zone naturelle sur laquelle les facteurs de cohésion l'emportent sur celle de la différenciation. En effet, le processus d'identification d'intérêt commun se met en place pour déterminer la compétition et la désagrégation individualiste. Le rapport territoire-homme nous rapporte le souhait de mener des études multidisciplinaires, comme les travaux d'Andrew ABBOT¹⁵ sur le concept de l'ordre social et la sociologie des processus de l'École proprement dite : il constate que les hommes vivent dans un monde en constante évolution vers la complexité logico-sociale, sans se mettre en confrontation directe. Comme le demandait Thomas HOBBS¹⁶ dans son principe issu du *Léviathan* : « comment les hommes, avec leurs désirs et leurs impulsions contradictoires,

¹⁴ Cette notion se veut comme le début d'un processus de caractérisations économiques, sociales et aussi culturelles.

¹⁵ Professeur à The University of Chicago.

¹⁶ Philosophe matérialiste anglais (1588-1679)

peuvent-ils demeurer ensemble dans une Société donnée sans se détruire ? », Chicago a examiné ce concept matérialiste en rassemblant ses théories de base sous l'expression de psychologie sociale¹⁷, se rapportant sur la relation individu – Société. Deux grandes idées ont émergé à travers la coexistence disciplinaire entre Sociologie urbaine et psychologie sociale : la première, le monde social est aperçu comme une cohérence de processus, ce qui revient à dire que rien n'est fixé définitivement, le monde évolue vers la suite cartésienne d'un système en constante progression et transformation¹⁸. D'autre part, recourant à un système plutôt classique, les sociologues de Chicago considèrent que l'individu et la Société en question se mêlent l'un à l'autre, selon la tradition pragmatique. Ainsi, l'analyse des processus en relation avec le temps et le dualisme face aux problèmes de l'individu et de la Société deviennent le point fondamental de l'Ecole de Chicago dans le domaine de la psychologie sociale. La Société est par conséquent un réseau qui se connecte sans rupture avec l'ensemble qui forme le Tout.

La Commune Urbaine d'Imerintsiatosika présente ce système de processus sans fin et c'est pourquoi nous pouvons apercevoir que cette caractéristique de la Sociologie est adaptable dans cette localité en émergence durable vers une urbanisation graduée. Mais cette forme de dualité entre espace rural et mutation urbaine nous oblige à insister sur le fait qu'il n'est pas conseillé d'écarter les théories axées sur la ruralité, que nous allons développer dans le point suivant.

b) La Sociologie rurale selon Henri MENDRAS :

Elle se réfère à une économie rurale fortement riche en pensée mais aussi à une psychologie développée. En effet, les problèmes ruraux demeurent encore dans la sphère des problèmes de la civilisation. Bien que les sociologues ne disposent pas encore d'outils perfectionnés, la plupart ont ainsi créé eux-mêmes leurs données par le biais de l'enquête directe, comme les observations ou les entretiens. L'objectif de cette sociologie rurale est de ne pas trop se réduire sur une psychosociologie agricole mais de s'ouvrir dans d'autres domaines scientifiques ; si on prend les propos de Marcel MAUSS, il s'agit de phénomènes sociaux totaux.

Ayant pris comme référence les réseaux de communications et d'influences, il nous faut éclairer les mécanismes collectifs de décision et même les voies de propagation du progrès. LEVESQUE et LUTIER exposent de manière directe que la psychologie sociale¹⁹, en coopération avec

¹⁷ Les auteurs de cette lignée d'association ne sont autres que George Herbert MEAD, Ellsworth FARIS, William Isaac THOMAS, et Robert Ezra PARK.

¹⁸ Antoine de LAVOISIER, savant et administrateur français, disait : « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ».

¹⁹ Cette discipline est un produit de la civilisation industrielle et urbaine, la civilisation de masse et de relations « à distance ».

la sociologie dite rurale, contribuent fermement à illuminer les problèmes actuels. L'utilisation des techniques « économiques » d'échantillonnage, plus précisément par quotas, se trouvent dans une situation délicate, si bien que le choix des personnes interrogées est confus ; c'est la raison pour laquelle il est important de recourir à des méthodes de choix des personnes interrogées au hasard.

L'utilisation du questionnaire a toujours un rendement très faible, mais ce rendement est particulièrement faible et gauchi dans les milieux ruraux qui conservent une certaine crainte des « papiers »²⁰.

Les comportements étrangers sont traduits d'une manière plus significative, si bien que durant notre enquête, nous nous sommes entretenus délicatement en tant que ruraux avec les habitants, sans trop nous focaliser sur leurs quotidiens mais sur leurs besoins dans la commune en mutation. Néanmoins, dans certaines civilisations rurales, le jeu verbal est fortement important : des expressions plus habiles sont mieux prises en compte par certaines personnes, d'autres non, comme ce fut le cas dans certains fokontany de la Commune d'Imerintsiatosika. Les techniques psychosociales d'entretien surévaluent l'individuel et le collectif : économiquement parlant, on craint de ne s'intéresser qu'aux microdécisions des agriculteurs. Le sociologue risque de ne réduire la difficulté du tissu social à un certain nombre de catégories profondes, ne pouvant présenter qu'une vue déformante de l'existant social.

Ces problèmes de méthodes nous ont toujours permis de faire progresser nos recherches : en effet, l'entretien n'est autre qu'un **échange verbal**. L'étude des sociétés rurales serait prise en compte par de multiples spécialistes de disciplines différentes.

La Sociologie rurale est en cours d'évolution et certains prévoient d'ici dix ans même, qu'elle atteindra la majorité des Facultés ou Universités, vu qu'elle n'est actuellement qu'un champ de recherche et non d'une branche autonome. Ainsi, l'extension d'une discipline relève d'une étroite collaboration entre la théorie, les techniques et les institutions : la sociologie rurale se développe de façon collaborative avec l'économie rurale, la psychologie sociale et bien d'autres encore. Bref, le besoin de la Sociologie rurale est d'actualité à Madagascar. Pour poursuivre la multidisciplinarité, nous allons mettre en relief les différents domaines de l'anthropologie que nous avons choisis.

c) Le changement social selon Raymond BOUDON :

Karl MARX disait dans son livre intitulé *La Sainte famille*: « L'histoire n'est rien si ce n'est l'activité des hommes à la poursuite de leurs objectifs ». Raymond BOUDON affirme que l'historicité

²⁰Mendras (H), « *Objet, méthode et organisation de la sociologie rurale* », In *Économie rurale* N°47, 1961. Sociologie rurale. pp. 69.

du changement social remonte bien avant le matérialisme historique et que ce phénomène allait provoquer des réactions en chaîne. Les conflits de classes ont porté leurs fruits sur l'évolution de la dialectique marxiste et même au niveau des Sociétés une mutation interactionnelle. Evidemment, la Sociologie souhaite trouver la source du changement social et aussidu fondement mais cette tendance reste encore utopique.

D'autres auteurs affirment que ce changement social est issu de la lutte des classes, tout en se référant bien sûr à la lignée marxiste et si cette lutte engendre par la même occasion la distribution du pouvoir et de l'autorité. Jean-Jacques ROUSSEAU prouve que le changement social engendre dans la plupart des circonstances des résultats négatifs, plus précisément des contextes d'agissement individuel pour sa propre guise.

Pour certains, l'innovation technique et scientifique sont les modèles du changement social, mais pour la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika, le changement se trouve à la base de la structure sociale et cette dernière aura recours au principe de la coopération économique-territoriale ; pour la localité, le changement ne se fera pas brusquement mais plutôt d'une manière prudente. Si on fait un point de retour sur les théories urbaines de l'Ecole de Chicago, la théorie de l'ordre et du désordre se trouve enfoui dans le vécu de l'Etre et c'est à lui seul de choisir et d'avoir à contrôler le Social dans le Tout. La complexité de ce choix résulte des recherches de William Isaac THOMAS sur le contrôle social, mais cette théorie fut très vite délaissée par ses confrères suite à une faible influence idéologique sur le département.

En général, Raymond BOUDON s'est inspiré de la théorie de Jean Jacques ROUSSEAU sur l'inégalité en prenant l'exemple de la partie de chasse. L'interaction structurelle présente dans l'axiomatique de son *Discours sur l'origine de l'inégalité* en 1754, relève du credo dialectique de l'auteur : « forcer l'Homme à être libre »²¹. Nous allons nous référer sur l'inégalité morale et/ou politique régie par une certaine convention de masse, plus précisément par le consentement des hommes. La poursuite d'une évolution complexe nous amène sur la multiplication des peines avec les hommes et Raymond BOUDON avance en conséquent l'existence des effets immoraux en parallèle à celui du changement social : ce qui veut dire que les effets de l'évolution à grand pas de l'humanité entraînent un état qualifié d'indésirable pour les deux camps ou l'un des deux.

²¹ROUSSEAU (J.J.), « *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* », 1754.

Affirmant vouloir éviter ce désordre humain, les dirigeants locaux tentent de mettre au point un système capable de faire régner cet équilibre pour que chaque individu puisse s'adapter aux réalités en changement. Raymond BOUDON a toujours opté pour la recherche d'actions individuelles à la suite des conformités qu'on observe sur le plan macrosociologique : d'après nos calculs, cela nous renvoie vers l'individualisme méthodologique de Max WEBER avec un certain idéaltype formé vers le leadership charismatique ou rationnel. De ce fait, le besoin d'une psychologie sociale est important dans ce domaine afin de mieux concevoir l'origine de ce genre de leadership. La question qui se pose est : la prise de décision relève-t-elle du dirigeant ou de la collectivité ?

2.2- Approches anthropologiques :

Ce domaine des sciences sociales n'est jamais à écarter, vu son importance vers les recherches que nous avons entreprises. Par la même occasion, il est important de souligner la mise en place d'une anthropologie urbaine et du développement pour affirmer notre engagement pour l'avancement de la discipline mentionnée ci-dessous.

a) L'anthropologie urbaine :

S'inspirant de l'Ecole de Chicago, cette caractéristique de l'anthropologie n'est pas une nouveauté scientifique ; au contraire, c'est le résultat de recherches effectuées dans des localisations précises comme sur le continent africain en rencontrant évidemment le fait urbain à travers l'émigration des ruraux et l'urbanisation. C'est aux environs de 1968 que parut officiellement l'anthropologie urbaine et sa reconnaissance en tant que discipline universitaire et domaine autonome de recherche²².

Ayant pris sa racine aux Etats-Unis, c'est le professeur Jack ROLLWAGEN qui dirigea une revue spécialisée à cette forme d'anthropologie à partir de 1972, présentant des recherches et des problèmes généraux, tout en mêlant des études de cas ou aussi des réflexions méthodologiques. La légitimité de l'anthropologie urbaine est à la cohésion. Robert BASHAM confirme que l'anthropologue n'est autre que le charrier du vivant et de l'actif tout en s'accommodant aux réalités d'un monde en mutation. Comme nous venons de le mentionner, l'origine de ce domaine anthropologique remonte à la naissance même de l'Ecole de Chicago mais aussi tire sa source des Africanistes²³.

²² Le premier livre fut paru à la même année sous le titre *Urban Anthropology* (Eddy, 1968).

²³ C'est le cas de Peter C. GUTKIND, un africaniste qui enseigne à l'Université McGill de Montréal et est l'auteur d'un des premiers ouvrages généraux d'anthropologie urbaine (1974).

La ville, étant considérée comme une représentation ou un symbole, particulièrement une représentation sociale, se voit comme une organisation sociale et culturelle de l'espace avec une reconstitution de sa propre « idéologie ». Ainsi, elle n'est plus considérée comme objet mais comme terrain, bien que ce soit **le lieu de tous les changements**. Néanmoins, cela ne veut dire que l'anthropologie urbaine est l'antonyme de rurale, ce qui importe c'est l'objet d'études : groupes marginaux, délinquants, etc. Trois volets se sont en effet inspirés de cette anthropologie (l'Ecole de Chicago, de Manchester et l'école post-moderne s'attachant à Manuel CASTELLS).

Pour l'Ecole de Manchester, ce n'est plus la ville qui est l'objet d'étude mais la vie sociale en ville, et Max GLUCKMAN, un sud-africain étudiant à Oxford en est, si nous pouvons le dire, l'un des pères fondateurs anglophones de cette forme d'anthropologie. Cette école va prendre en considération le changement ou l'acculturation. En ce qui concerne la méthodologie, c'est l'interprétation de l'organisation sociale mais aussi la détermination des caractères dynamiques, comme Roger BASTIDE. Après, l'Ecole de Manchester a valorisé les comportements individuels en renversant la logique des sciences sociales, à travers la reconstruction des catégories sociologiques et les groupes catégoriels. Une stratégie a été établie en commençant par une observation avec dérivation d'une typologie et d'une structure de groupes : l'anthropologie des réseaux est née.

Concernant l'étude des réseaux, le nom de Manuel CASTELLS vient immédiatement à l'esprit, tout en mettant en relation avec la ville : ainsi, ils permettent de mieux apercevoir les liens sociaux dans la localité d'Imerintsiatosika. Pour HANNERZ, il y a deux manières d'identifier les réseaux : à partir d'un individu ou à partir d'un thème (politique, économique, etc.). Néanmoins, nous remarquons que l'application systématique de cette approche est complexe, même au niveau de l'adisection d'un réseau complet pour des raisons quantitatives du nombre d'enquêtes et aussi des résultats qui l'engendrent.

L'approche macro et culturaliste de ce domaine anthropologique reste compliquée pour faire apparaître les variantes et trajectoires individuelles, et le contraire prouve la non-adaptation de la méthodologie à la résistance des réseaux relationnels. L'analyse des réseaux reste le seul moyen pour seulement déterminer les cas particuliers, ou du moyen pour l'instant. Les relations interculturelles sont prises en compte mais, pour la rurbanisation, le sens commence à se métamorphoser. Si l'on revient aux travaux de recherches de Manuel CASTELLS, mais aussi sur l'évolution de la Sociologie urbaine, il a opté au niveau de cette Sociologie une approche marxiste et surtout sur l'étude des mouvements sociaux.

En général, ce que nous avons en visibilité, c'est la présence d'une forte interaction entre les habitants de la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika : l'interactionnisme symbolique initié par Erving GOFFMAN prouve l'efficacité des deux approches que nous avons utilisé tout au long de nos travaux. Pour Jacques GUTWIRTH, un jour l'anthropologie urbaine deviendra un dossier d'histoires et aussi un élément d'approfondissements théoriques.

Nous allons alors suivre notre réflexion par une autre approche choisie qui n'est autre que l'anthropologie du développement du socio-anthropologue Jean Pierre Olivier de SARDAN. La Commune est considérée comme le symbole du développement local de la Région.

b) L'anthropologie du développement de Jean Pierre Olivier de SARDAN :

Considérée comme une forme « particulière » de changement social, le développement est « l'ensemble des processus sociaux induits par des opérations volontaristes de transformations d'un milieu social, entreprises par le biais d'institutions ou d'acteurs extérieurs à ce milieu cherchant à le mobiliser, mais aussi à se reposer sur une expérimentation de transplant de ressources, de techniques et de savoirs »²⁴. La question fondamentale que l'auteur pose est la suivante : « le développement est-il un but ? ».

L'objectif est de faire collaborer la Sociologie et l'anthropologie dans une perspective de recherches à travers une fusion de la sociologie de terrain de l'Ecole de Chicago et de l'ethnographie pour permettre une étude *in situ* des dynamiques de transformation d'ensemble sociaux. Nous analyserons les interactions entre la « configuration développementiste ». La population locale demande une compétence justifiée surtout en termes de méthodologie d'enquêtes : ce domaine a recours au comparatisme, une analyse comparative des faits relationnels existants, et qui tire sa source sur deux caractéristiques, le multiculturalisme des situations de développement et la transversalité des pratiques d'acteurs engagés dans cette dite situation.

Pour cette fois-ci, le développement local peut se présenter sérieux à tel point qu'il est qualifié d'arène politique. A ce niveau, le développement rural va mettre un certain rapport entre acteurs de catégories variées : paysans, notables ruraux, etc. Pour notre terrain d'étude, il abrite en effet un rapport direct et aussi indirect des structures d'action collective qui sont dans la perspective de la sociologie des organisations, et aussi dans un système de pouvoir, car ce dernier est une forme fondamentale et inéluctable de toute relation sociale (Crozier et Friedberg, 1977 : 27).

²⁴ DE SARDAN (J-P O.), « *Anthropologie et développement : essai en socio-anthropologie du changement social* », Marseille : APAD, Paris, KHARTALA, 1995, p.7.

Pour ce qui est de la méthodologie adoptée, cette partie de l'anthropologie fait référence à une enquête socio-anthropologique ou qualitative, basée sur des entretiens approfondis, d'observation participante, mais aussi à une autre forme d'enquête, celle d'expert permettant à des chercheurs de se familiariser avec une situation ou un problème. Néanmoins, il faut voir que l'enquête d'expert se conteste face à l'enquête socio-anthropologique : celui du premier se fait au pas de course par entretiens collectifs et le second par des entretiens individuels. Des synthèses ont été déjà mises en place pour fusionner ces deux points, afin d'agrandir le besoin en méthodologie multiple²⁵.

Ainsi, Jean Pierre Olivier De SARDAN, avec la socio-anthropologie du développement, voit dans ses travaux une négociation des institutions de développement envers la population locale, comme ce que nous venons de voir dans le sous chapitre 1.7 sur la gouvernance locale. L'anthropologie du développement est en évolution constante et ses champs d'études ne cessent de s'agrandir surtout en termes d'interactions développementalistes.

c) Socio-anthropologie des organisations à Madagascar d'après le Docteur en Sociologie RANAIVOARISON Guillaume Andriamitsara:

D'après lui, le pays regorge amplement d'organisations formelles, informelles, structurées, non-structurées, en interaction constante avec la collectivité à travers des thématiques diverses. Mais les organisations les plus fréquentes reposent sur le développement en général. Par ailleurs, la multitude de prises de décision relèvent des conflits d'intérêts, principe même de l'évolution théorique, comme disait l'auteur : « La communication sociale est ainsi devenue une sphère autonome dotée de la faculté d'autorégulation, où les dimensions socio-anthropologiques de la réalité humaine ne semblent plus relever que de l'intelligence archéologique et de l'exotisme historico-journalistique »²⁶.

Ainsi, depuis les années 60, la mondialisation a apporté le savoir-faire essentiel et même la technologie pour le développement, mais ce qui importe, ce n'est pas l'accessibilité à ces formes d'innovations mais surtout à une organisation, une bonne maniabilité. L'approche choisie par ce maître de conférences malgache est d'apporter une perspective adaptable à la réalité nationale, pour éclaircir les dispositifs de circulation des informations, ces dernières faisant l'objet d'une traite.

²⁵ Comme méthodologie de synthèse, ce que nous avons vu depuis notre cursus en Sociologie est bien sûr celle de la MARPP ou Méthode Accélérée de Recherche et Planification Participative plus connu dans le monde francophone. Mais dans le monde anglo-saxon, la plus connue est la RRA ou Rapid Rural Appraisal, transformée en PRA ou Participatory Rural Appraisal.

²⁶ RANAIVOARISON (G.), « *Socio-anthropologie des organisations et commerce d'informations à Madagascar* », Mention Sociologie, FACDEGS, Université d'Antananarivo, Madagascar, p.127.

Par la suite de l'anthropologie du développement, elle a été conçue pour s'emparer de la face cachée des différentes institutions promouvant le développement local et qui avance sur la base d'un rapport de pouvoir avec rôles, statuts et aussi responsabilités. Ce concept d'information englobe en effet les théories et pratiques de développement. Ceci étant, nous allons à partir de cette approche mettre en parallèle celle du synchronique pour essayer de voir ce que veut réellement dire le mythe du développement.

La logique sociale se joue donc sur une dialectique, mettant en œuvre l'historicité d'Alain TOURAINE (1973) qui pratique en effet la domination ultime d'un pays riche sur d'autres. Pour cette localité, la domination ne consiste pas à pratiquer une politique totalitaire mais plus certainement pour une appréhension d'un processus de développement unique tant endogène qu'exogène, répondant à l'attente de la population locale, dans un contexte de vivre ensemble adéquat.

2.3- Synthèse méthodologique adoptée :

Pour permettre de mieux utiliser et cerner les approches que nous avons choisies, et dans le but d'atteindre les résultats espérés pour percevoir une cohésion de groupe dans la Commune, la capacité de synthèse est importante sur la tenue de nos recherches. Ensuite, de ces approches, nous pouvons tirer que, de tous les domaines privilégiés reflète un intérêt premier sur l'étude des interactions et des échanges diverses permettant un développement local, tant souhaités par les dirigeants de la Commune.

D'abord, bien que la ville soit en mutation coopérative, c'est-à-dire présentant une cogestion locale entre l'espace rural et la mutation urbaine, il est essentiel de s'adapter aux réalités dont l'apprentissage de la langue locale²⁷. La culture du questionnaire est à minimiser, car la plupart des habitants d'une communauté éloignée craignent d'être enquêtés. Autrement, il faut mener une simple et véritable conversation. Pour ce qui est de l'entretien, l'impertinence revient aux enquêteurs.

La question qui se pose est donc de savoir comment gérer les entretiens ; Ils doivent être simples, donc il faut mener une discussion et non une enquête. Dans le but de prendre connaissance des réalités locales et de l'entourage social, nous avons choisi l'entretien individuel, d'où la nécessité de revenir dans la Commune deux fois par semaine en moyenne. Mais avant toute chose, il est préférable de communiquer l'objectif de l'entretien aux responsables de la localité pour instaurer une confiance mutuelle entre l'enquêté et l'interlocuteur. La conduite de l'entretien individuel doit

²⁷ Bien que la langue soit le malgache, beaucoup de nos enquêtés utilisent des termes qui ne se trouvent que dans le monde rural, comme le « vodiondrim-barotra », mais aussi les fameux « hain-teny ».

contenir au début une introduction descriptive ou narrative, et ne pas trop utiliser le canevas de questionnaire. On peut qualifier cette attitude d'entretien semi-directif. Ensuite, il est primordial d'utiliser des termes simples et compréhensibles pour que la personne concernée puisse comprendre où l'enquêteur veut en venir, tout en évitant des questions qui peuvent les gêner, comme la politique ou l'argent. En ce qui concerne le questionnaire, et pour accéder à une multitude de réponses attendues, nous avons élaboré des questions à la fois fermées et ouvertes. Il y eut une prise de note pour éviter d'omettre des termes spéciaux ou de brèves définitions. L'enregistrement a été utilisé durant les entretiens avec les dirigeants de la localité afin d'analyser qualitativement leurs propos et leurs idées sur notre thème.

L'observation comme l'entretien n'est pas à écarter : néanmoins il faut souligner qu'après et /ou pendant chaque observation, nous avons transcrit et archivé les données recueillies. Dans cette partie de notre recherche, ayant peu choisi l'observation dite participante, une attitude plutôt anthropologique veut que l'on observe le social « de l'intérieur », et d'être en interaction permanente avec les habitants. Si on analyse de près cette situation de base, nous pouvons distinguer deux types d'observations: **l'observation** dans laquelle le chercheur est témoin et **l'interaction** dans laquelle le chercheur est co-acteur. Ainsi, pour garder plus de traces possibles, les données et le corpus sont très utilisés dans ce genre de situation. Mais pour une illumination de la problématique, il est possible de dire que cette forme d'observation nous mène à des entretiens en profondeur.

Pour Jean Pierre Olivier de SARDAN, il y a ce qu'on peut qualifier de politique du terrain qui consiste à élaborer une triangulation tout en faisant un test croisé des propos recueillis, plus précisément combiner une stratégie de recherche sur l'étude de différences significatives. Aussi, notre enquête sur terrain suscite une procédure par répétition, un aller-retour entre problématique et données, interprétation et résultats : c'est le cas d'un chercheur qui va chez X, qui l'invite à se rapprocher de Y, celui-ci lui dit de retourner chez Z qui habite juste à côté de X²⁸.

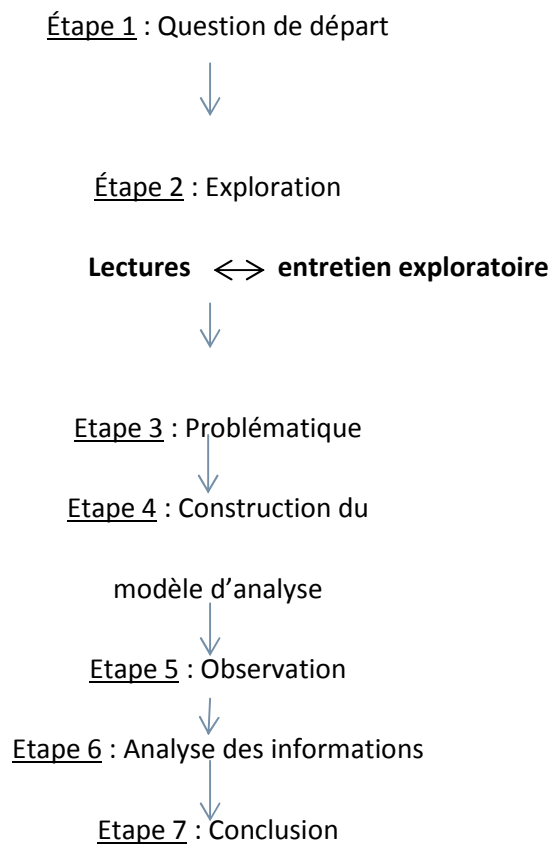
Luc Van CAMPENHOUDT et Raymond QUIVY²⁹ ont aussi élaboré une procédure de recherches afin d'actualiser les concepts et les adapter à la mutation et au changement social, mais aussi à la variation de la problématique. Dans leur ouvrage intitulé « manuel de recherches en sciences sociales », ils évoquent un réel besoin de s'affirmer être à la hauteur du changement surtout dans le monde de la recherche francophone en sciences sociales. Ayant mis en place une démarche en échelon, les principales étapes qui ont changé sont axés sur l'exploration (1), c'est-à-dire une simple

²⁸ Exemple issu du livre d'enquête socio-anthropologique de DE SARDAN.

²⁹ Docteurs en sociologie à l'UCL ou Université Catholique de Louvain.

observation sans rien toucher à des faits existants sur la ville d'Imerintsiatosika ; ensuite vient la problématique (2) à travers l'explication des théories, la construction du modèle d'analyse, puis l'observation (3), ensuite l'analyse des informations (4) et enfin les conclusions diverses (5). Ces postures méthodologiques nous amènent vers l'atteinte de la plausibilité pour une présence finale des données comme support interprétatif.

Schéma N° 03 : Structure des étapes de la démarche des recherches en sciences sociales d'après Raymond Quivy et Luc Van Campenhoudt



Source : *Manuel de recherche en sciences sociales*, DUNOD, 4^{ème} édition.

Pour avoir une scientificité des travaux à réaliser, il faut souligner que cette structure sera pratiquée tout au long de notre recherche. Ainsi, pour avoir des idées sur le thème abordé, nous avons utilisé les analyses statistiques qui sont encore importantes. Pour les variables quantitatives, l'histogramme est la plus utilisée et pour la fonction de répartition, nous avons choisi de créer un diagramme afin de mieux savoir le partage des données et son évolution.

a) Revue de littérature :

Les documents que nous avons consultés concernent surtout la thématique urbaine. Les multitudes d'ouvrages répondant à l'urbanisme ont été consultés afin de choisir les théories que nous allons adopter. Ainsi, ce qui nous a le plus marqué, ce sont ceux issus de l'Ecole de Chicago, les revues de l'Ecole de Manchester, etc. Adoptant une discipline sur l'urbanisme social, le problème de l'ordre et du désordre a été aussi approuvé par ces Ecoles.

Par la suite, nous avons consulté des ouvrages multidisciplinaires : philosophiques, littéraires, et mêmes scientifiques afin de donner une analyse qualitative à notre recherche, et pour ajuster notre sujet d'étude sur plusieurs bases théoriques. Les ouvrages classiques comme ceux de Karl MARX et de Jean Jacques ROUSSEAU ont surtout été consultés ; de même que les manuels de recherches et d'enquêtes comme l'enquête socio-anthropologique de Jean Pierre Olivier de SARDAN, et les manuels de recherches pour les sciences sociales de Luc Van CAMPENHOUDT et Raymond QUIVY.

Pour une meilleure interprétation riche en domaine, nous avons considéré aussi la philosophie surtout kantienne sur les mœurs et/ou la psychologie sociale. Après consultation de ces revues et ouvrages, nous avons mis en pratique les méthodes d'enquêtes répondant aux théories, ce qui nous a assujettis à les adapter avec les réalités existantes dans la Commune d'Imerintsiatosika.

b) L'échantillonnage par quotas :

Pour réaliser un modèle réduit de la population de la localité d'Imerintsiatosika, et pour connaître la structure de sa population, l'échantillonnage est la plus adaptable pour ce genre de situation. Pour ce faire, nous avons choisi des individus âgés de plus de 20 ans connaissant plus ou moins le quotidien des habitants et leurs idées sur la situation locale.

Ce choix peut s'avérer encore divisible si bien que la qualité des réponses varie d'une catégorie de personnes à une autre. Nous avons privilégié les enquêtés ayant un intervalle d'âge entre 30 à 60 ans environ car les restes sont minimes. Pour ce qui est du sexe-loin d'avoir des propos sexistes- les hommes présentent un écart minimum du nombre d'enquêtés que les femmes qui sont utiles pour avoir plus de connaissance sur le quotidien des habitants.

Les Catégories Socio-professionnelles sont aussi nécessaires pour connaître la tendance économique de la Commune d'Imerintsiatosika : dans 80% des cas, l'activité paysanne a été choisie vu que l'espace rural est encore dominant dans cette localité en mutation durable et le reste occupent le secteur secondaire ou tertiaire. Ainsi, les 50 individus que nous avons entretenus et enquêtés sont répartis dans les Fokontany environnants du Chef-Lieu de la Commune

d'Imerintsiatosika, et même sur la frontière communale, que nous allons développer dans le point suivant, en ce qui concerne la méthode des itinéraires.

c) La méthode des itinéraires :

Nous avons élaboré un plan géographique permettant de couvrir une bonne partie du territoire de la commune et aussi conçu une analyse comparative entre zones environnantes et reculées du Chef-Lieu de la Commune. Ceci permettra d'avoir un élargissement de notre base de données sur terrain : la mise en place d'un système de repérage du milieu rural nous accorde le recours à l'itinérance vu que les idées varient d'un lieu à un autre.

Pour avoir plus de précisions de données sur le monde rural de la ville d'Imerintsiatosika, nous avons choisi les fokontany environnants du chef-lieu de Tsenakely, et aussi trois Fokontany assez éloignés. Cette décision a été prise en compte pour pouvoir explorer les lieux les plus touchés par la mutation urbaine mais aussi ceux qui ne le sont pas encore, ou du moins pour l'instant.

d) L'analyse statistique :

Dans ce point, pour mieux comptabiliser les données recueillies sur le terrain et en les interprétant tant qualitativement que quantitativement, la méthode la plus utilisée est l'analyse statistique dite classique. Sur les 50 individus enquêtés, nous allons analyser les tableaux que nous avons recueillis, les documents fournis par la Commune et aussi à travers nos enquêtes personnelles. Et pour faciliter nos outils d'analyses et avoir une bonne rapidité dans les calculs mathématiques, nous avons eu recours au logiciel de traitement de données Sphinx.

e) Les outils de traitement informatique de base :

L'outil informatique le plus utilisé pour les saisies d'informations est celui du Microsoft Word; ensuite pour l'élaboration des tableaux et des diagrammes sur les interprétations, nous avons opté Microsoft Excel et principalement le logiciel de traitement de données SPHINX.

Ayant pris conscience de l'importance de l'utilisation des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) pour la facilité des prises de notes électroniques, nous avons appris à manier avec aisance les outils de communication et surtout d'enregistrement ; ceci afin de bien analyser avec précision et plus nettement les données enregistrées et recueillies pendant les entretiens individuels avec les dirigeants de la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika.

CONCLUSION PARTIELLE

Pour conclure cette partie, nous pouvons dire que la connaissance du terrain avec les théories et méthodes adoptées sont utiles. De là, nous constatons la multiplicité des concepts que nous avons choisis pour avoir une brève description de la thématique de notre étude vu que l'objectif est de faciliter les interprétations surtout qualitatives dans la partie suivante de nos recherches.

L'adaptation des concepts socio-anthropologiques avec la réalité locale sera traitée d'une manière objective et exhaustive, pour établir une relation dépendante entre la théorie et la pratique car aucune des deux ne peut être traitée séparément. En effet, la Commune d'Imerintsiatosika recèle encore des mystères socio-anthropologiques, mais aussi économiques, juridiques, et bien d'autres encore. A partir des enquêtes que nous avons menées, nous allons donner un sens sur de nouvelles bases théoriques pour ensuite octroyer une multitude d'idéologies sociales nouvelles en ce contexte de mondialisation.

PARTIE II :

**Entre réalités sociales,
théories et enquêtes sur
terrain**

PARTIE II : ENTRE REALITES SOCIALES, THEORIES ET ENQUÊTES SUR TERRAIN

Dans cette seconde partie, pour accéder à une facilité d'adaptation des concepts internationaux et pour avancer de nouvelles théories, nous allons aborder une synthèse entre les réalités existantes, comme la situation économique, sociale et bien d'autres, et les théories développées dans la précédente partie. Nous sommes donc amenés à expliquer par le biais des outils méthodologiques, la coopération distributive entre paysans et « nouveaux citadins », permettant une coexistence de leur force productive et leurs visions respectives concernant la mutation urbaine.

Il faut alors analyser le mode de pensée des habitants sur la relation économique avec ceux extérieurs de la Commune ; ceci est une attitude engendrant une appréhension combinée du développement externe avec celui de l'interne. Ce qui veut dire que ce phénomène repose sur l'évolution endogène et exogène de la localité concernée, avec un besoin d'adaptation du mode de développement en général, avec les attentes des populations. Enfin, nous essayons d'interpréter et d'analyser les données relatant l'essentiel de la politique locale en termes de développement, et les projets qui ont été déjà réalisés pour permettre de satisfaire la population locale sur l'urbanisation dite « prudente » pour éviter la marginalité urbaine.

CHAPITRE III : VERS LA FORMATION D'UN NOYAU URBAIN ET D'ELECTRONS RURAUX

Le système coopératif nous renvoie vers ce genre de formation dialectique s'opérant vers une transmutation des relations déjà établies par les ancêtres, ce qu'on peut qualifier de « fihavanana »³⁰. Ainsi, éprouvant un réel besoin de reconnaissance mutuelle, les habitants ont mis en place, d'une manière inconsciente, psychologiquement parlant, une relation se basant sur l'entraide partagée afin de trouver l'intérêt commun sur le développement de la localité en question, ce qu'Adam SMITH a évoqué sur la théorie classique selon laquelle la somme des intérêts individuels donne l'intérêt commun, plus précisément sur l'intérêt supérieur de la Nation. Par la suite, cela veut dire en conséquent que la division du travail est nécessaire pour une accumulation progressive du Capital tant National que local, individuel que collectif.

De ce fait, cette forme de système théorique engendre la décision du maire³¹ de la Commune Urbaine à adopter une politique de réforme sur la base du développement, l'agriculture

³⁰ Il est difficile de traduire le « fihavanana » dans les langues étrangères, si bien que ce mot ait plusieurs significations : les uns parlent de solidarité, les autres de coexistence et ainsi de suite. Pour éviter qu'on utilise des traductions contraires au mot en question, nous l'avons donc laissé comme cela, mais une traduction avec l'accord des académiciens est évidemment toujours la bienvenue.

³¹ Monsieur le Maire de la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika, Parisoa ANDRIAMBOLANARIVO.

et l'élevage issus du monde rural et pouvant nourrir non seulement l'espace urbain de la ville mais aussi une partie de la Capitale - Antananarivo.

Voulant donner à la ville un souffle de changement, vue l'économie nationale en situation dérisoire, le dirigeant actuel de la Commune a mis en place une politique de changement local afin que chaque commune puisse prendre exemple à Imerintsiatosika. Afin d'élucider la décision du maire, nous lui avons posé, à travers une entrevue semi-directive cette question qui s'avère le point focal de la suite de notre discussion.

Question : *Depuis que vous avez pris la fonction de Maire de la Commune, avez-vous eu l'intention d'élaborer un plan de changement de la ville dans tous les domaines ?*

Réponse :

Durant notre entretien effectué le 26 octobre 2017 à onze heures environ, la réponse du maire fût : « OUI EVIDEMMENT ! Non seulement pour moi mais comme tous les maires qui veulent changer et faire bouger les choses dans leurs communes respectives, la ville a besoin d'un réel changement. Sur les 36 fokontany de la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika, on peut constater deux zones : la Zone Urbaine située aux alentours de l'Hôtel de ville et la Zone Rurale dans les périphériques, soit en tout 29 fokontany. Certes, la Commune présente une différencede classes mais elle n'a d'impact sur la vie des habitants si bien que les zones soient en entière dépendance les unes des autres ».

Par la suite, la présence de deux zones distinctes sur la Commune entraîne une évolution profitable importante, puisque elles vont s'échanger économiquement sur la localité concernée pour concevoir un esprit coopératif et mutuel. Ainsi, la relation entre monde rural et espace urbain nécessite un réel approfondissement du milieu et va engendrer à une création d'infrastructures répondant aux besoins premiers des habitants. Cette constante collaboration va provoquer des phénomènes de conservation de l'aspect originel de la ville, ce qui veut dire que l'effet urbain ne doit en aucun cas pousser à une dégradation endurente de l'espace rural ; c'est donc la raison pour laquelle la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika est qualifiée de **Commune à urbanisme durable**.

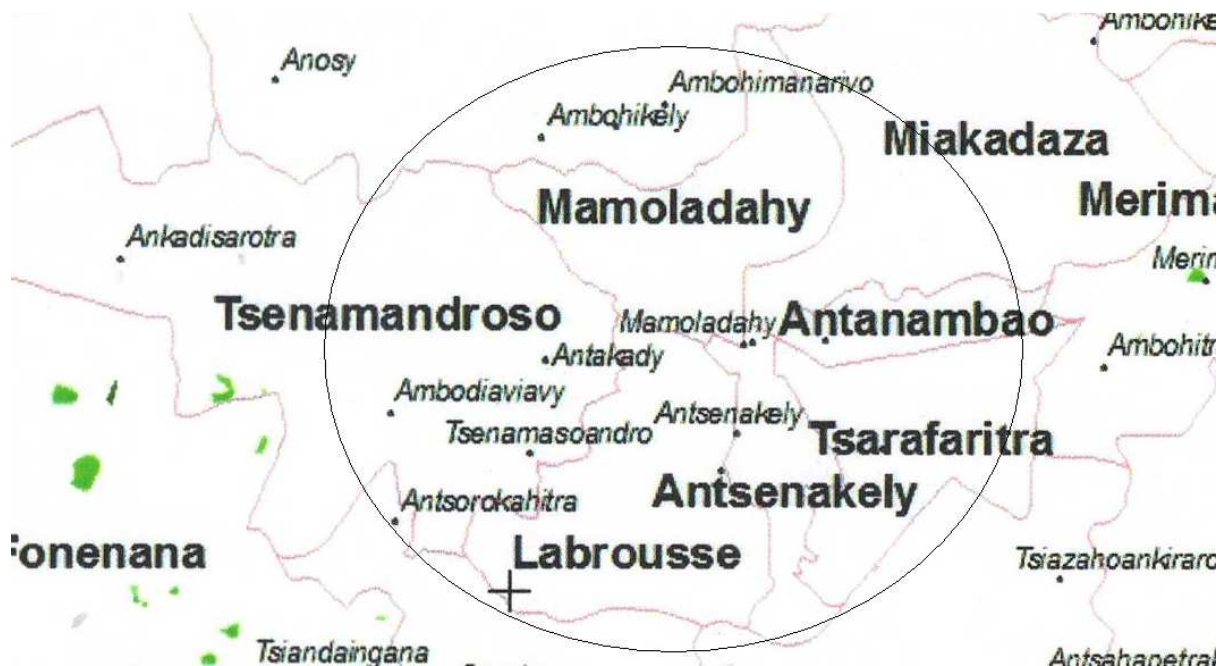
Pour mieux connaître les attentes de chaque zone, nous avons entrepris certain nombre d'enquêtes au niveau d'un modèle réduit de la population d'Imerintsiatosika : d'une part, nous allons voir les enquêtés de la zone urbaine et d'autre part ceux de la zone rurale. A la fin, nous allons essayer de les additionner afin de trouver sur quels points ils sont en entière coopération. Force est de souligner que sur les 36 fokontany, 11 ont été enquêtés, soient les alentours du chef-lieu

communal et les fokontany lointains, considérés comme déjà le monde rural proprement dit, avec une population entretenue de 50 individus.

3.1- Le noyau urbain comme modèle d'urbanisme de la Commune :

De prime abord, l'ensemble du fokontany de Tsenakely est considéré comme étant le chef-lieu communal, ce qui veut dire par la suite que c'est le point de repère ou d'origine même de l'urbanisation. On peut aussi constater que le noyau urbain en question se situe aux alentours de Tsenakely, plus précisément, les fokontany Tsarafaritra, Antanambao, Miakadaza, la partie Sud de Mamoladahy, Labrousse et une partie de Tsenamandroso, que nous allons voir dans le schéma suivant.

Photo N° 03 : Extrait de la cartographie du noyau urbain d'Imerintsiatosika, Antsenakely et fokontany environnants



Source : Commune Urbaine d'Imerintsiatosika, octobre 2017.

Dans cet extrait, nous apercevons les fokontany que nous avons effectué nos enquêtes sur le noyau urbain, soit Antsenakely et ses environs. Dans un rayon de 1 km, en utilisant la méthode des itinéraires et l'échantillonnage par quotas, nous avons pu obtenir un modèle simplifié de la population permettant de mieux recueillir les données ; ainsi, nous avons recensé 20 échantillons répartis sur le noyau urbain.

Nous allons donc établir un rapport entre le taux de satisfaction apportée par l'urbanisation sur les fokontany entourant le chef-lieu communal, celui d'Antsenakely évidemment. De ce fait,

nous pourrons mieux interpréter la variation de ce taux sur les localités concernées : il est important de signaler que la partie de Tsenamandroson'ait été observée dans notre recensement vu qu'elle ne présente que 25% du noyau urbain.

Tableau N°07 : Analyse de la variation du taux de satisfaction sur les fokontany du noyau urbain.

urbanisation Localité	Oui	Non	TOTAL
Antanambao	2	0	2
labrousse	2	0	2
Mamoladahy	5	0	5
Miakadaza	4	0	4
Tsarafaritra	2	0	2
Tsenakely	3	2	5
TOTAL	18	2	20

Source : enquête personnelle, Octobre 2017.

La dépendance n'est pas entièrement significative. Avec un test du $\chi^2 = 6,67$, on a un degré de liberté égal à 5, et une probabilité(1-p) nettement égal à 75,34%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Attention, 12 (100.0%) cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du χ^2 ne sont pas réellement applicables. Le pourcentage de variance expliquée, plus connu sous le nom V de Cramer conforme à 33,33%. Nous pouvons observer que le fokontanyMamoladahy présente un fort taux de satisfaction urbaine avec un pourcentage de 25%, ensuite vient en second lieu celui de Miakadaza avec 20% de satisfaction urbaine. Dans ce tableau, on peut dire que le modèle réduit de la population présente un fort taux de satisfaction : 18 individus sur 20 déclarent être satisfaits, soit un rapport de 90% de la satisfaction urbaine. Ceci signifie que les habitants présentent un intérêt envers le projet d'urbanisation : prenons l'exemple desgrandes maisonsconstruites sur de grandes propriétés dans les fokontany de Mamoladahy et Miakadaza, et des routes secondairesont en cours de pavage.

De ce fait, nous pouvons dire que les fokontany regroupés dans le noyau urbain présentent un nombre incomparable d'habitants, que ces derniers sont qualifiés de « nouveaux citoyens », dont la plupart ont adopté un nouveau mode de vie, mais néanmoins la plupart d'entre-deux gardent les traditions et les coutumes ancestrales comme le famadihana. De ce fait, nous allons déterminer les Catégories Socio-professionnels des habitants recensés afin de voir qui sont les plus satisfaits de ce programme d'urbanisation.

Tableau N°08 : Analyse du rapport entre les Catégories Socio-Professionnelles et la politique urbaine

Politique Urbaine	Tout à fait d'accord	D'accord	Plutôt d'accord	Pas d'accord	TOTAL
CSP					
Adjoint au maire	1	0	0	0	1
Artisane	1	0	0	0	1
Collecteur	0	1	0	0	1
commerçant	1	1	0	0	2
Cuisinière	0	0	0	1	1
Docker	0	1	0	0	1
Etudiante	0	1	0	0	1
Femme au foyer	0	1	0	0	1
Fonctionnaire Communal	1	0	0	0	1
Guide touristique	3	0	0	0	3
paysans	3	3	0	0	6
Sécrétaire comptable	0	0	1	0	1
TOTAL	10	8	1	1	20

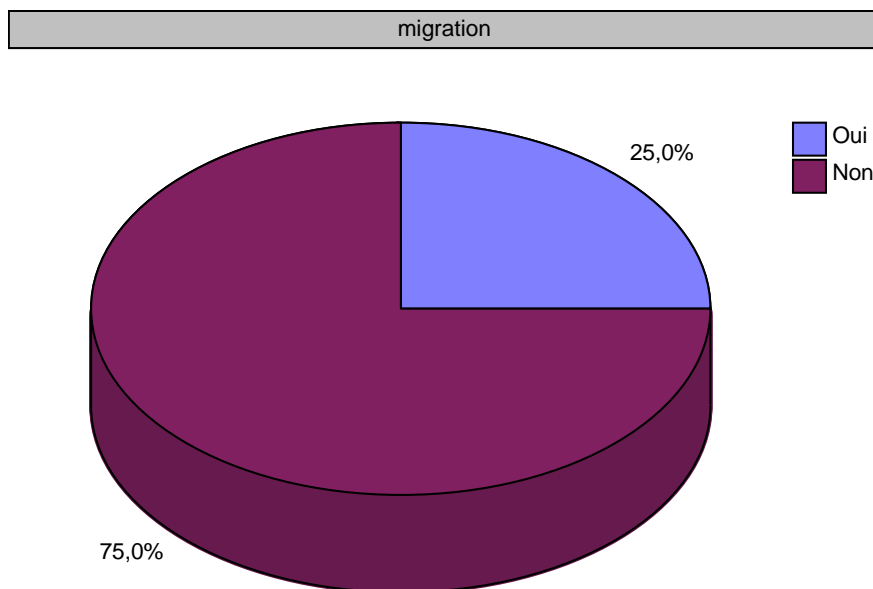
Source : enquête personnelle, Octobre 2017.

Nous voyons que la plupart des enquêtés ont déclaré être satisfaits de la politique urbaine menée par la Commune et ses dirigeants. La dépendance est significative. Avec un test du χ^2 égal à 51,75, on a pu mettre un degré de liberté de 36, et une probabilité 1-p de 95,68%. Mais, 52 cases, soit 100% ont un effectif théorique inférieur à 5, donc dans ce cas les règles du χ^2 ne sont pas réellement applicables. Le pourcentage de Variance ou V de Cramer donne 86,25%. Les valeurs du tableau sont les nombres de citations de chaque couple de modalités.

On peut aussi constater dans ce tableau que la majorité des habitants sont encore des paysans, avec un pourcentage évaluatif de 30%. Pour Robert PARK, ce phénomène s'explique sur le fait que les paysans s'adaptent à une réalité urbaine qui suit une procédure d'auto-adaptation : il existe alors une rivalité entre les habitants (paysans et citadins) qui va se transformer en une forme de coexistence basée sur l'économie, puis un conflit qui demande à l'individu une place dans la Société et après une adaptation proprement dite, une présence d'une concomitance entre classes sociales d'origines. Enfin, le sociologue de l'Ecole de Chicago parle d'assimilation des techniques ou autres relatant de l'urbanisation.

Ainsi, l'attitude adaptatrice de la population face à la mutation urbaine prudente nous oblige à dire que le pouvoir local essaie d'établir une situation d'autosuffisance dans toutes les sphères clés de la Commune, plus particulièrement dans le domaine socio-économique. L'objectif est d'établir le concept du développement local dans tous ses états. De par cette circonstance, la migration vers la Capitale, Antananarivo, devient de plus en plus résiliente bien que la Commune abrite déjà quelques besoins de première nécessité au quotidien, sauf dans les cas les plus exceptionnels comme les matériaux de construction ou les technologies de la communication. Et c'est à partir de cette situation que nous allons analyser la situation migratoire de la ville, à travers ce que pensent les habitants sur le changement de localité.

Graphique N°01 : présentation en secteur de la situation migratoire sur le noyau urbain



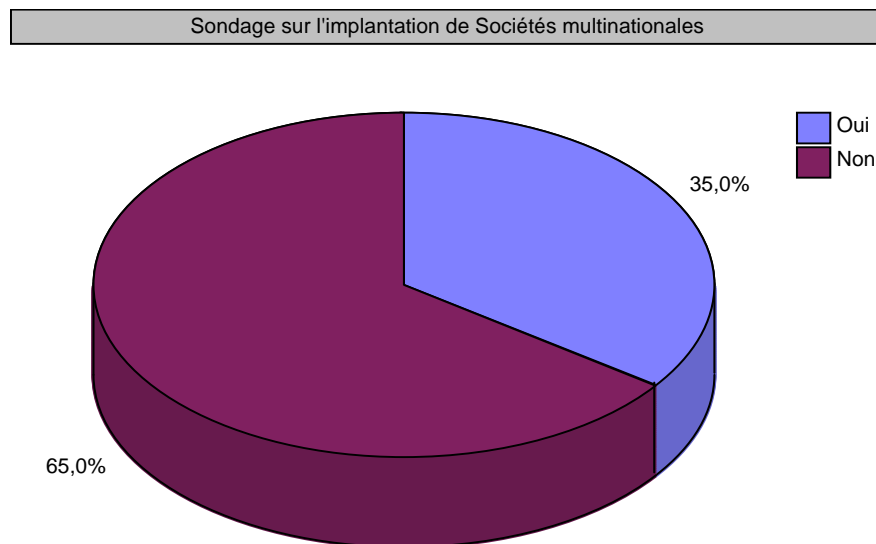
Source : enquête personnelle, Octobre 2017.

Dans ce graphique, nous pouvons dire que la migration a connu une légère baisse depuis l'urbanisation du statut de la ville avec un taux de refus de 75%. Concernant l'immigration, on peut parler d'une immigration accrue vu les bénéfices économiques qu'elle engendre pour la localité. C'est l'une des raisons pour lesquelles beaucoup d'habitants préfèrent ne pas migrer vers la Capitale dans le but de pouvoir bénéficier des gains que peut donner l'urbanisation prudente de la ville, en coopération constante entre les dits « nouveaux citoyens » et les paysans : cela veut dire que l'immigration est importante pour l'amélioration économique, technologique et de la production agricole même.

Dans la première partie de notre recherche, nous avons vu que l'économie de la ville est encore basée sur l'agriculture et l'élevage ; maintenant, nous allons observer les relations

économiques de la ville d'Imerintsiatosika avec les Sociétés étrangères afin de mieux savoir si les habitants sont pour l'implantation ou plusieurs entreprises multinationales.

Graphique N°02 : analyse de la situation relationnelle avec l'implantation des multinationales dans la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika



Source : enquête personnelle, octobre 2017.

Durant le sondage, nous avons constaté un pourcentage de 65% sur le taux de négativité sur l'implantation de Sociétés multinationales, contre 35% sur le taux de positivité. Par ailleurs, la plupart de ceux qui disent pour cette implantation économique se veulent rassurant en ce qui concerne les conditions d'éligibilité. Les habitants veulent tout d'abord savoir si cette forme de coopération avec une économie extérieure peut engendrer des bénéfices du type gagnant-gagnant sans compromettre la croissance économique locale.

Ainsi, cette forme de changement repose sur la « configuration développementiste » de Jean Pierre Olivier de SARDAN, selon laquelle la population locale est en entière négociation avec des institutions dites de développement pour permettre à son niveau de vie de s'accroître durablement et sans précipitation. Du côté des dirigeants locaux, implanter des multinationales s'avère encore difficile, vu qu'ils souhaitent garder l'aspect originel de la ville avec un réel besoin de changement en général, d'une prudence importante.

Même si les habitants connaissent un dilemme sur cette forme d'établissement, ils sont tout à fait conscients de la tournure des événements si cela se réalise. Ils préfèrent mieux garder leur rythme de croissance afin d'équilibrer le système d'une évolution parallèle entre les deux mondes, ruraux et urbains. La mobilité sociale, terme emprunté dans une sociologie de l'éducation en

mouvement, se trouve dans une concordance à double variance en une même localité et devient une représentation nationale de ce que l'on pourrait qualifier de pilotage d'un développement purement local. Le changement social se trouve dans une base encore enfouie dans les pensées humaines les mieux gardées depuis bien des années.

Il ne faut tout de même pas oublier que la plus emblématique des infrastructures déjà construites tout au début du changement de statut de la Commune Urbaine 2^{ème} catégorie, et représentant toute une localité, est l'élaboration, la construction et la finition de l'Hôtel de ville d'Imerintsiatosika. Véritable emblème de la Ville, cette infrastructure assure, avec ses fonctionnaires, la rapidité de l'Administration locale, autrefois considérée comme étant « archaïque » et à l'ancienne. La population – satisfaite des services donnés - peut sentir une véritable amplification à la base.

Après cette enquête aux alentours du chef-lieu communal, nous nous sommes éloignés du noyau urbain pour nous mettre en contact avec les habitants de l'espace rural, l'aspect original d'Imerintsiatosika, avec une population cible de 30 individus, et que nous développerons dans le second point de ce chapitre.

3.2- L'espace rural, un aspect originel de la ville d'Imerintsiatosika :

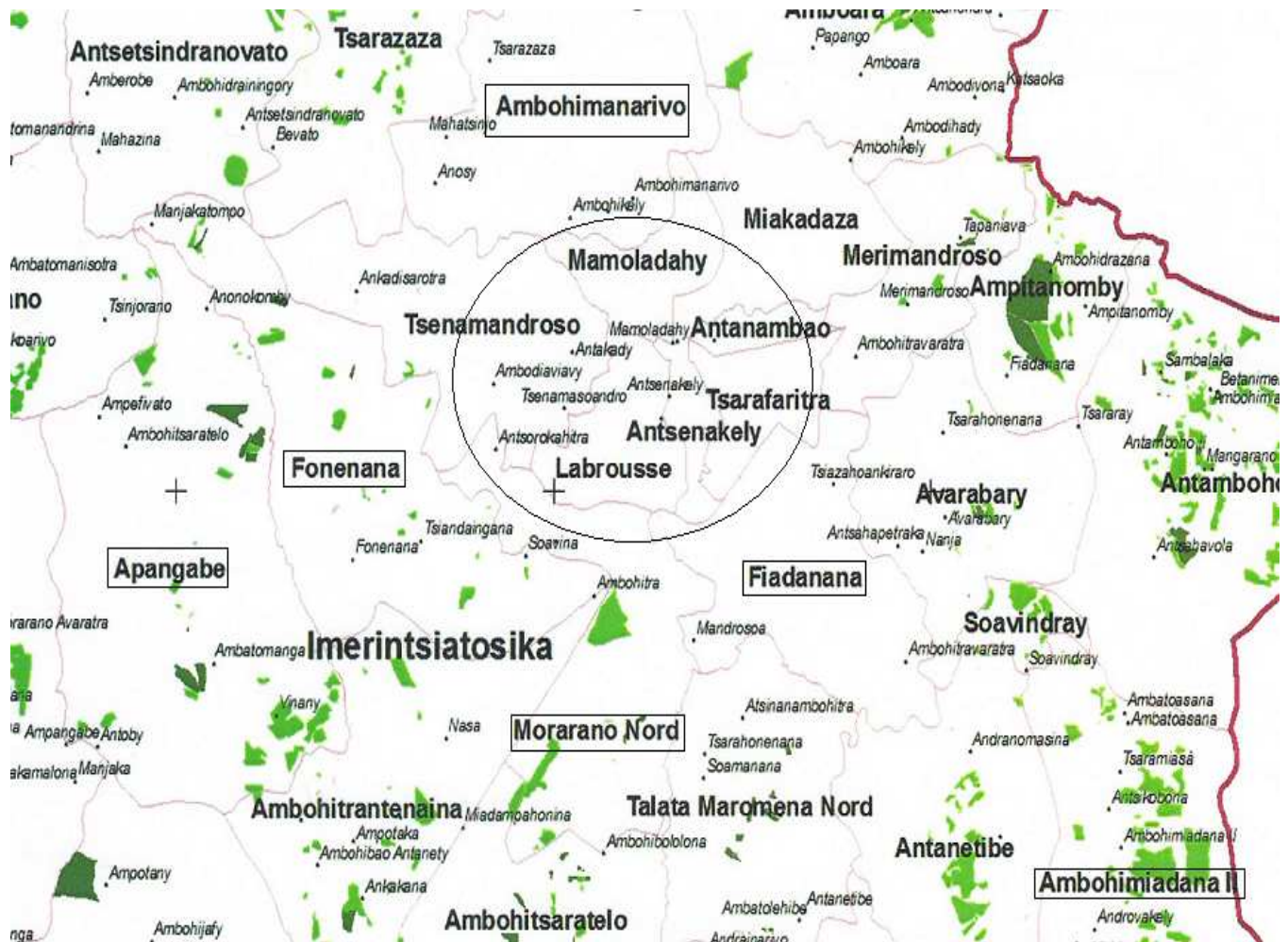
Ayant mis en place la méthode des itinéraires afin d'élargir les localisations géographiques à enquêter, nous nous sommes permis d'explorer les quatre parties³² de la Commune. On peut voir dans la cartographie suivante les fokontany que nous avons parcourus durant la période de notre enquête. Nous soulignons nous être entretenus auprès de 30 individus issus des électrons ruraux et utilisant à la fois l'échantillonnage par quotas et l'entretien semi-directif, avec des questions ouvertes et fermées.

On a encore observé une collaboration massive entre les habitants concernant la productivité agricole. Quand il est question de profits et d'intérêts, beaucoup de gens appellent à une unité productive³³ permettant d'atteindre les objectifs fixés sans avoir recours à des profits personnels. Mais vu la situation économique nationale qui devient de plus en plus complexe - voire dérisoire - la plupart préfère en premier la question de gains et de bénéfices plutôt que d'entraide mutuelle.

³² Ayant eu peu de temps sur cet élargissement, nous avons enquêté que deux fokontany situés sur les limites de la Commune, à savoir Ambohimananarivo et Ambohimiadana II, et les fokontany avoisinant le noyau urbain.

³³ En milieu rural, les habitants appellent ce phénomène « valin-tanana ».

Photo N° 04 : Extrait de la cartographie sur l'espace rural, ceux qui entourent le noyau urbain.



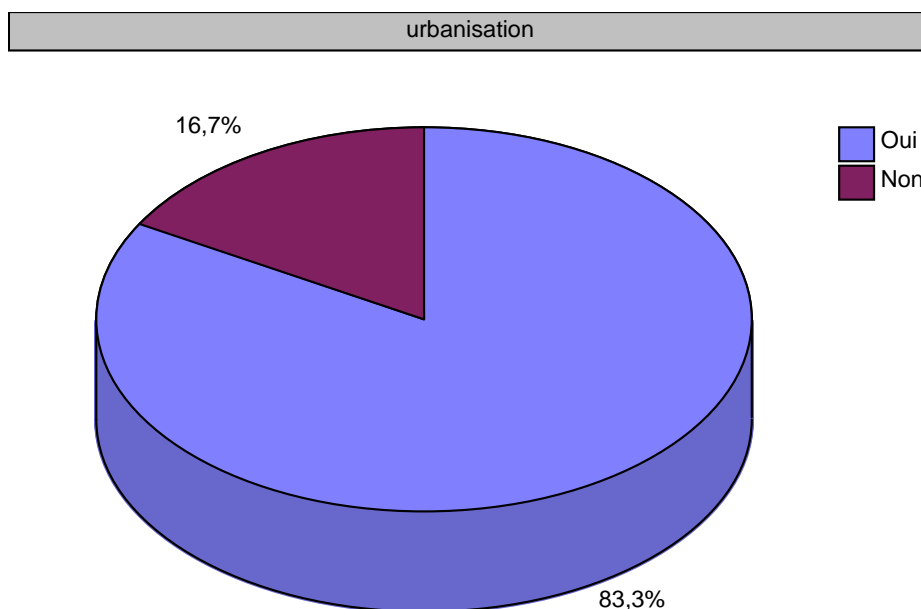
Source : Commune Urbaine d'Imerintsiatosika, octobre 2017.

Dans ce fragment cartographique, nous apercevons en encadré les fokontany considérés comme espace rural où nous avons entrepris des enquêtes : les fokontany Ambohimanarivo, Fonenana, Apangambe, Morarano Nord, Fiadanana et Ambohimadana II. Les deux fokontany Ambohimanarivo et Ambohimadana II sont situés juste sur la frontière communale, respectivement au Nord et au Sud-Est.

Fonenana et Apangambe se trouvent sur la Route Nationale N°01 en direction d'Arivonimamo, Morarano Nord et Fiadanana se situant dans la partie Sud du Noyau urbain. Durant notre descente sur terrain, la partie Nord - l'espace rural - est couverte de végétation agricole alors que dans le Sud, l'espace est plutôt pris par les constructions surtout du côté de Fiadanana et une partie de Morarano Nord.

Ainsi, dans cette partie de la Commune, l'utilisation de la Méthode Accélérée Recherche et Planification Participative ou MARPP est nécessaire en vue d'élaborer une technique permettant de mieux observer directement les attitudes des individus face à cette mutation statutaire que nous observons et analysons à travers le tableau suivant.

Graphique N°03: analyse du taux de satisfaction urbaine en milieu rural



Source : enquête personnelle, octobre 2017.

Par ce graphique, nous constatons un fort taux de satisfaction urbaine de 83,3% dans l'espace rural. La différence avec la répartition de référence est très significative : on a obtenu un χ^2 égal à 13,33 avec un degré de liberté 1, et une probabilité 1-p donnant un pourcentage de 99,97%. Le test du χ^2 est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité. L'intervalle de confiance à 95% est donné pour chaque modalité.

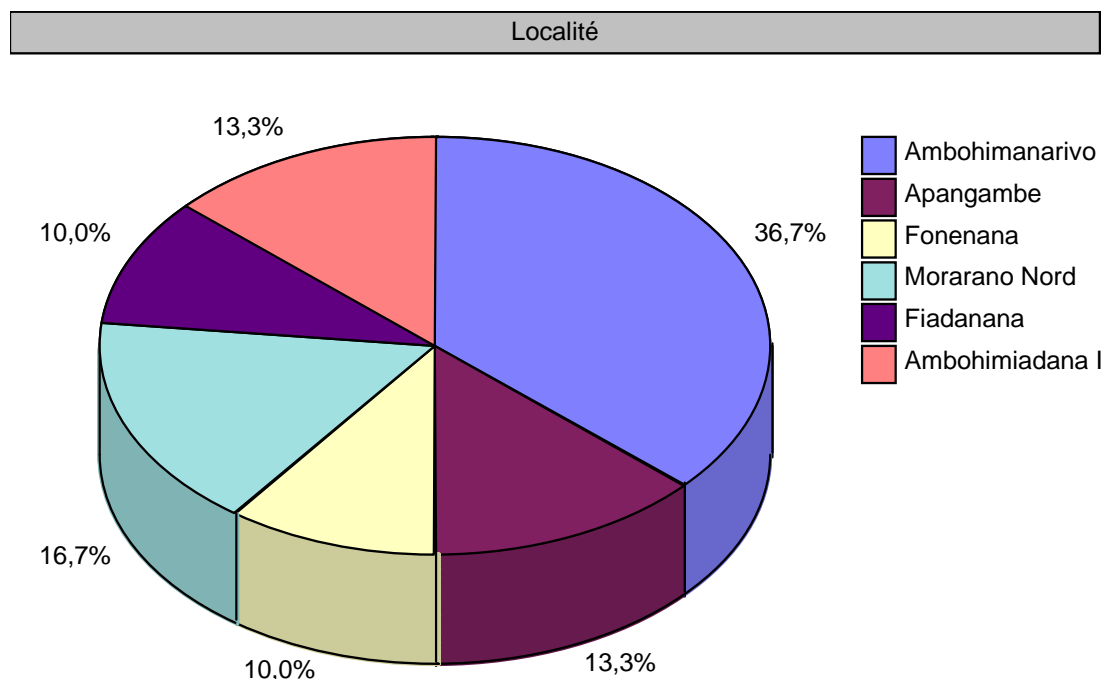
Ce pourcentage de satisfaction s'explique par des constructions diverses réalisées dans des points précis de l'espace rural, comme la transformation de certaines routes secondaires en pavés pour la circulation facile de la production agricole, mais aussi de réaliser un flux à plusieurs sens dans le but d'établir des relations économiques entre les deux milieux.

Le territoire montre déjà une importance capitale en termes de gestion territoriale pour produire d'avantages et la mutation urbaine a donné beaucoup de profits sur la circulation des marchandises agricoles vers le noyau urbain. Ainsi, il est devenu un enchevêtrement d'ordre et de désordre, basé sur la recherche d'un profit maximum en vue d'un capitalisme modéré et durable, sans avoir recours à des outils et techniques de production complexes.

A partir de ce point, nous allons observer le rapport que peuvent avoir les Catégories Socio-Professionnelles avec la réalité existante dans l'espace rural, mais tout d'abord nous allons souligner qu'il est nécessaire de connaître l'état des lieux pour mieux expliquer notre recherche et d'interpréter les données recueillies.

a) Analyse du rapport des enquêtés avec les fokontany concernés :

Graphique N°04 : Secteur montrant la répartition de la population cible sur l'espace rural



Source : enquête personnelle, octobre 2017.

La différence avec la répartition de référence est peu significative avec un test du χ^2 de 9,20 et un degré de liberté de 5, tout en ayant une probabilité 1-p égale à 89,87% vu que les 36,7% des enquêtés se trouvent dans le Fokontany Ambohimamarivo ; la raison de ce choix c'est de recueillir les données venant des fokontany loin du chef-lieu communal, tout comme Ambohimiadana II, mais aussi plus précisément dans le village d'Ambohitarazaka, avec la construction d'une route en pavés permettant une facilité de circulation économique des produits agricoles et des marchandises provenant du noyau urbain.

Tout compte fait, le territoire fait toujours l'objet d'étude de notre recherche, et l'individu en question essaie de le valoriser afin d'étendre un surplus de production ; néanmoins, l'« écologie humaine » ne se limite pas à ce stade fermé mais plutôt établit une relation avec le monde urbain en mutation constante permettant ainsi une cohésion sociale étroite avec les « nouveaux citadins »,

sans compromettre leur propre intérêt, d'où la théorie de HOBbes sur la Société complexe dans le *Léviathan*, que nous allons voir dans le point suivant de ce chapitre.

Et pour la satisfaction citadine en termes de politique locale sur le plan d'urbanisation en mode prudence, nous allons l'analyser à travers les catégories socio-professionnelles de l'espace rural.

b) Analyse du rapport de satisfaction avec les Catégories Socio-professionnelles :

Tableau N°09 : Récapitulation de la satisfaction de la politique locale urbaine sur les CSP présentes dans l'espace rural

Politique Urbaine	Tout à fait d'accord	D'accord	Plutôt d'accord	Pas d'accord	TOTAL
CSP					
commerçants	1	0	2	0	3
enseignant	2	0	1	0	3
paysans	9	12	0	1	22
Retraité	1	1	0	0	2
TOTAL	13	13	3	1	30

Source : enquête personnelle, octobre 2017.

En effectuant un test de Khi-2, on a obtenu un degré de liberté égal à 9 ; la dépendance est peu significative avec une probabilité de 96,23%. Aussi, avec un pourcentage de variance expliquée de 19,76%, soit un V de Cramer = 0,1976, on peut affirmer qu'il s'agit d'une association moyenne. De ce fait, on peut dire que les paysans sont tout à fait satisfaits de la politique urbaine, voire générale, des dirigeants locaux : cela s'explique par leur leadership à la fois charismatique et rationnel à travers une descente sur terrain afin de mieux connaître les attentes des habitants et aussi pour leur satisfaire en promouvant un développement à la base et local.

Comme l'espace rural est principalement composé de paysans, ces derniers affirment, par le biais de la population représentative, être satisfaits de la politique menée par la Commune en termes d'urbanisation, de développement c'est-à-dire de la politique communale en général. La logique paysanne de la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika s'efforce d'établir une relation intime avec les projets de développement ; la « réaction paysanne », comme disait Jean Pierre Olivier de SARDAN, est appréciée par les facteurs externes.

A travers ce paragraphe, nous allons observer ce qu'à quoi pensent les habitants ruraux sur les institutions extérieures du développement, et nous focaliserons nos réflexions sur les multinationales voulant s'implanter sur la localité. Les ruraux estiment l'importance de l'évolution, et nous essayerons dans le tableau suivant, de mettre en rapport les Catégories Socio-Professionnelles ou CSP avec les résultats d'une implantation d'une multinationale.

Tableau N°10 : rapport entre Catégories Socio-Professionnelles et multinationales

économie coopérative avec l'Extérieur	Oui	Non	TOTAL
CSP			
commerçants	1	2	3
enseignant	2	1	3
paysans	11	11	22
Retraité	0	2	2
TOTAL	14	16	30

Source : enquête personnelle, octobre 2017.

Dans ce tableau, l'écart n'est pas grandissant : sur les 30 individus enquêtés, 14 sont pour l'implantation d'une multinationale contre 16, soit un pourcentage de 46,7% contre 53,3%. Cela s'explique que la population du milieu rural présente une résilience envers l'économie externe, car pour eux, il est encore difficile d'accepter que des étrangers puissent s'implanter sur leurs terres à des fins machiavéliques. Pour les paysans, avec un total de 22 individus, on peut dire qu'ils sont divisés par cette idée d'exploitation étrangère.

Les personnes qui acceptent l'implantation d'une institution internationale, soit 14 individus sur 30, ont pu nous communiquer qu'il existe des conditions à suivre pour accepter leur implantation sur le territoire ; on peut qualifier cette coexistence avec la population concernée de **développement communautaire**. Ainsi, pour mettre en pratique le principe du gagnant-gagnant et éviter au maximum le phénomène de la marginalité urbaine, il faut établir la **dimension sociale**.

Enfin, l'intérêt se joue entre les habitants de la localité et les institutions de développement, et en conséquent, cela nous amène à dire que la situation de la configuration développementaliste s'ajoute à travers la recherche de la sécurité, de l'« assistancialisme » ou la notion de *self-reliance*³⁴,

³⁴ Autosuffisance.

et de l'utilité d'une appropriation des outils et moyens de production sans détourner le quotidien productif des habitants touchés.

Dans ce chapitre, nous avons vu séparément les attitudes des habitants du noyau urbain et de l'espace rural et avons aperçu que leur comportement social se base sur la concomitance mutuelle. L'aspect de la ville est en mutation certes, mais que cela ne changera pas l'objectif fixé par la population sur leur désir de s'évoluer sans risquer le symbolique territorial, c'est-à-dire valoriser l'espace tout en le gérant prudemment et même durablement. C'est ce qui nous permet d'exposer nos recherches sur ce qui intéresse l'ensemble de la population nouvellement citadine et les habitants de l'espace rural -image représentative d'une Commune en transmutation durable et symbole du développement local et à la base.

CHAPITRE IV : IMERINTSIATOSIKA, UNE VILLE EN PLEINE CROISSANCE ET EN PLURALISME CULTUREL

La ville connaît une mutation lente suite aux divers changements adoptés par les nouveaux dirigeants locaux. Cette décision a eu un impact sur les habitants. Ainsi, dans ce chapitre, nous allons observer globalement les attentes de tous les acteurs concernés par ce phénomène, et avoir plus de précision sur une possible régulation collective, c'est-à-dire connaître la conscience générale et individuelle. Pour l'exactitude sur la relation interne – externe de la Commune, nous avons effectué des entretiens avec quelques gouvernants locaux.

4.1- La conscience collective au service du changement social :

Tout compte fait, les habitants s'auto régularisent sur le système du développement avec l'appui des dirigeants locaux. Ce système se dessine à travers un rapport de compétence entre les nouveaux citadins et les paysans de la Commune d'Imerintsiatosika. Ce rapport sera par la suite établi sur un principe de stabilité de la configuration développementaliste. Ainsi, le développement local entre les deux catégories d'habitants se base sur ce qu'on peut appeler par « **développement stable** ».

En effectuant des entretiens sur 50 individus, c'est-à-dire la totalité des habitants enquêtés de l'espace rural et les nouveaux citadins, nous les avons englobé dans un même repère méthodologique afin de tirer le sens caché et la pensée de la collectivité locale, et aussi pour une croissance progressive, nous avons mis en évidence les points sur lesquels ils puissent trouver une entente, stable et durable. S'agissant d'une structure globale centrée sur le réel besoin communautaire, nous allons suivre une ligne de réflexion avec un rapport d'analyses variées.

Nous allons alors voir les différentes sphères d'une ville urbaine, du culturel à l'économique- c'est-à-dire une vérification des hypothèses que nous avons établies depuis le début de notre recherche.

a) Entre traditionalisme et avènement de la modernité :

La réalité culturelle se base sur ces deux concepts dans une ville bipolaire, si bien qu'une collaboration didactique est en train de s'établir pour favoriser ce qu'on peut appeler pluralisme. Néanmoins, la plupart des habitants de la localité concernée, surtout les nouveaux citadins, ont cette tendance à suivre la quasi-totalité d'une culture moderne, héritée de l'Occidentalisme ou même des grandes villes de Madagascar. Par contre, d'autres préfèrent conserver les us et coutumes tout en apportant une petite touche de modernité pour éviter de tomber vers un fanatisme. Ainsi, dans le tableau suivant, nous allons établir à travers des concepts anthropologiques, le rapport des habitants de chaque fokontany étudié avec une **déculturation**.

Tableau N°11 : Tableau récapitulatif sur le rapport entre les fokontany et le phénomène de déculturation

Déculturation	Oui	Non	TOTAL
Localité			
Ambohimananarivo	10,0%	14,0%	24,0%
Apangambe	4,0%	4,0%	8,0%
Fonenana	4,0%	2,0%	6,0%
Morarano Nord	4,0%	6,0%	10,0%
Fiadanana	6,0%	0,0%	6,0%
Ambohimiadana II	2,0%	6,0%	8,0%
Labrousse	2,0%	2,0%	4,0%
Tsenakely	8,0%	2,0%	10,0%
Mamoladahy	4,0%	2,0%	6,0%
Tsarafaritra	2,0%	2,0%	4,0%
Miakadaza	6,0%	4,0%	10,0%
Antanambao	4,0%	0,0%	4,0%
TOTAL	56,0%	44,0%	

Source : enquête personnelle, octobre 2017.

La dépendance n'est pas significative, ce qui veut dire que la déculturation est un choix individuel et peut varier d'un individu à un autre, plus précisément, avec un test de $\chi^2 = 8,60$ et un degré de liberté égal à 11, on a eu une probabilité $1-p = 34,16\%$. On peut tout de suite apercevoir

que 56% des individus sont pour une modernité modérée, contre 44% pour les conservateurs. En effet, l'urbanisation veut dire ramener vers une modernisation égalisant les grandes villes et, la plupart des habitants sont pour cette tradition urbaine.

Si nous observons le phénomène de déculturation du fokontany Ambohimanarivo – fokontany se positionnant comme faisant parti de l'espace rural - on constate que sur les 12 enquêtés dans ce lieu, 14% sont contre **une modernité sauvage**. Durant notre enquête, pour le respect des ancêtres, la plupart pratiquent encore le « famadihana³⁵ », croyant que la pratique de cette culture est importante pour la rentrée de capitaux aux acteurs économiques locaux comme les commerçants et les collectionneurs de produits agricoles.

Les décisions rurales pour adopter une synthèse culturelle se veulent le garant d'un monde en coexistence croissante, sans montrer une résilience sur les deux points culturels, la tradition et la modernité : par exemple, dans le contexte musical la plupart des jeunes de la Commune participent aux fameux « HiraGasy », chanson folklorique malgache du monde rural héritée des années 60, et mais écoutent aussi les différentes variétés locales, des autres provinces et occidentales.

Concernant la politique urbaine, nous allons analyser la situation locale sur la qualité de leadership de chaque acteur du point suivant, surtout pour la conscience individuelle.

b) L'enjeu de la politique urbaine sur un espace divisé entre le rural et l'urbain :

Les dirigeants locaux ont adopté une politique répondant aux besoins de la population, ce qui veut dire que la tendance du changement ne repose que sur une amélioration de la croissance économique et la valorisation culturelle. Dans le tableau suivant, nous analyserons le rapport entre les Catégories Socio-Professionnelles (CSP) et leurs points de vue sur cette politique.

³⁵ Litt. en fr., exhumation des morts, culture pratiquée dans toute la totalité de Madagascar, mais la signification varie selon la localité.

Tableau N°12 : tableau récapitulatif sur le rapport entre les CSP et la politique urbaine.

Politique Urbaine	Pas d'accord	Tout à fait d'accord	D'accord	Plutôt d'accord	TOTAL
CSP					
commerçants	0	1	0	2	3
enseignant	0	2	0	1	3
paysans	1	12	15	0	28
Retraité	0	1	1	0	2
Adjoint au maire	0	1	0	0	1
Artisane	0	1	0	0	1
Collecteur	0	0	1	0	1
Commerçant	0	1	1	0	2
Cuisinière	1	0	0	0	1
Docker	0	0	1	0	1
Etudiante	0	0	1	0	1
Femme au foyer	0	0	1	0	1
Fonctionnaire communal	0	1	0	0	1
Guide touristique	0	3	0	0	3
Secrétaire comptable	1	0	0	0	1
TOTAL	3	23	21	3	50

Source : enquête personnelle, octobre 2017.

Dans ce tableau récapitulatif, nous pouvons dire que la tendance se trouve sur la satisfaction locale de la politique urbaine menée par les dirigeants de la Commune, avec un pourcentage de 46% sur la colonne « **tout à fait d'accord** » et de 42% sur celle de « **d'accord** ». Ce qui nous intéresse, c'est que presque la majorité des paysans se sont déclarés satisfaits de la politique de leadership menée par le dirigeant de la Commune en effectuant des descentes sur terrain pour être mieux à l'écoute des attentes de la population.

Par ailleurs, il convient de signaler que cette politique urbaine ne souhaite en aucun cas être le principe destructeur de l'aspect original de la localité d'Imerintsiatosika ; au contraire, elle doit aider les habitants surtout les paysans à pouvoir s'auto-développer pour favoriser un véritable développement local. Ce dernier se repose sur des rituels d'interactions, d'après Erving GOFFMAN, et préservant même une sorte de cohabitation pour permettre un bon relationnel entre le dirigeant et les dirigés.

Ainsi, cette politique permet de mieux mettre en relation le noyau urbain et l'espace rural pour assurer une progression continue sur l'interaction de l'espace territorial, sans avoir recours à une urbanisation sauvage, voulant éradiquer l'apparence première de la Commune. Pour éviter cette dérive, l'élaboration d'une structure organisationnelle entre ces deux espaces permet de

favoriser une entière collaboration décisionnelle en matière économique. L'ordre et le désordre se mettent en situation de prises de décisions sur le terrain pour asseoir une autorité respectée de tous, si bien que la population augmente depuis le changement du statut de la Commune, entraînant une immigration. Mais la question qui se pose est de savoir si les habitants locaux veulent s'émigrer ou non, et c'est ce que nous allons voir dans le point suivant.

c) La migration est-elle une nécessité ?

Durant notre enquête, nous avons remarqué une réticence concernant l'émigration surtout vers la Capitale. Afin de mieux analyser ce phénomène de migration, nous avons élaboré un tableau montrant l'attitude des paysans et des nouveaux citadins sur le flux migratoire. Nous caractérisons de nouveaux citadins ceux occupant des Catégories Socio-Professionnelles qui sont considérées comme étant urbaines.

Le flux migratoire entraîne une variation de la croissance économique : plus précisément les acteurs jouent sur le capital humain afin de trouver du profit, tout en donnant plus d'importance aux moyens de productions. La capacité économique repose donc sur la géographie migratoire humaine, entre le déplacement tant local que global mais à Imerintsiatosika, le dynamisme est moins important que dans les autres communes.

Tableau N°13 : Rapport de l'émigration avec les paysans et les nouveaux citadins

migration	Oui	Non	TOTAL
CSP			
nouveaux citadins	7	15	22
paysans	2	26	28
TOTAL	9	41	50

Source : enquête personnelle, octobre 2017.

Dans le tableau ci-dessus, la dépendance est significative avec un $\chi^2 = 5,08$ et un degré de liberté = 1, d'où une probabilité $1-p = 97,58\%$. En effet, la population d'Imerintsiatosika connaît une résilience sur l'émigration vers la Capitale surtout, d'où un pourcentage de 82% sur la colonne « non ». Par la suite, toutes les classes sociales préfèrent rester dans cette localité, si bien que la ville donne des opportunités économiques pour la vie au quotidien. De l'autre côté, l'immigration joue un rôle important sur la conduite des affaires locales au niveau du dynamisme social, ayant un degré de nécessité pour faire accroître la productivité de la Commune en matière d'agriculture et aussi une progression du rendement économique. Il est à voir que cette partie de la région Itasy joue

un rapport de cohabitation des habitants avec les nouveaux venus des autres régions ou même d'autres nationalités.

Ainsi, pour faire la renommée de la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika tant que commune pilote sur ledéveloppement local, de sa relation avec les institutions de développement, avec la population de base dont les nouveaux citadins et les paysans,tout changement doit reposer sur une économie décentralisée. L'interactionnisme symbolique d'Erwing GOFFMAN est important pour créer ce qu'on appelle «l'harmonie sociale » avec la création d'une trame permettant de donner un accommodement avec les entités caractérisant la localité d'Imerintsiatosika.

Durant notre descente sur terrain, nous avons remarqué qu'il existe une certaine marginalisation au cœur même du noyau urbain. Cette marginalité urbaine a toujours existé et la réalité nous amène à mentionner la théorie de Guy HOUCHON sur cette soi-disante thématique. Inspirée de l'Ecole de Chicago, elle est en étroite dépendance avec le développement de la ville et cela va créer un rapport de force néfaste envers la classe paysanne. La marginalité urbaine se repose sur l'économie de chaque classe sociale existante et certaines personnes craignent une délinquance, à travers une dangerosité criminelle, d'après les propos de l'auteur. D'après certains paysans enquêtés, la politique urbaine est un atout pour le développement de la commune tant social qu'économique, mais par contre, sa progression peut créer un fossé entre les nouveaux citadins et les paysans: exemple, pendantle jour du marché du mercredi,lorsque les paysansne trouvent pas de place pour vendre leurs marchandises et qu'ils se placent dans un endroit « libre », ils sont tout de suite chassés par certaines autorités communales. Ils demandent alors à ce qu'on délimite le marché réservé aux paysans pour éviter le désordre urbain pouvant engendrer un déséquilibre relationnel et même organisationnel.

Pour ce qui est de l'éducation, Imerintsiatosika possède plusieurs écoles pour la scolarité des enfants, mais après l'examen du Baccalauréat, certains poursuivent leurs études universitaires dans la Capitale ou en provinces ; les autres préfèrent arrêter à ce niveau pour différentes raisons. L'émigration éducative est aussi une nécessité car à la fin de leur cursus, beaucoup reviennent pour éviter une fuite des cerveaux.

Depuis quelques années, vu l'augmentation rapide de la population, l'émigration présente un faible pourcentage mais c'est le contraire qui se présente et qui se trouve en constante progression.Et pour vérifier ce qui manque encore dans cette commune nouvellement urbaine, il est important de passer par le point suivant.

d) Imerintsiatosika, une commune à énergie lente :

Au niveau international, toute urbanisation crée une énergie capable de faire vivre une population sans aucune limite. Dans la commune Urbaine d'Imerintsiatosika, vu sa situation actuelle,

les énergies de premières nécessités sont héritées de la ruralité avec un faible recouvrement. La population affirme que l'eau potable et surtout l'électricité ne sont pas encore entièrement présentes dans la commune. Nous pouvons d'abord démontrer et analyser à travers le tableau ci-dessous cette réalité après un rapport avec les fokontany enquêtés.

Tableau N°14 : Rapport des infrastructures avec les fokontany enquêtés

ce qui manquent dans la Commune	Ecoles	Hôpitaux	banques	Infrastructures modernes	Musée	Routes goudronnées	Autres	TOTAL
Localité								
Ambohimananarivo	3	2	0	0	0	0	12	17
Apangambe	2	0	0	0	0	1	4	7
Fonenana	0	0	0	0	0	0	3	3
Morarano Nord	0	0	0	0	0	2	5	7
Fiadanana	1	1	0	0	0	1	2	5
Ambohimiadana II	1	1	1	2	0	1	2	8
Labrousse	1	1	0	0	0	0	2	4
Tsenakely	0	0	0	0	0	0	5	5
Mamoladahy	1	2	0	0	0	1	2	6
Tsarafaritra	1	1	0	0	0	0	1	3
Miakadaza	0	1	0	0	0	1	5	7
Antanambao	0	0	0	0	0	1	1	2
TOTAL	10	9	1	2	0	8	44	74

Source : enquête personnelle, octobre 2017.

Dans ce tableau, notons que sur les 74 réponses collectées, 44 ont affirmé de ce manque d'eau et d'électricité³⁶ avec un pourcentage de 88%. Les autres infrastructures connaissent une collecte de réponses faibles par rapport à ce manque d'énergie.

Héritée de la ruralité communale, ce problème est en train de se résoudre lentement vu la politique de recouvrement de la ville en matière d'énergies. Aussi, nous apercevons dans l'ensemble que ce sont les fokontany issus de l'espace rural qui présentent ce fléau énergétique. Le tableau suivant nous montre les fokontany bénéficiant de cette forme d'énergie.

³⁶ Regroupés dans la colonne « Autres ».

Tableau N°15 : Répartition des fokontany bénéficiant de l'électricité de la JIRAMA

Localité	Nombre de population bénéficiaire	Année de réalisation	(Organisme réalisateur)
FktTsenakely	1 969		JIRAMA
Fkt Labrousse	1 624		JIRAMA
FktTsarafaritra	4 062		JIRAMA
FktMamoladahy	1 335		JIRAMA
FktAntanambao	2 680		JIRAMA
FktMiakadaza	1 242		JIRAMA
FktMerimandroso	154		JIRAMA
FktAntemitra	26		JIRAMA
FktAmboara	50		JIRAMA
FktFonenana	25		JIRAMA
FktAmbohitrantenaina	13		JIRAMA
FktMorarano Nord	1	1980	JIRAMA
FktAmpangabe	17		JIRAMA
FktBemasoandro	54		JIRAMA
FktTsenamasonadro	3	2008	JIRAMA
FktAmbohimanarivo	11	2010	JIRAMA

Source : *Tableau de bord Imerintsiasosika*, année 2016.

A première vue, nous pouvons constater que le noyau urbain présente un fort taux de bénéficiaire d'énergie électrique, alors que l'espace rural connaît encore un faible effectif.

La capacité énergétique et l'élargissement de la Commune présente un atout, et il est du devoir des dirigeants de sensibiliser les habitants sur ce point. La dialectique entre le rural et l'urbain présente un problème sur la qualité énergétique et secoue le quotidien humain local. Cette forme d'organisation bipolaire présente des effets de synthèse sur la production énergétique.

L'eau potable connaît un faible recouvrement, si durant notre enquête, on a aperçu des bornes fontaines dans les fokontany présentant le noyau urbain ; dans la totalité d'Imerintsiasosika, les ménages utilisent encore des puits pour les besoins au quotidien. Il convient toutefois de signaler

que beaucoup de projets ont déjà vu le jour pour permettre l'accessibilité à ces formes énergétiques, ce qui va nous amener à mieux analyser le second point de ce chapitre.

4.2- La conscience individuelle favorable à un bon leadership :

Dans ce dernier point de ce chapitre, nous allons mettre dans le vif de notre recherche les caractéristiques des dirigeants locaux de la Commune à travers les entretiens que nous avons eus avec certains d'entre-eux, à savoir les raisons optées et qui les ont encouragés à choisir cette ligne de développement.

Par la suite, il faut mentionner la nécessité de la volonté de chacun à pouvoir changer la localité d'une manière décentralisée et durable, pour éviter une urbanisation sauvage pouvant mener jusqu'au désordre.

Ainsi, on va analyser les entretiens qu'on a eus avec le maire de la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika, avec le second adjoint au maire et avec le Secrétaire Général, lui-même gérant le rapport interne - externe de la Commune.

a) Le Maire de la Commune, un esprit de bon leader à l'écoute de la population locale :

Durant notre entretien avec le Maire, monsieur ANDRIAMBOLANARIVO Parisoa, nous lui avons demandé les raisons de son choix pour le changement, mais aussi des théories politiques qu'il adopte jusqu'à maintenant. Pour mieux connaître les attentes des habitants, on a pu parler des structures communales. De cet entretien semi-directif, nous avons pu élucider le rapport qu'entretient le maire avec la population et cela à travers quelques questions.

Question : *Depuis qu'on vous a élu dirigeant de la Commune urbaine d'Imerintsiatosika, avez-vous eu ce sentiment de changement ?*

Réponse :

« Evidemment, chaque dirigeant a ce sentiment surtout dans les pays en voie de développement et le changement apporté provient de plusieurs facteurs ; bref, le monde a besoin d'un changement », précise-t-il.

On a pu observer cela à travers les diverses constructions de routes en pavés qui vont relier l'espace rural et le noyau urbain : bien sûr, ces deux espaces cohabitent et une entraide mutuelle s'installe entre-eux comme la production agricole qui sera exportée vers le noyau urbain, ce dernier étant qualifié de principal consommateur selon le maire. Cela nous amène à dire que

l'animation urbaine repose sur une coopération dans toutes les sphères existantes dans la ville avec l'espace rural, pour éviter une marginalisation dans les deux côtés. La création d'infrastructures doit en effet aboutir à cette forme de relation.

Question : *La mutation du statut de la Commune en urbaine a-t-elle favorisé le développement du monde rural ou pour une imposition d'une structure entièrement et totalement urbaine ?*

Pour Madagascar, pays à majorité rural à 85%, cette mutation peut s'avérer difficile à définir si on se réfère seulement à l'espace géographique ; seuls les anciens chefs-lieux de province peuvent être qualifiés d'espace urbain, mais la quasi-totalité du territoire restedans cet aspect rural, encore très cher aux Malgaches.

Réponse : *« Madagascar présente un territoire urbain et rural, comme bien d'autres pays. Pour Imerintsiatosika, ce mélange structural est difficile à définir ; le plus important, n'est point le statut que porte la Commune mais surtout le développement économique et social ».*

Même si la Commune est considérée comme rurale, il y a toujours ce plan que l'on peut qualifier de plan d'urbanisation. C'est la manière de définir ce contexte historico-structurel qui se modifie d'un espace à un autre si nous prenons le cas du schéma d'aménagement communal ou aussi du Plan Communal de Développement. Il est évident que l'urbanisation et la ruralité sont interdépendantes pour un accroissement économique : respectivement, la zone consommatrice et la zone productrice ne peuvent se séparer mais cohabitent durablement pour rechercher la plus-value, d'après les théories marxistes.

Ainsi, la planification urbaine doit, en premier lieu, être élaborée ; vient ensuite le statut urbain pour pouvoir espérer un développement et non un blocage, afin de favoriser un aménagement répondant à un urbanisme décentralisé au service de la population concernée.

Question : *En ce qui concerne ce plan d'urbanisme, existe-t-il déjà un point de repère géographique pour bien mener le recouvrement citoyen de la ville ?*

Le Maire de la Ville nous a avoué qu'Imerintsiatosika est qualifiée de localité en désordre, si on se réfère à la théorie de l'École de Chicago sur l'ordre et le désordre, et c'est l'une des raisons pour laquelle les dirigeants politiques ont opté très rapidement pour le changement de statut en urbain. Si on parle de l'implantation d'une nouvelle ville, c'est en effet une vision, un projet pour

avoir un point de repère sur la gestion de l'aménagement du territoire : en terme simple, si cette implantation est volontaire, l'amélioration de la qualité de vie urbaine sera par la suite mise en place par les Collectivités Territoriales Décentralisées, ce qui veut dire qu'Imerintsiatosika s'est étendue du Nord vers le Sud, de l'Ouest vers l'Est. Dans cet élargissement, à travers une décentralisation proprement dite, c'est au tour des acteurs locaux d'établir une politique d'assainissement urbain qui ne sera pas seulement concentrée sur le noyau urbain. En effet, le Maire a déjà vu les méfaits de la marginalité urbaine à travers les bidonvilles et les bas quartiers de la Capitale Antananarivo. Pour éviter cette dérive urbaine, il a opté pour une politique déconcentrée et décentralisée. Et c'est à travers cette optique que nous allons voir la question suivante :

Question : *Dans cette optique, l'élaboration de cette forme de politique vous a-t-elle amené à chercher des fonds d'investissements externes ou seulement sur fond d'investissement communal ?*

Réponse :

« Affirmatif sur les deux points ; mais l'investissement externe peut s'avérer difficile à définir car il se heurte à des manipulations politiques que nous ne pouvons point évoquer ». Mais si nous nous référons à l'anthropologie de développement, la configuration du développement se combine avec les besoins de la population locale et les institutions de développement en question, tant publiques que privées. La réalisation d'un système à double pôle nous oblige à qualifier cette forme de développement comme développement à la base, puisqu'elle permet aux habitants de mieux percevoir une amélioration constante et durable de la qualité de vie.

Pour une organisation équitable de la circulation productive, la création des infrastructures routières est la seule issue pour faire circuler avec fluidité les marchandises tant du noyau urbain que de l'espace rural : c'est la raison pour laquelle la Commune urbaine Imerintsiatosika s'est mise en relation avec la Cellule de Coordination pour le Projet de Relance Economique et d'Action Sociale ouCCPREAS, pour la construction d'une route en pavés du côté du fokontany Ambohimananarivo dans la localité d'Ambohitsarazaka, que nous pouvons voir dans la photo suivante.



Photo N°5 : panneau de réalisation d'une construction d'une route en pavés au Nord dans le fokontany Ambohimamarivo, localité d'Ambohitsarazaka, initiée par la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika et la CCPREAS (cliché de l'auteur), Octobre 2017.

Nous assistons à une coopération développementiste entre la Commune et l'Etat pour initier le développement à la base de la population et pour ne pas connaître l'évolution sauvage. Ainsi, dans cette relation organisationnelle se conclut une durée de réalisation pour l'atteinte des objectifs fixés par les deux acteurs du développement.

Avant d'analyser l'entretien que nous avons eu avec le second adjoint au maire, nous pouvons voir la relation externe qu'entretient la Commune avec les communes avoisinantes sur le perçu et l'interprétation de la réalité au quotidien des habitants de la localité.

Ainsi, le changement de l'aspect local engendre un système moderne permettant de satisfaire durablement les attentes de la population, et cette durée d'urbanisation peut prendre environ quinze années en ce qui concerne seulement le Plan d'Urbanisme Directeur (PUDI). Pour une décentralisation endogène des structures de la politique de développement, et afin de favoriser l'esprit de leadership, le Maire essaie d'offrir un meilleur mieux-être aux habitants. Pour atteindre les

objectifs fixés et initiés par les Collectivités Territoriales Décentralisées (CTD) et par les dirigeants de la Commune, chaque acteur doit prendre ses responsabilités au sérieux.

b) Le second adjoint au maire, pour un développement répondant à la bipolarisation de l'espace :

Pour le bras droit du maire, le développement repose sur l'interaction du monde urbain et rural et se constitue d'une relation interdépendante favorisant l'esprit d'équipe et une bonne amélioration de la qualité de vie. Cette coexistence ne se forme qu'à travers la solidarité dans toutes les sphères quotidiennes de la population, et c'est la raison pour laquelle l'émigration est très faible : la fuite des cerveaux ne peut donc se créer, car la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika offre des opportunités en tout genre permettant une satisfaction tant individuelle que collective. Si on prend en considération les propos de Raymond BOUDON, l'ordre social peut engendrer une structure tout à fait désordonnée, si bien que le territoire est difficile à gérer et qu'il est formé par l'existence de la logique sociale. Cette logique fait naître la logique paysanne, figure emblématique du monde rural. Aussi, cette structure désordonnée peut ne pas s'installer, sauf si, des résultats néfastes d'un libéralisme sauvage ne prennent place. L'évolution interactionniste peut reproduire une harmonie sociale parfaite, et cette perfection nous ramène à dire qu'une économie ne peut se développer sans une cohabitation et une coexistence pure et simple. Pour Adam SMITH, l'intérêt général ne peut se former qu'à travers la somme de chaque intérêt individuel. Une division en étroite coopération s'est alors mise en place dans les relations humaines de la commune urbaine d'Imerintsiatosika pour essayer d'entreprendre une organisation à la fois imposante et utile, sans avoir recours à la force mais plutôt à un leadership du gagnant-gagnant, plus connu sous le terme de Marcel MAUSS sur le phénomène social total, le rite fréquent du don et du contre-don.

La politique urbaine a en effet montré que les acteurs locaux sont tous confiants par rapport au développement décentralisé et l'attitude sociale nous a montré qu'ils sont satisfaits et en accord sur comment mener à bien le système du gouvernement partagé, décentralisé, et délocalisé pour pouvoir faire connaître à la population que le développement ne peut se trouver qu'à la base. Comme nous venons de parler d'interactionnisme symbolique dans le paragraphe précédent, nous pouvons aussi évoquer celle d'une construction identitaire : tout d'abord, chaque individu possède sa propre conscience identitaire, comme le mentionne Louis-Jacques DORAIS, de l'Université Laval, et c'est cette conscience qui mène la personne en question à choisir ce qu'il croit être bon pour la Société. Ensuite, cette politique urbaine se veut rassurant face à une conscience tant collective qu'individuelle, et néanmoins ne veut en aucun cas détruire une conscience héritée de l'aspect identitaire et original de la ville. Parce que l'identité relève de la Société elle-même qu'il faut que

cette forme de politique puisse être d'une prudence extrême sans oser porter une atteinte contraire à la morale locale : elle fait donc partie du Tout, de ce que forme la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika depuis ses débuts. Construire cette identité d'une manière moderne est important afin de mieux élaborer une politique de base, que ce soit économique, culturelle, collective et même individuelle. Ainsi, la morale joue un rôle de première instance dans les prises de décision pour éviter une défaillance dans la capacité décisionnelle. Comme l'a indiqué Emmanuel KANT, « L'autonomie de la volonté est cette propriété qu'a la volonté d'être à elle-même sa loi ». Cette autonomie repose sur le principe suprême de la moralité, une rationalité se voulant comme le symbole d'une structure en étroite collaboration avec la capacité décisionnelle humaniste. Cette volonté elle-même se veut légitime pour mener à bien l'attente sociale, ce qui veut dire que la volonté et la morale doivent se cohabiter pour faire comprendre aux gens que seule l'action individuelle est la seule issue pour trouver la vérité de toute une réalité toujours controversée par l'attitude extrêmement qualifiée de contraire tant à la raison qu'à la logique sociale.

Cette forme philosophique de la politique urbaine doit un respect à la morale locale, si bien qu'elle se base sur le principe général de la sagesse malgache, se reliant avec le « tsiny » et le « tody ». L'Homme devient la base rationnelle de toute une localité, et l'autonomie devient la cause première du développement local à travers une situation ne répondant qu'aux exigences de la population locale. Une question importante vient d'être posée par ce dirigeant : « qu'est-ce qui est bon ? » C'est la recherche de la vérité, mais il faut comprendre une logique sociale divisée entre le monde rural et le noyau urbain, et ce qui importe, c'est le fait de faire une synthèse tant rationnelle que charismatique sur les décisions à prendre. Ainsi, la nature raisonnable d'Emmanuel KANT est rassurante sur les prises de décisions de la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika et aussi ce n'est autre que la matière de toute bonne volonté locale, voulant distinguer le bien du mal, une forme dialectique issue d'une métaphysique lointaine.

Enfin, la présence de deux pôles dans une même commune ne constitue pas de complexité envers les autres mais au contraire, c'est un atout local pour engendrer le principe du vouloir vivre ensemble. De plus, ce système à double variable peut favoriser un développement mutuel capable de donner un repère tant régional que national. Si nous entrons dans les rapports sociaux de production, paysans et nouveaux citoyens cohabitent pour rechercher ensemble ce qui a de mieux tant pour leur propre vie que pour la ville en question. Pour connaître les relations qu'entretient la Commune avec les autres, nous avons discuté avec un responsable de ce domaine afin de vérifier la diplomatie communale.

c) Le Secrétaire Général de la Commune - responsable des relations internes-externes :

Dans le dernier point de cette partie, nous allons analyser les rapports qu'entretient la Commune avec l'extérieur. En effet, nous avons pu connaître que la région Itasy entretient des relations avec la région Aquitaine en France pour favoriser la Coopération décentralisée. Toujours dans le cadre d'un entretien semi-directif et pour pouvoir mieux atteindre nos objectifs de recherche on a pu analyser un entretien enregistré avec le Secrétaire Général, monsieur RAKOTONDRAFARA Randrianasolo Marcellin.

Question : *Sur quels points la Coopération Décentralisée entre la région Aquitaine de France et Itasy a-t-elle pour fondement ?*

Réponse :

« Regroupé dans l'association OPCI 3A.I. ou Arivonimamo I, Arivonimamo II, Ambatomirahavavy et Imerintsiasosika, elle a pour fondement le développement intercommunal orchestré par cette Coopération et le projet se trouve dans le secteur rural promouvant l'amélioration du travail local à travers la création d'infrastructures pour harmoniser la vie sociale. Ce développement se trouve à la base même de chaque fokontany et rapporte une croissance durable sans se heurter à une urbanisation précoce. La région Aquitaine de France vise donc à promouvoir non seulement le développement d'une Commune mais de la région Itasy toute entière pour une durée renouvelée de trois ans ».

Pour la Commune Urbaine d'Imerintsiasosika, l'accès à l'eau potable dans le fokontany d'Antsentsindranovato est le projet réalisé par cette Coopération Décentralisée et c'est à travers ce projet que nous pouvons dire que la facilité d'accès est nécessaire pour donner plus d'assainissement et plus d'hygiène sur la production sur la vie des habitants locaux : un puits à pédale vient d'être installé pour aider la localité à l'accès à l'eau potable. Par la suite, le projet à initier par cette coopération est de mettre en service un système de ticket de marché permettant de lutter contre le banditisme de marchés.

Afin de mieux présenter cette forme de Coopération, nous allons afficher le modèle établi entre les deux partis pour essayer de voir sur quels points est focalisée cette relation régionale.

Dans cette présentation de la Coopération Décentralisée, nous apercevons tout de suite que cette dite coopération se base généralement sur le développement rural, mais cela ne crée pas de blocage sur le statut de la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika. Cette relation intercommunale vise un développement mutuel permettant de collaborer pour rechercher une amélioration économique que social.

Question : *N'y a-t-il pas encore eu d'implantations de multinationales étrangères qui émanent de cette Coopération Décentralisée ?*

Réponse :

« Jusqu'à maintenant, cette forme d'exploitation n'a pas encore eu lieu mais la relation ne se base que sur la facilité d'accès et d'aide dans la zone rurale. En effet, la contradiction statutaire entre Imerintsiatosika n'a rien de suspect mais tout ce qui compte c'est la collaboration entre les communes. L'exploitation ne peut se faire qu'à travers une entente entre les deux acteurs et évidemment, les conditions locales seront toujours fixées à l'avance permettant le principe du gagnant-gagnant ».

Question : *Depuis que la commune a changé de statut, cette coopération n'a-t-elle pas présentée de méfiances envers Imerintsiatosika ?*

On a su pendant l'enquête que le changement de statut de la Commune a eu lieu en 2016 c'est-à-dire 3-4 ans après l'initiation de cette coopération. La qualification urbaine se pose que sur les 6 fokontany entourant l'Hôtel de ville, ce qui veut dire que les 30 autres fokontany sont encore dans la sphère rurale, et aucun problème n'est survenu au niveau des réunions depuis toujours.

Réponse :

« En sa qualité d'urbaine, le programme coopératif se veut être rassurant car la région Aquitaine peut s'investir dans le projet d'urbanisation de la Commune d'Imerintsiatosika, sans trop s'imprégner dans les affaires locales. Et l'aide pour la création du ticket de marché en est l'exemple le plus frappant, plus connu sous le nom de COP ou Certificat d'Origine des Produits afin de lutter contre la vente des produits illégaux sur le marché regroupant l'OPCI 3A.I ».

Question : *Pour le PUDI, la région Aquitaine n'a-t-elle pas le droit de s'initier dans les affaires locales?*

Réponse :

« Inclus dans son programme, la Commune est la seule à pouvoir demander de l'aide et des financements sur quelques constructions d'infrastructures, et c'est à partir de cette forme d'aide que la Coopération Décentralisée joue le rôle de facilitateur et d'investisseur ».

Ceci afin d'élaborer une alliance de développement se retournant vers l'anthropologie urbaine, du développement et avec l'entrée d'une Sociologie organisationnelle avec l'urbaine pour favoriser un développement à la base et local.

Ainsi, dans les années futures, l'évolution de cette Coopération peut s'avérer nécessaire et un atout considérable pour la Commune en terme de progression urbaine et durable. Une réelle adaptation avec la réalité régionale et surtout locale est le point de repère sur une collaboration décentralisée. Le statut n'est donc pas nécessaire, mais ce qui importe c'est le renforcement des capacités pour le maintien du développement de chaque commune en étroite collaboration.

Pour conclure ce chapitre, la dialectique urbaine – rurale ne se trouve sur aucune confrontation ou même une lutte de classes tout en accaparant les moyens de production, mais plutôt dans une complémentarité de base relatant du principe du « fihavanana ». La conscience individuelle et collective ont chacune une part de responsabilité sur la recherche d'une harmonie sociale, tout en indiquant le principe de l'ordre : la morale se base sur la capacité à prendre des décisions. Ces dites décisions sont en effet centrées sur l'Homme en question favorisant un véritable développement non seulement local mais aussi à la base, incluant des investissements facilitateurs, promouvant la promotion rurale et urbaine.

Ainsi, l'idéal type se trouve confronter à un leadership tant charismatique que rationnel : la rationalité est axée sur les réelles décisions à prendre pour que la collectivité puisse accepter telle ou telle politique centrée sur le développement. Par ailleurs, le charisme se voit à travers une rhétorique locale conduite par le fameux « **kabary** », tout en s'entretenant avec la population. Cette attitude donne aux habitants une bonne écoute de leurs attentes : le « fokonolona », collectivité démocratique malgache, la base même du social dans tout Madagascar, et les dirigeants travaillent étroitement pour accéder vers un accroissement économique durable et décentralisé.

On peut voir que cette interaction joue le rôle d'association sociale pour amener l'Homme en question vers une entente mutuelle, ce qui veut dire que la complexité sociale ne peut en aucun cas détruire le déroulement de la vie au quotidien, mais au contraire favoriser une fraternité établie par le rapport de dépendance sur la sphère socio-économique. De ce fait, la culture urbaine, se caractérisant par une forte individualisation relatant des principes de normes et de valeurs spécifiques, se heurte à une culture rurale basée sur une collectivité statique : un mélange culturel

défiant les repères théoriques et pouvant en créer d'autres afin d'établir un dynamisme sur les recherches que nous avons entreprises.

CONCLUSION PARTIELLE

Pour conclure cette partie, nous avons avancé plusieurs concepts novateurs pour donner une qualité sur les recherches que nous avons entreprises. Le noyau urbain présente une réelle adaptation avec la réalité locale, et que l'espace rurale se porte comme étant l'aboutissement de changement. Ces propos sont tout à fait contradictoires, mais cela veut dire que chaque espace doit un respect mutuel pour que la marginalité ne puisse se mettre en blocage sur le développement. Aussi, l'émigration se trouve dans une situation moins importante dans la ville, ce qui veut dire que la fuite des capacités productives n'existe point, mais au contraire c'est l'immigration qui est le garant de l'augmentation de la population. Considérée comme étant Commune pilote du développement local à Madagascar, cette spécificité est un atout économique pour la Grande île et à tous ceux qui souhaitent cohabiter dans une structure urbaine et rurale.

L'interactionnisme entre individu et Société se veut comme étant le principe de l'ordre établi par une planification urbaine après changement de statut. Les prises de décisions se fixent donc entre une bipolarité spatiale, œuvrant pour un système d'organisations sur lequel chacun a des fonctions à remplir pour bien harmoniser la circulation organisationnelle et décisionnelle. Les théories urbaines nous ont montré en effet qu'il est possible de s'harmoniser sans confrontation directe entre les individus ; la modernisation se veut donc consolante sur une réelle reconnaissance d'adaptation des acteurs issus de chaque côté. De plus, l'implantation d'étrangers est acceptable mais certes, les conditions d'établissement sont toujours prises en compte pour éviter une dérive inconditionnelle pouvant mener jusqu'à une émeute. Pour continuer notre recherche, nous allons par la suite essayer d'élaborer des approches prospectives afin que la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika puissent bénéficier d'une autonomie de fonds, sans pour autant s'isoler des autres localités.

PARTIE III :

**Vers de nouvelles
perspectives**

PARTIE III : VERS DE NOUVELLES PERSPECTIVES

Cette dernière partie de notre recherche vise à valoriser les principes et concepts novateurs que nous avons évoqués dans la deuxième partie. Les nouvelles perspectives sont utiles afin de donner plus d'idées créatrices pour que la Commune puisse atteindre leurs objectifs fixés, mais aussi permettre d'apporter des innovations théoriques portant sur le domaine de l'urbanisation et de la ruralité.

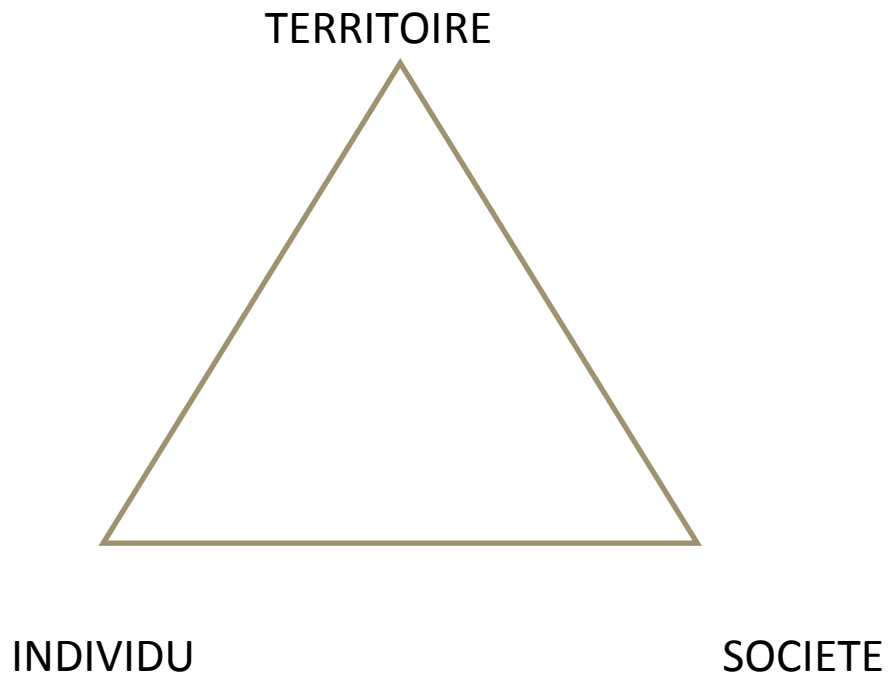
CHAPITRE V : LA « NOUVELLE » SOCIOLOGIE URBAINE AU SERVICE DU DEVELOPPEMENT LOCAL

Imerintsiatosika, comme nous venons de le mentionner, est une Commune en pleine croissance nécessitant une étude approfondie sur toutes les sphères existantes de la localité. Par la suite, nous avons apporté une touche d'idées novatrices afin de l'aider à atteindre leurs objectifs : de plus, des concepts et théories issus de la sociologie urbaine sont nécessaires, mais aussi dans d'autres disciplines comme l'Economie coopérative entre l'urbanisme et la ruralité.

5.1- Perspectives sociologiques au niveau de la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika

Ces nouvelles perspectives apportent des concepts nouveaux pour la discipline, émanant de la réalité locale sur Imerintsiatosika, et pareillement pour faire progresser la situation sociale. La réalité se base en effet, sur la contradiction urbaine et rurale et évolue dans une ligne de recherche en entière cohabitation : on peut qualifier cette cohabitation de sociologie rururbaine, si bien que la situation actuelle locale s'élargisse autour d'une mutualisation de l'espace bipolaire. Par la suite, la complémentarité disciplinaire va donner un enrichissement tant au niveau du noyau urbain que sur les espaces ruraux : la gestion territoriale urbaine permet d'apporter une coopération certaine entre les deux pôles, ce qui va engendrer un **interactionnisme spatiale**.

Parlant de cet interactionnisme, cette attitude additionnelle forme la trame du social, ce qu'Erwing GOFFMAN mentionnait dans ses principes interactionnistes : la commune est riche en systèmes relationnels, mais elle se repose sur une structure organisationnelle pouvant aider les dirigeants à prendre des décisions. Ce sera par le biais de l'interactionnisme symbolique que les relations entre l'individu et la Société vont se former pour faire engendrer une condition *sui generis* ; néanmoins, il est nécessaire d'apporter une touche sur la valorisation du territoire. On peut donc qualifier ce phénomène d'interactionnisme triangulaire. Par ailleurs, il nous convient de dire que cette forme de valorisation territoriale va engendrer une immigration massive et modérée, venant de diverses régions environnantes. Nous pouvons exposer dans le schéma suivant cette forme d'interactionnisme triangulaire.

Schéma N°04 : Interactionnisme triangulaire

Source : *enquête personnelle*, Novembre 2017.

Dans ce schéma, nous avons pris en compte quelques théories portant sur la géographie humaine, sur les flux migratoires, et l'immigration est d'une importance capitale pour un monde urbain. Pour W.I. THOMAS et Florian ZNANIECKI, la variable réelle ne se trouve pas dans la race mais plutôt sur l'individu lui-même, porteur de potentialités économiques. La compréhension du comportement humain se trouve tout à fait dans le domaine de la psychologie sociale, en recherchant à la fois le dirigeant et la logique du social en question. Evidemment, ce domaine nous amène à dire qu'il faut donner de l'importance à la manière dont les dirigeants prennent des décisions, sur quels points ils les centrent et est-ce que la moralité les a profondément touché.

Afin d'éviter une désorganisation sociale, la bonne gouvernance locale que nous venons de voir dans la première partie (sous-chapitre 1.7) est indispensable sur la gestion en tout genre. Cette gouvernance se repose déjà dans une politique générale de l'Etat afin de reformer un principe centré sur une approche de développement multidisciplinaire basée sur une socio anthropologie du changement social. Le contexte actuel nous oblige à dire qu'aucune localité ne peut vivre isolément, puisque l'Homme en question est un animal social qui a besoin d'une relation étroite avec ses semblables : c'est ainsi qu'une coopération a vu le jour entre quelques institutions de développement et le système communal local.

La construction d'infrastructures en est l'exemple le plus frappant, comme celle des routes en pavés et aussi des écoles, centres de santé, etc. Pour mieux observer cette polyvalence disciplinaire au service de la Commune, nous sommes descendus sur terrain pour voir les constructions en cours de finition et savoir le changement que peut apporter les constructions à la localité concernée.



Photo N°06 : *Finition d'une route en pavés, initiée par la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika et la CCPREAS(cliché de l'auteur), Octobre 2017.*

En effet, si nous analysons bien ce cliché, on constate que cette route en pavé est la suite du cliché (photo N°02) que nous avons copié dans la première partie de notre recherche. C'est en effet le résultat d'une bonne gouvernance locale inscrite dans la politique générale de l'Etat : cette forme

d'organisation peut s'avérer utile pour élaborer un système capable de mieux répondre aux attentes de la population et permettre de centrer les décisions sur le social.

Par ailleurs, il est important de signaler que la construction d'infrastructures est utile pour le développement, mais aussi il faut apprendre à la communauté comment avoir un leadership fiable pour un développement personnel : apprendre comment prendre des décisions sur tel ou tel point, d'une manière psychologique cela nécessite une éducation à la base pour pouvoir faire progresser une civilité répondant tant à la norme urbaine que rurale. L'éducation ne se trouve pas seulement dans les écoles mais aussi dans les milieux environnants. Et c'est toujours en se rapprochant de la base que l'on peut observer les critères à innover et les points à changer.

Ensuite, en termes de concepts innovateurs vus précédemment, Imerintsiatosika offre des avantages conceptuels et des innovations théoriques permettant l'amélioration de notre méthodologie et nos théories répondant à une norme et valeur sociologiques. Tout compte fait, ces dites théories nous permettent à pouvoir mettre en pratique dans d'autres domaines d'études ainsi que dans d'autres terrains nécessitant un développement local.

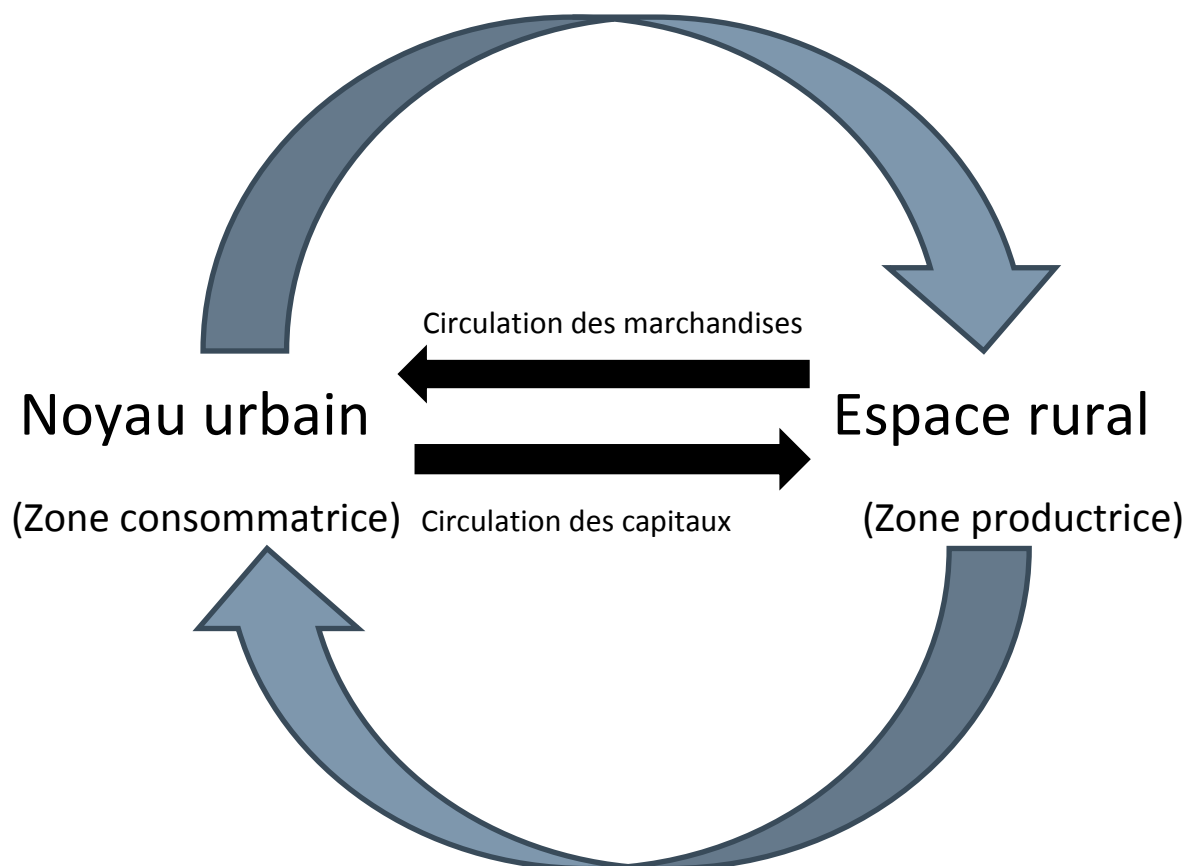
La marginalité urbaine, toujours présente dans de telles circonstances de mutation, est un phénomène à éradiquer lentement tout en promouvant une structure permettant à chacun de bénéficier de la progression urbaine. Donc, pour une durabilité intellectuelle, l'attitude à adopter est de se mettre en polyvalence disciplinaire sur une thématique: ceci étant, on peut dire que la sociologie urbaine, depuis la création de l'Ecole de Chicago, est en constante progression surtout en ce qui concerne la méthodologie.

Les champs d'études de cette forme de sociologie ne s'isolent plus dans une sphère quasi-urbaine mais s'ouvrent vers de nouvelles visions, avec un enrichissement théoriques visant à faire de la sociologie urbaine le précurseur d'une mutation sociale dans un pays en voie de développement comme Madagascar. Si l'Ecole a étudié les problèmes sociaux d'un espace urbain, de notre côté nous avons élargi nos connaissances vers un rapport de complémentarité avec l'espace rural, et que les deux espaces vont créer une dépendance mutuelle : une loi volontaire comme étant le précurseur d'une nouvelle forme de Sociologie. Le mythe de la culture urbaine se heurte donc avec celui du rural, et cette sociologie dite urbaine n'a pas vraiment d'objet spécifique mais s'ouvre dans de nouveaux enjeux intellectuels.

La conduite idéologique de cette Sociologie se donne comme base l'intégration sociale, une mutualisation relationnelle qui va jusqu'à élaborer un plan d'étude sur une production socio-économique, que nous allons voir dans le paragraphe suivant.

Dans le domaine de l'Economie, diverses raisons obligent l'Homme à immigrer vers une localité, et Imerintsiatosika en est l'exemple le plus frappant, si bien qu'elle présente des opportunités économiques et même beaucoup de bénéfices. La somme de l'économie rurale avec celle de l'urbaine va engendrer beaucoup d'avantages : l'objectif est de faciliter le flux économique local vers le noyau urbain, vu qu'il est qualifié de zone consommatrice, alors que l'espace rural est la zone productrice. Cela veut dire que la localité, comme nous l'avons mentionné dans la seconde partie (chapitre 3) expose une bipolarité dépendante pour trouver un accord de complémentarité entre les sphères contradictoires. Et pour mieux percevoir cette réalité, nous allons le montrer à l'aide du schéma suivant.

Schéma N°05 : Complémentarité économique entre le noyau urbain et l'espace rural



Source : enquête personnelle, Novembre 2017.

Dans ce schéma, nous constatons que le flux local économique s'englobe autour du noyau urbain et de l'espace rural, respectivement connu sous le nom de zone consommatrice et zone productrice. En effet, les produits agricoles viennent de l'espace rural alors que les capitaux monétaires trouvent sa source au noyau urbain : l'économie se base donc sur cette forme de

marchés et c'est l'une des raisons pour laquelle la commune elle-même offre des opportunités locales sans trop dépendre des autres localités. De plus, quand certains paysans font des surplus de production, ils les transfèrent souvent vers la Capitale pour bénéficier de la plus-value agricole.

Ainsi, les dirigeants locaux sont les garants de ce schéma qui permettra à chacun de trouver une relation sur le principe du gagnant-gagnant. La bonne connaissance du leadership est en effet un avantage pour laisser cette circulation économique s'améliorer lentement et sans encombre. Ainsi, dans le point suivant de ce chapitre, nous allons donner quelques touches personnelles concernant ce leadership.

5.2- Le leadership local, outil d'aide pour des décisions :

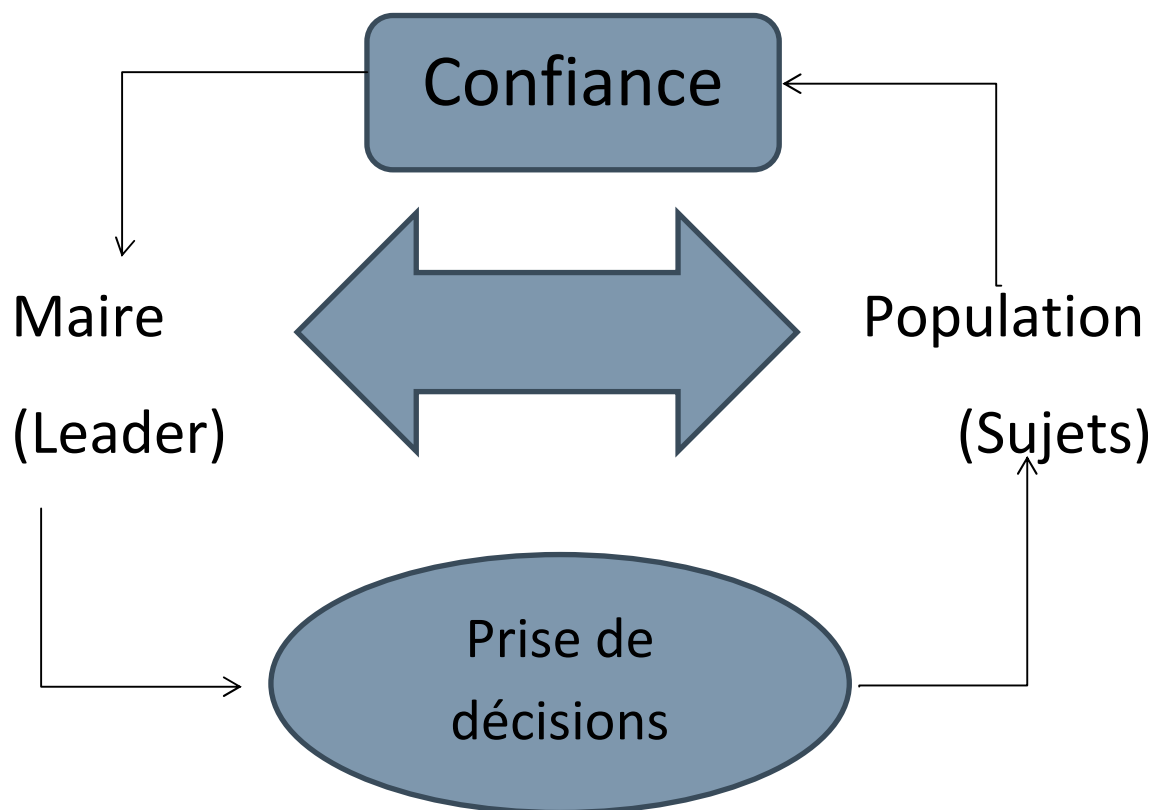
Tout d'abord, parler de leadership, c'est entrer dans la sphère de la prise de décision et de l'organisation. Evidemment, il est nécessaire qu'un leadership soit pris en compte pour que les habitants de la Commune puissent être guidés mais non dominés. Être un bon leader, c'est prendre les bonnes décisions pour pouvoir atteindre les objectifs fixés par telles ou telles entités. Aussi, la structure organisationnelle de la Commune est à prendre en considération dans ce cas-là, puisque chaque acteur doit connaître leur rôle pour éviter le désordre structurel.

Inspirée de la théorie wébérienne sur la question de l'idéaltype, le maire de la commune a opté pour un leadership à la fois rationnel et charismatique. S'ajoutant vers une descente à la base pour parler et connaître les problèmes sociaux de la population, cette théorie est tout à fait importante dans de telles circonstances, favorisant un système polyvalent qui peut améliorer le niveau de vie de la population.

Pourquoi opter pour ce genre de leadership ? La réponse nécessite une brève réflexion : vue sa situation actuelle en tant que Commune Urbaine, les habitants doivent par la suite être guidés par certains nombres de dirigeants élus par la masse populaire. Il est donc essentiel d'avoir un degré de liberté afin que les habitants en question puissent s'auto-régulariser dans la vie au quotidien.

Cette régularisation repose sur une décentralisation, principe d'un développement local et source même de la bonne volonté pour une bonne gouvernance. S'agissant de la projection décisionnelle, cela ne peut se faire que si les dirigeants locaux descendent sur le terrain pour permettre une bonne entente entre les deux protagonistes, c'est-à-dire les habitants et les dirigeants eux-mêmes. Le principe de la confiance mutuelle repose sur une relation étroite entre deux ou plusieurs sujets se donnant la peine de s'entretenir pour la recherche de la vérité. Pour que nous puissions comprendre ce que veut dire vraiment ce genre de leadership, nous allons l'expliquer dans un schéma relatant cette forme d'organisation et de relation.

Schéma N°06 : La relation qu'entretiennent le maire et la population



Source : enquête personnelle, novembre 2017.

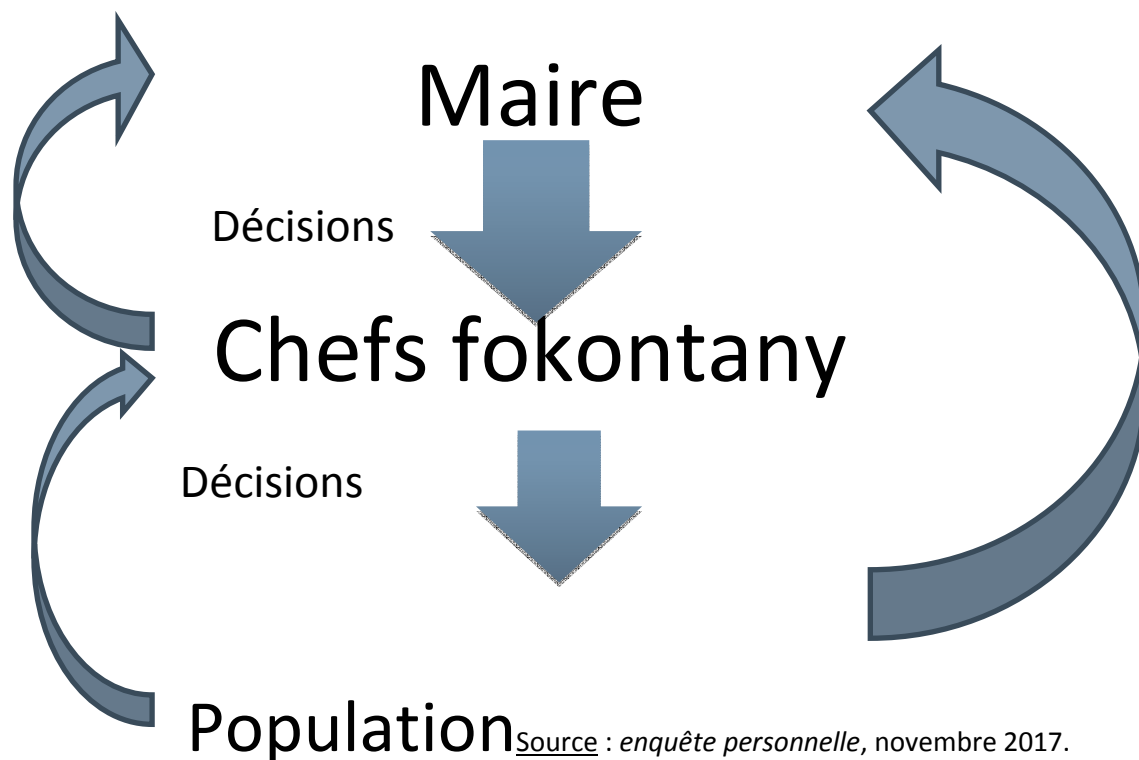
Dans ce schéma, la confiance des habitants repose sur la prise de décisions du Maire de la Commune. L'enchaînement des relations va ainsi créer ces successions d'attitudes permettant la mise en place d'une confiance mutuelle entre l'individu et la Société, c'est-à-dire le Maire et la population en question. Cette forme d'organisation, qualifiée d'institutionnelle ou même naturelle, va engendrer une interaction qui va ainsi former une étroite collaboration pouvant aussi créer la reconnaissance mutuelle des acteurs, afin de valoriser les relations coopératives en vue d'une amélioration économique, où chacun peut rechercher ses intérêts respectifs permettant de trouver l'intérêt commun.

Ayant un système organisationnel facile à interpréter, Imerintsiatosika offre en effet des atouts considérables lui permettant de valoriser une logique sociale bipolaire qui est axée sur la paysannerie et l'urbanisation. Autrefois, la localité n'était basée que sur une seule logique : la logique paysanne, mais actuellement, vu le changement de statut, la complexité décisionnelle se voit diviser entre deux situations contradictoires : l'une rurale et l'autre urbaine, tous deux se rapportant à une relation d'interdépendance nécessaire à la vie socioéconomique. Mais décision et organisation

vont aussi se heurter sur le principe du traditionnel et de la modernité³⁷. L'avènement de la modernité oblige les dirigeants locaux à se porter garant d'une mutation stable et aussi durable, pour éviter qu'un changement libertaire et sans organisation créent un désordre.

La synthèse engendrerait ainsi un pluralisme en tout genre faisant avancer tout un système vers une cohabitation endogène qui par la suite pourrait favoriser une nouvelle ère de développement. Ainsi, ce pluralisme pourra faire régner une valorisation organisationnelle créant une **rupture de l'isolement**. Une volonté de vouloir et faire participer doit se mettre en place pour que tous les individus, de classes sociales différentes, puissent bénéficier des avantages économiques. Par rapport à cela, l'identification des mesures de précaution est en place pour mieux éprouver un sentiment de reconnaissance bipolaire. Aussi, la prise de décision se veut donc décentralisée, afin que chaque fokontany qui constitue la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika jouisse d'un pouvoir répondant aux besoins de chaque localité. Et pour un pouvoir déconcentré, le maire organise et tient régulièrement des réunions hebdomadaires pour des prises de décisions en interne et externe, et ayant un impact sur les habitants. Afin de mieux élaborer un système décentralisé, un *continuum* se place donc au niveau de cette organisation institutionnelle, que nous pouvons voir dans le schéma suivant.

Schéma N°07 : structure décentralisée de la prise de décision



³⁷ Les décisions à prendre doivent en effet satisfaire les deux pôles existant sur la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika, le principe dialectique étant respecté afin d'éviter une complexité organisationnelle.

Nous constatons que ce schéma présente des effets retours, ce qui veut dire en effet que les besoins de la population viennent du sommet de la hiérarchie et par la suite engendrent le processus de décision sur la planification à entreprendre pour mieux répondre aux attentes locales. De plus, les habitants peuvent passer directement par le maire pour les décisions rapides à l'attente prévue : ce qui revient à dire que seule la population peut donner à l'individu la manière de gérer sa personne et aussi sa façon d'agir envers le tout - un caractère holistique si nous nous référons aux principes d'Emile DURKHEIM.

Aussi, le caractère décisionnel peut se trouver dans un autre sens pouvant venir même de la hiérarchie suprême. En effet, toutes décisions ne peuvent pas toujours provenir des actions collectives mais aussi des attitudes individualistes, ce qui nous oblige à mentionner l'individualisme méthodologique de Max WEBER mettant en œuvre un leadership venant de l'individu lui-même : dans ce cas, l'individu contrôle la Société dans laquelle il appartient. De ce fait, les décisions viennent d'en haut, si nous axons notre réflexion sur le schéma précédent : cette attitude permet bien sûr d'évaluer graduellement le fondement du leadership local qui se trouve confronté entre deux systèmes contradictoires mais en cohabitation constante.

Le processus de décision se livre non pour une division des affaires locales, mais de préférence vers un pluralisme organisationnel donnant lieu à une nouvelle forme de manière à appréhender les réalités locales, s'ajoutant du principe sur lequel tout se pose sur les acteurs présents dans la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika, pour ne pas trop se référencier sur la population en générale. De plus, la solidarité organique de DURKHEIM permet de donner à chaque individu une fonction propre pour le bon fonctionnement de la Société.

La consultance publique, évoquée dans son article « *Socio-anthropologie des organisations et commerce d'informations à Madagascar* » par le docteur en Sociologie RANAIVOARISON Guillaume Andriamitsara, est le point focal des décisions émanant de la Commune, plus précisément du Maire. L'auteur a aussi remémoré un principe d'embranchement organisationnel incluant une approche axée sur une intention individuelle de rechercher les attentes collectives. C'est par ailleurs à partir de ce point que les idées novatrices se mettent en valeur et qu'une dynamique organisationnelle se crée pour obtenir une décision répondant à la norme sociale locale en vigueur. Ainsi, si le changement de statut est présent depuis 2016, une réorganisation interne s'est vue comme étant une obligation pour s'efforcer de respecter encore deux espaces distinctes, à savoir les demandes externes incluant une demande de la mondialisation et les attentes internes respectant des principes si chers à la vie locale quotidienne. La concurrence indirecte a été lancée même si ce contexte n'est pas trop présent.

La théorie et la pratique devront être sur une même longueur d'onde, mais il est important de souligner que seule la pratique est nécessaire pour amener un dynamisme fort et concurrentiel dans une localité donnée. Ainsi, cette perspective d'ensemble entre la Sociologie en tout genre et d'autres disciplines aide cette commune à pouvoir se doter d'une autonomie de gestion basée sur une gouvernance stable mais répondant à une structure organisationnelle moderne pour prendre les bonnes décisions.

Et c'est à partir de cette sous-conclusion que nous allons poursuivre notre réflexion d'études dans le dernier chapitre de notre recherche à travers les projets en cours et déjà réalisés pour permettre de mieux appréhender une évolution répondant à la norme « ruraine ».

CHAPITRE VI : PROJETS REALISES ET EN COURS, APPORT DE SUGGESTIONS

Plusieurs projets d'urbanisation ont déjà été exposés, alors que d'autres sont encore en cours de réalisation. La situation locale est en train de changer de cap vers de nouveaux horizons de développement. Pour permettre ainsi de se doter d'une légitimité croissante sur l'accaparement de toutes les activités et démarches au quotidien, le bon fonctionnement de la vie en Société est nécessaire pour favoriser une évolution parallèle entre le noyau urbain et l'espace rural. Notons qu'il est utile de dire que la culture locale, bien qu'elle soit statique au regard des chercheurs, se trouve dans une situation assez particulière pour donner une grande valorisation au tourisme.

6.1- Vers la formation des projets de construction d'infrastructures :

La qualification des projets d'urbanisation varie d'une localité à une autre mais cela n'est nécessaire qu'au niveau national dans lequel des projets ont été déjà réalisés tandis que d'autres projets sont encore en cours de réalisation. La source se trouve en effet dans les attentes des acteurs locaux, que ce soient des dirigeants, de simples individus ou même des institutions de développement.

La figure emblématique de la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika comme étant le symbole de la modernité est la réalisation de l'Hôtel de ville. Sa construction a été initiée par l'actuel maire et issu des fonds propres de la Commune, ce qui lui a valu en effet le nom de Commune pilote du développement local. Diverses infrastructures sont encore en cours de réalisation permettant d'atteindre des objectifs relatant de la réalité locale, avec un besoin de changement réel en vue d'une urbanisation durable mais dynamique.

Notons que la construction d'infrastructures varie en fonction de la sphère concernée, comme la sphère économique, sociale et bien d'autres, que nous allons en effet voir dans les sous-points suivants.



Photo N°07 : *Le nouvel Hôtel de ville de la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika* (cliché de l'auteur), novembre 2017.

6.1.1- Les infrastructures de la sphère d'accès à l'eau potable et à l'assainissement :

L'assainissement connaît une importance considérable dans une vie urbaine, si bien que l'hygiène sociale doit toujours être respectée par les acteurs locaux pour que la santé puisse régner. Ainsi, dans le tableau suivant, nous pouvons voir le nombre d'infrastructures de chaque fokontany en matière d'accès à l'eau potable et hygiène.

Nous pouvons tout de suite dire que cette sphère est encore à améliorer vu la nécessité en eau potable pour une hygiène et une santé durable. Tout compte fait, les infrastructures d'hygiène se trouvent pour la plupart du temps dans l'espace rural, pour la simple et bonne raison que cette

partie de la bourgade nécessite une facilité d'accès permettant à la population paysanne de pouvoir éviter les maladies comme la diarrhée ou le choléra même.

19	SOAVINDRAY								
20	MERIMANDROSO	01							
21	TSARAZAZA								
22	AMBOHITRANTENAINA								
23	AMPITANOMBY								
24	MALAZA		05				04		
25	MORARANO NORD								
26	LABROUSSE	02				365			01
27	AMBOHITSARATELO	03							
28	TALATA MAROMENA SUD								
29	ANDAVAKA LOHARANO								
30	ANTANETIBE						17		
31	FIADANANA								
32	ANTANAMBAO	01		01					
33	AMBOARA	04							
34	AMBOHIMANARIVO								
35	ANTEMITRA								
36	TSENAMASOANDRO								

Tableau N°16 : Tableau montrant la répartition des infrastructures d'assainissement dans la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika.

Source : *Tableau de bord Imerintsiatosika, 2016.*

Ce tableau nous montre que l'assainissement est encore en phase de progression, respectant une certaine ligne de croissance. Subdivisée en publique et privé, des fokontany ne présentent pas encore de projets d'assainissement mais sont déjà en cours de réalisation. L'amélioration de l'hygiène sociale permet en effet d'accroître l'économie locale, sans trop dépendre d'une aide extérieure.

Ce projet de création d'infrastructures se heurte en effet à une contradiction de la réalité vécue, car si on observe bien ce tableau, tous les fokontany du noyau urbain sont dans ce projet d'assainissement et par la suite, comme l'a prédit le maire, cette forme de décision va se propager dans toute la localité sans compromettre et détruire l'espace rural en question.

Par contre, ces infrastructures doivent respecter non seulement la norme internationale mais aussi locale afin d'éviter un accaparement abusif et sauvage. Cette décision se repose en effet sur la cohabitation externe entre la population locale et les institutions de développement pour permettre d'élaborer une configuration de développement. De plus, les institutions de développement ne peuvent pas seulement venir de l'extérieur de la Commune mais aussi de l'intérieur ; c'est pourquoi des organismes œuvrant pour le développement agricole ont été créés par des Organismes Non-Gouvernementaux ou ONG, que nous allons voir dans le sous-point suivant.

6.1.2- Les infrastructures de la sphère agricole :

L'agriculture constitue le principal pôle économique de la Commune Urbaine. Beaucoup d'infrastructures ont été créés en vue de donner une mutation de l'espace répondant à la norme locale, mais aussi internationale, si bien que quelques personnes comme les collecteurs locaux arrivent à créer même une entreprise familiale. Aussi, comme nous venons de voir dans le sous-point précédent, pour répondre à une configuration de développement quasi-locale, des organismes locaux ont vu le jour depuis peu de temps afin de valoriser une structure toujours considérée comme étant archaïque. Nous allons voir les différentes organisations œuvrant dans l'agriculture et dans l'élevage.

Il importe tout d'abord de souligner que la plupart des ONG se trouvent dans les fokontany de l'espace rural. En effet, il faut être proche des paysans pour voir les réalités dans lesquelles ils vivent au quotidien et aussi pour mieux connaître leurs interactions face à une gestion du territoire, véritable moyen de production capable de faire vivre la totalité de la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika. De plus, ce phénomène vise à rendre autonome les paysans dans les prises de décisions pour promouvoir le développement décentralisé.

Tableau N°17 : récapitulatif des ONG œuvrant dans le domaine du développement agricole

Dénomination	Sièges	Membres	Objectifs
Groupement Union MAMI III	AmbohijafyAntamboho I	257	Fambolena
Cooperative MIAVOTRA	AvaradrianaAntamboho I	17	Fambolena
FIRAIKANKINA	FktFiantsonana	10	Fambolena
MIHARINTSOA	FktAmbohidehibe	23	Fambolena
SOA NY MIARY	SoamananaTalata M Nord	20	Fambolena
MIHARY	Labrousse	18	Fambolena
MAHEFASOA	MandrosoaMorarano Nord	14	Fambolena
TARATRA	Lot VF 52Bis Tsenakely	18	Fiompiana
EZAKA	MahatsinjoTsarazaza	16	Fambolena
ROJO VATSY	Antamboho I	20	Fambolena
FANANTENANA	Ambohitaratelo	12	Fambolena
FIIVONTANA SANTATRA	AmbodiranokelyAmboara	15	Fambolena
SANDRATRA	Amboara	19	Fambolena
FITAHAFANA	Lot IIID 84 Antanambao	20	Fambolena
ANDRY	AnosyAmbohimanarivo	22	Fambolena
SDA Ambohijafy	AmbohijafyAntamboho I	25	Fambolena
FIVOARANA	MangarivotraAntemitra	16	Fambolena
EZAKA	FaliarivoAmbohitrantenaina	19	Fambolena
FTKF	MahatsiarivoAvarabary	20	Fambolena
FIRAIKANKINA	Fiantsonana	18	Fambolena
Groupement UNION FITIA	Lot VF 52	46	FambolenaFiompiana
F.F.Z.A.M	Antemitra	20	Fambolena
VOARY VAO	Labrousse	36	Fambolena-kazo
ASD	Labrousse	25	Fahadiovana

Source : Tableau de bord Imerintsiasika, 2016.

La situation actuelle permet de favoriser une mutation sociale non dans le déracinement mais plutôt dans une évolution de la qualité de vie, tout en fixant l'objectif de donner une durabilité à l'urbanisme mis en place. Aussi, pour faire accroître la productivité agricole, la Commune s'est efforcée de construire des infrastructures pour que les paysans aient la facilité de gérer et valoriser leur territoire. Néanmoins, il faut souligner que cette structure décisionnelle se trouve dans une conséquence répondant à une action locale permettant d'avoir plus de précisions sur les besoins essentiels de la population, tel que nous l'avons évoqué dans le chapitre précédent.

Avec l'appui de la Commune, les organismes que nous venons de voir vont par la suite travailler avec les dirigeants locaux pour mieux dresser et prendre des décisions conformes aux attentes de la population surtout rurale. Ainsi, chaque fokontany ont connu quelques changements mais par contre, des infrastructures existantes connaissent des états dérisoires ou même catastrophiques d'où le devoir de chacun de bien gérer la situation.

Tout compte fait, pour que la situation économique puisse évoluer de manière constante, stable, durable et aussi avoir une productivité croissante de la part des agriculteurs, il faut leur apporter des appuis. Si nous prenons l'exemple des barrages agricoles - infrastructures utiles pour l'amélioration du rendement – et qui sont dans un état presque dérisoire, vu leur ancienneté : un projet communal a donc été mis en place pour leur restructuration et réhabilitation dans le but de permettre aux habitants d'améliorer leur production.

Dans ce cas, il faut prendre connaissance des lieux indiqués par la Commune Urbaine, tout en recensant la superficie en hectares des rizières concernées par ces barrages. Dans le tableau suivant, pour les barrages d'irrigation, nous prenons en compte le recensement initié par la Commune qui permet aux dirigeants de prendre une décision adéquate. Les concernés pourront se préparer à d'éventuels changements répondant au contexte local pour la décentralisation du développement. De plus, cela permettra toujours de maintenir une collaboration économique entre le noyau urbain et le monde rural pouvant leur donner la capacité de se doter de leur propre moyen de production.

Tableau N°18 : Recensement de l'état des barrages d'irrigation présents dans la Commune urbaine d'Imerintsiatosika.

N°	FOKONTANY	Barrages	Etat des barrages	Superficie des rizières irriguées
01	TSARAFARITRA	-	-	-
02	ALATSINAINY LOHARANO	02	Besoin de construction	78 ha
03	FIANTSONANA	02	Besoin de construction	15 ha
04	MAMOLADAHY	-	-	-
05	TSENAKELY	-	-	-
06	AVARABARY	01	anciens	200 ha
07	TSINJORANO	02	Très bon état	25 ha
08	ANTSETSINDRANOVATO	01	Besoin de construction	45 ha
09	ANTAMBOHO I	07	06 Besoin de construction	105 ha
10	MIAKADAZA	-	-	-
11	AMPANGABE	02	2 : Besoin de construction	50 ha
12	BEMASOANDRO	05	03 : en bon état, 02 : anciens	20 ha
13	TALATA MAROMENA NORD	02	1 : anciens, 1 : Besoin de construction	67 ha
14	ANKAZONDANDY			
15	ANTAMBOHO II			
16	AMBOHIMIADANA II			
17	AMBOHIDEHIBE	02	Besoin de construction	200 ha
18	FONENANA			
19	SOAVINDRAY	02	Très anciens	13 ha
20	MERIMANDROSO			
21	TSARAZAZA			
22	AMBOHITRANTENAINA	02	Besoin de construction	200 ha
23	AMPITANOMBY	01	Besoin de construction	10 ha
24	MALAZA	03	2 : Besoin de construction, 1 : anciens	22 ha
25	MORARANO NORD	02	Besoin de construction	04 ha
26	LABROUSSE			
27	AMBOHITSARATELO	01	Besoin de construction	05 ha
28	TALATA MAROMENA SUD			
29	ANDAVAKA LOHARANO			
30	ANTANETIBE	01	En bon état	12 ha
31	FIADANANA	01	Besoin de construction	80 ha
32	ANTANAMBAO			
33	AMBOARA	01	En bon état	17 ha
34	AMBOHIMANARIVO			
35	ANTEMITRA			
36	TSENAMASOANDRO			
TOTAL		41		1 168ha

Source : *Tableau de bord Imerintsiatosika, 2016.*

La réalisation des barrages d'irrigation ne se trouve que dans les fokontany qui sont regroupés dans l'espace rural. Avec un total de 41 barrages, on peut dire que les efforts de la Commune se concentrent sur l'amélioration de la production, en se fixant sur des décisions bipolaires capables de mieux gérer convenablement et durablement le territoire, plus précisément tant sur l'aménagement du territoire urbain que sur la valorisation des surfaces cultivables. Sur ce, la théorie de l'urbanisme durable tend alors à se mettre en place, favorisant le principe mutuel du vivre ensemble avec une amélioration de l'aspect de l'espace sans compromettre l'écologie paysanne, utile pour l'amélioration du système productif.

6.2- L'urbanisme durable³⁸, une nécessité pour garder l'aspect original de la ville :

Le concept d'urbanisme durable a été longtemps un outil majeur pour la gestion du territoire, une gestion équitable de l'espace urbain. Parler de durabilité nous oblige à dire que cette forme d'urbanisme est efficace pour valoriser les espaces habitables au niveau de la localité d'Imerintsiatosika. Les caractéristiques de l'urbanisme durable reposent donc sur quelques critères fondamentaux, à savoir une économie d'énergie par ménage, une fonction urbaine répondant à la norme établie, mais aussi une administration efficace et durable du système foncier locale.

Il faut aussi souligner que pour faire face à un étalement urbain - comme l'a défini en 2006 l'Agence Européenne pour l'Environnement, qui est « *un phénomène intervenant dans une zone déterminée lorsque le taux d'occupation des terres et l'utilisation de celles-ci à des fins d'urbanisation sont plus rapides que la croissance de la population sur une période donnée* »³⁹ - l'urbanisme durable s'avère indispensable. De ce fait, l'élargissement de la ville devient plus important que l'augmentation de la population, si bien que 75% se trouvent dans les fokontany englobant le noyau urbain. Ainsi, afin de faire approuver un développement local, il suffit simplement que la gestion du terrain soit opérante.

Réorganiser la Commune devient un enjeu important pour l'initier dans un contexte de décentralisation pouvant créer des services de proximité afin de réduire le déplacement en tout genre. De ce fait, cette relation de proximité renforcée pourra par ailleurs suivre une logique garant le dynamisme structurel de la localité mais aussi permettant un minimum de dépendance envers l'extérieur. Par ensemble de cette proximité renforcée, il y a ce qu'on peut appeler par **éco-quartier** qui est axée principalement sur la gestion durable de l'environnement : en effet, l'éco-quartier est

³⁸ CHAMBERLIN (T.), « *L'urbanisme durable comme nouveau modèle urbanistique : le cas du territoire stéphanois* », mémoire de séminaire, page 18, Université Lumière Lyon 2

³⁹ *Op. Cit.*

essentiel pour la durabilité de la gestion et de la valorisation du territoire agricole pour que la qualité productive puisse s'améliorer de manière durable.

Concernant la consommation d'énergie et pour pouvoir faciliter le moyen économique, il est nécessaire que chaque ménage puisse bénéficier de l'eau potable et de l'électricité. Mais il est important de mentionner la possibilité d'économiser l'énergie tout en assurant l'accroissement économique de la population. La sensibilisation venant du sommet de la hiérarchie est indispensable pour permettre à tous de suivre cette ligne de réduction énergétique et assurer une grande part de responsabilité sociale pour chaque individu.

Ainsi, une nouvelle gouvernance urbaine se caractérisant sur deux points se met en place dans la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika : l'une concerne la répartition des compétences et l'autre la participation de tous. Pour la première, cette répartition est basée sur un système d'organisation capable de mieux gérer les capacités individuelles et de les renforcer ; pour la seconde, tout individu doit se trouver dans toutes les décisions et peut se placer comme responsable du social présent dans les prises de décisions. Néanmoins, il convient de signaler que la participation des habitants doit s'orienter vers une volonté individuelle mais ne se base pas sur une latence comportementale.

Enfin, la gestion foncière n'est pas à négliger puisque la Commune elle-même doit se focaliser sur l'aménagement du territoire en évitant l'urbanisme sauvage sans projets ni plans. La maîtrise locale du foncier en question pousse les gouvernants à établir un plan qui organise les deux espaces et mieux ordonner la mutation du territoire. Des constructions privées se sont installées l'année 2017 sur le noyau urbain et c'est le devoir des dirigeants de pouvoir les gérer convenablement. Au niveau de l'espace rural, permettre une bonne gestion du territoire productif s'avère nécessaire pour améliorer le rendement et la qualité de la production locale en matière de marché. Aussi, un établissement public foncier local est déjà en place afin de faciliter la gestion des habitats par exemple, d'où la création du Biraofoton'nyFananan-tany (BIF)⁴⁰. L'application de ce mode de gestion foncière est utile pour une régularisation des sols du milieu urbain et du milieu rural.

Quoiqu'il en soit, l'urbanisme durable est un concept capable d'équilibrer les deux pôles d'espace de la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika, tout en mettant en place une structure qui se veut être garant d'une unité organisationnelle et qui fournit à la collectivité des moyens efficaces pour s'ouvrir vers le sens d'un changement urbain. De plus, même si ce changement urbain se place

⁴⁰Abrév. de Biraofoton'nyFananan-Tany

dans le domaine de l'écologie, cela exige que la forme la plus parfaite d'un changement se base sur une gestion sérieuse des affaires locales. Elle est le principe volontaire de chaque individu voulant rechercher une mutation durable, sans aucune précipitation de la part des dirigeants locaux. Ces derniers affirment leur autorité par un certain leadership pas forcément gradué, mais axé sur la filiation économique du « laisser-faire, laisser-aller ». Ainsi, tout se base donc sur une dialectique individu – Société, de souches sociales différentes car ce qui importe, c'est de mieux vivre-ensemble.

6.3- Vers de nouveaux projets :

La Commune Urbaine d'Imerintsiatosika, telle que nous l'avons évoqué maintes fois dans notre recherche, offre encore des atouts considérables permettant encore aux habitants de se développer dans une ligne en équilibre. Ainsi, il y a encore beaucoup de choses à réaliser en vue d'atteindre les objectifs fixés et de donner une facilité d'accès dans une économie entièrement en constante cohabitation. Par la suite, les sources de financement proviennent en majorité de la Commune elle-même, mais se veut être ouverte à toutes formes de propositions de financement extérieures émanant de quelques institutions de développement.

Dans la Commune, les projets en cours de réalisation ont été initiés suite à la demande des habitants, mais aussi émanant des dirigeants permettant une reconnaissance locale et globale. La capacité humaine de la ville est utile pour réaliser des projets de grande envergure. Ils se reposent sur l'entraide mutuelle favorisant une solidarité trouvant sa source dans une tradition de la solidarité paysanne qui tient son origine du concept de « valin-tanana »⁴¹. Par ailleurs, nous pouvons dire que cette décentralisation est énergique pour la simple raison que chaque habitant peut offrir ses compétences en vue de l'intérêt commun, du développement de la localité, ou d'une responsabilité sociale pour le bon fonctionnement des affaires de la Commune.

La convenance sociale est toujours à la base d'une bonne entente entre les prises de décisions et les attentes de la population pour entreprendre un comportement responsable venant des deux côtés. Cela sollicite une construction identitaire par la mise en place d'une éducation à la base pour une élaboration de l'identité locale, bien que la contradiction de l'espace fasse apparaître différentes formes de personnalités de bases de la population, plus précisément entre l'urbanisme et la ruralité. Là, aucun problème ne se pose mais le plus important est l'amélioration de la relation sociale dans le but de signaler un développement répondant à la norme locale et incluant une situation d'amélioration équilibrée de l'espace et du social. De plus, nous pouvons dire que

⁴¹ Ce dit concept est une branche d'une solidarité basée sur le *fihavanana*, lui-même porteur d'une unité sociale favorisant l'entraide, et peut donner lieu à une forme de don et de contre-don.

tout repose sur un principe de la moralité incluant une conscience qui ne contredit point la collectivité : la bonne volonté est toujours exigée pour que la vie sociale puisse progresser.

Ainsi, en matière de projets de réalisation, nous allons voir dans le tableau suivant les différentes constructions en cours de réalisation et déjà réalisées à travers les projets, tout en donnant l'origine des moyens d'investissements.

LOCALITE	PROJET	DIMENSIONS	MOYEN
Bureau de la Commune	- Construction nouveau Bureau de la Commune	- L : 19,70m x l : 14,00m x h : 08m	Budget communal et aide sociale
Chef-lieu de la Commune	- Construction en pavé des routes	- 02 km de piste de 5m de large en moyenne	Budget communal et autre financement
36 Fokontany	- Vaccination aviaire	- 100 000 têtes de volaille	Fonds propre de la Commune et/ou financement extérieur
Fokontany AMBOARA	- Construction de 4 ponts	- 03 m 60	Fonds propre de la Commune et/ou financement extérieur
Fokontany AMBOHITRANTENAINA	- Construction de deux ponts		
Fokontany TALATA MAROMENA NORD (Faliarivo)	- Curage canal et réhabilitation digue - Réhabilitation pont - Réhabilitation barrage	- 07 km (Canal) - 05 m (Digue) - 04,5 m (Pont)	Fonds de la Commune et de Fokontany ONN Financement extérieur
Fokontany ANTEMITRA	- Construction pont - Réhabilitation dallage	- Pont de 40 m en bois de pieds en béton ou en maçonnerie 4 sacs de ciments et 4 sacs de chaux grasses	Bailleur : Les Zap
FokontanyAmbohidehibe	- Construction pont et barrage	- Pont de 15m/5m	Fokontany + Commune
Fokontany TSARAZAZA	- Construction de deux salles de classe	- Selon la norme	Fokontany + Commune
Fokontany ANTSETSINDRANOVATO	- Curage canal + pont - Construction pont Amberobe	- 18m sur 5m de profondeur - 10m/5m	F.I.D Commune et le Fokontany
Fokontany ANTAMBOHO I	- Construction pont (Ambatomiteny et Ambodirano)	- 04 m/3,5m – 2,5m hauteur - 04 m/3,5m – 03m de hauteur	Commune et le Fokontany
Fokontany MIAKADAZA	- Canalisation - Construction piste - Déplacement de RIP 85 - Mise en place de poubelle publique - Construction WC public - Mise en place de douche publique	- 1 000m - 2 290m - 06 Poubelles - 02 WC - 02 Douches	Fokontany + Commune Bailleur

LOCALITE	PROJET	DIMENSIONS	MOYEN
Fokontany TSINJORANO	- Pont-Barrage Atsinanan'Ambohidehibe - Andrefan'Ambatomanisotra	- 20 m/5 m – 0,70 m de hauteur - 05m/5m – 1 m de hauteur	
Fokontany BEMASOANDRO	- Construction CSBI - Construction barrage Ambohimirikely et Masiakamalona - Construction pont : - Ambodirano - Ampandinganana - Masiakamalona (RN1) - Ambohibahoaka - Aménagement terrain de foot (Bemasoandro) - Curage canal : - Masiakamalona - lombifotsy - Réhabilitation Bureau Fokontany	- 12m/05m - 05m de hauteur - 15m/05m - 1m de hauteur - 15m/05m - 10m/05m - Réhabilitation des pieds de pont - 20m/05m - 01km 500 - 02km - 09m x 04,50m x 2,50m	
Fokontany LABROUSSE	- Pavage (Vers IANJA Hotel) - Bassin public Ankerana		
Fokontany MORARANO AMBOHITSARATELO	- Construction barrage - Construction bureau Fokontany - Réhabilitation lavoir public	- 1 000 moellons + 1t ciments - Ciment 05 sac + 10 tôles - Ciment 03 sacs	Fokontany et Commune
Fokontany AMBOHIMIADANA II	- Réhabilitation de piste : - Soavindray - Imerindahy - CR Ambohimandry - Soavindray - Biraon'nyFokontany – Sekoly	04km 03km	
Fokontany AVARABARY	- Construction école	- 02 ou 03 salles (Selon la norme)	
Fokontany AMBOHIMANARIVO	- Pont pour les piétons - Canal (Andriambatomidina, avaratraAnosy) - Extension bureau Fokontany - Panneau indicateur à chaque hameau - Extension des salles de classe (E.P.P)	- 07,53/01m - Construction étage - 02 salles selon la norme	
Fokontany TSENAMASOANDRO	- Réhabilitation piste (RN1 - Ambohimirary)	- 04km	Commune et Fokonolona
Fokontany SOAVINDRAY	- Réhabilitation barrage	- 30m	Fokontany CSA Commune

	- Construction E.P.P - Aménagement piste		
Fokontany ANTAMBOHO II	- Réhabilitation E.P.P (Dallage)	- Ciment 20 Sacs	Fokontany et Commune
Fokontany ALATSINAINY LOHARANO	- Construction nouveau bâtiment pour cuisine (Cantine scolaire) et habitation gardien	- Selon l'Etude	Commune et bénéficiaire
Fokontany FONENANA	- Construction nouveau bâtiment	- 02 salles de 08m x 05m x 03m	Commune et Fokontany
Fokontany ANDAVAKA LOHARANO	- Barrage Andriambe - Barrage Ampofotra - Pont Anjoloka - Pont Ambodiriana	- A élever et canal à curer - 20m en béton armé - 20m - 10m	
Fokontany FIANTSONANA	- Remplacement de toiture en tôle	- 07m x 05m	
Fokontany AMPANGABE	- Sekoly		
Fokontany ANKAZONDANDY	- Biraom-pokontany - Ecole		
Fokontany ANTANAMBAO	- Fanamboaran-dalana		
Fokontany TSARAFARITRA	- Fanamboaran-dalana		

Tableau N°19 : Projets de construction initiés par la Commune Urbaine d'Imerintsiasika.

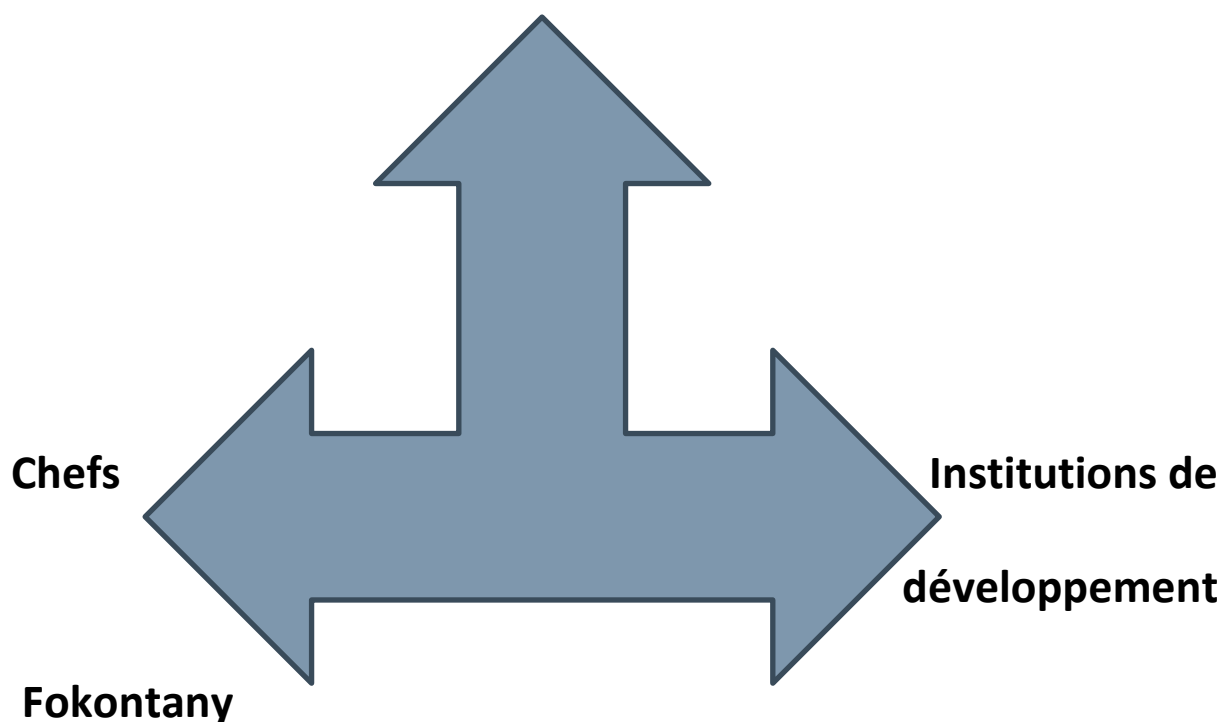
Source : *Tableau de Bord Imerintsiasika, 2016.*

Le dynamisme de la Commune est démontré dans le tableau en citant les projets réalisés et/ou en cours de réalisation. La diversité des projets relèvent de la polyvalence décisionnelle des dirigeants en vue de maximiser les domaines quotidiens des habitants, incluant l'économique, le culturel, le social, l'éducation, etc. Les sources financières sont diverses, comme le fonds ou budget communal, ou des fonds provenant des institutions de développement.

La diversité des programmes et projets de développement nécessitent des fonds d'investissement de démarrage, ce qui inclut par la suite une relation financière capable de mieux favoriser le dynamisme local. De plus, le système de la triangulation méthodologique pousse les acteurs de développement à élaborer un plan de réhabilitation des infrastructures déjà présentes pour une restructuration et même une refondation des organisations. Toujours dans le contexte de la prise de décision, nous pouvons dire qu'elle émane de la relation naturelle entre l'homme en personne et la collectivité.

Schéma N°08 : Organisation triangulaire de la prise de décision

Représentants de la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika



Source : enquête personnelle, Novembre 2017.

Tableau N°20 : Infrastructures administratives existants dans la Commune

Titres	Localisation	Année de construction ou d'Acquisition	Destination	Description	Propriétaire
Bureau Commune	Tsenakely	Vers 1967	Commune	03 bâtiments	Commune
Bureau de la Gendarmerie Nationale	Mamoladahy	Vers 1970	Gendarme	01 bâtiment avec caserne	Commune
Abattoir	Ankerana	2006	Tuerie	01 bâtiment	Commune
Marché	Tsenakely	2000	Marché journalière	46 pavillons	Commune
Tsenam-bokatra	Ankerana	2006	Marché agricole	07 pavillons	Commune
Marché des bovidés	Ambatonapoaka	2004	Marché bovidés		
Bureau Gendarmerie	Mamoladahy		Bureau GN	01 bâtiment	Commune
Bureau PAOMA	Tsenakely		PAOMA	01 bâtiment	Ministère
CSB II	Miakadaza		Hôpital	07 bâtiments	Ministère
CSB I	AlatsinainyLoharano		Hôpital	03 bâtiments	Ministère
Bureau Fokontany	36 Fokontany		Bureau Fkt	24 bureaux	Fokontany
Bornes fontaine	6 Chef-lieu de Fokontany	2005	Borne fontaine	18 Bornes fontaines	Commune + Entreprise CRÉA
Terrain de Sport	Ankerana	2006	Terrain de foot et Basket	01 terrain de foot clôturé	Commune
Réservoir d'eau potable	Miakadaza	2006	Stockage d'eau potable dans la ville	1.000 m3 en béton armé	Commune
Tranompokonolona	Mamoladahy	2012	Salle de réunion, sport, concert, sns	1grande salle + scène + WC + Comptoir	Commune

Source : Tableau de Bord Imerintsiatosika, 2016.

Ce tableau présente en effet l'aspect des infrastructures avant le changement de statut de la Commune en 2016. La plupart de ces infrastructures présentent une forte dégradation à cause de leur vétusté ; la réhabilitation est indispensable pour redorer la symbolique de la paysannerie, véritable représentation de la Commune, de la Région même.

Il est donc du devoir des représentants légitimes de la localité d'Imerintsiatosika de dresser une consultance sur terrain dans le but d'encourager une collaboration étroite entre les deux protagonistes - les gouvernants et les gouvernés. Une décentralisation est fortement conseillée pour une facilité de gestion de la méthodologie à adopter dans l'atteinte des résultats pour le développement.

La plus importante est l'élaboration d'un **budget participatif** pour bien mener à terme les décisions qui conviennent aux habitants, et aussi pour une inclusion et une égalité entre les personnalités locales. Mais ce budget participatif nécessite plusieurs critères prouvant son efficacité dans plusieurs dimensions d'une localité étudiée, que ce soit participative, financière, normative-juridique, territoriale, socio-économique et culturelle. Par la suite, la mise en place de cette forme de budget se déroule en plusieurs phases : 1- la phase de préparation d'où la connaissance et la compréhension du soi-disant budget par les habitants, l'état des lieux de la collectivité, et ainsi de suite, 2- la phase de mise en œuvre et 3- la phase de suivi-évaluation.

Pour ce qui est du développement du tourisme, il est essentiel d'élaborer un plan d'action sur la mise en place d'un système d'entrée de devises pour que la Commune puisse créer plus d'infrastructures : ainsi, nous suggérons de conscientiser la population sur la valorisation culturelle tout en mettant en première ligne la culture traditionnelle en tout genre, avec l'appui des leaders locaux. Mais il faut dire que cette valorisation ne doit faire l'objet d'un blocage moral car beaucoup disent qu'il ne faut pas mélanger le traditionnel et le moderne.

Ainsi, vu qu'Imerintsiatosika est une localité en pleine expansion, elle se veut être le point de rassemblement du traditionnel et du moderne, du rural et de l'urbain. Bref, tout ce qui présente une contradiction mais avec une cohabitation harmonieuse pour le bien-être de tous afin d'accroître durablement la vie socio-économique, sans une mutation abusive surtout de l'espace rural, de l'aspect originel de la ville en question.

Pour conclure ce chapitre, la volonté tant individuelle que collective est l'unique garant capable de mener à bien cette réalisation. Même si des projets de grande envergure sont lancés dans la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika, la seule issue pour pouvoir réaliser les projets c'est

d'avoir une conscience basée sur une confiance mutuelle, sur la moralité en tout genre tout en évitant la dérive de gestion sauvage, surtout au niveau de la structure locale.

CONCLUSION PARTIELLE

Chaque individu veut s'améliorer, mais cela exige une recherche de moyens, si bien que le leader est amené à soutenir la collectivité dans n'importe quels domaines. Pour un bon fonctionnement des affaires locales, la relation individu-Société, bien qu'elle soit naturelle, se base sur une reconnaissance des fonctions propres pour fonder une personnalité de base et de connaître mutuellement les attentes de chacun.

Aussi, la réalisation des projets, surtout des futures exploitations, exige toujours des conditions de la part des habitants, pour leurs dirigeants, pour éviter l'accaparement abusif de leurs ressources. Il est important de dire que le *modus vivendi* se place comme base première de l'entente économique entre les acteurs locaux du développement de classes sociales différentes.

La création d'infrastructures crée une facilité d'accès au service en tout genre, mais aussi fournit aux habitants des capitaux les aidant par la suite à s'autonomiser dans la production, surtout dans l'agriculture ou l'élevage. Par ailleurs, il est utile de signaler que la prise de décision centrée sur l'humain s'avère être plus opérante pour que chacun bénéficie des atouts que peut apporter le développement local.

CONCLUSION

CONCLUSION GENERALE

Pour conclure notre recherche, nous pouvons dire que la transformation du territoire ne présente aucun intervalle sur la répercussion de la population en générale ; au contraire, bien qu'elle approvisionne le noyau urbain en matière de productions agricoles dans la localité, la population rurale est la plus dynamique. On peut aussi ajouter que le projet d'urbanisation a apporté un changement que l'on qualifie de durable, sans trop porter atteinte aux habitants de l'espace rural. La Commune urbaine d'Imerintsiatosika accorde plusieurs privilèges dans tous les domaines, et sa situation géographique lui a donné un rang important dans la région, puisqu'elle est considérée comme un pôle économique régional. L'ajustement des concepts et théories que nous avons choisis pour notre recherche a donné des résultats positifs durant les enquêtes et entretiens que nous avons effectués.

Notre descente sur terrain à bien observer, analyser et interpréter les réalités vécues par la population de la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika nous ont permis de vérifier les hypothèses émises au début de cette recherche. On peut dire que les habitants sont satisfaits de la politique menée par les dirigeants. La situation locale se veut prudente sur cette politique urbaine et préfère garder l'aspect original de la ville, tout en prônant un développement répondant à l'attente de la localité concernée. A travers une décentralisation inclusive, et une forte mobilisation du représentant de la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika, le leadership se fixe comme objectif une gestion bipolaire basée sur le noyau urbain et les électrons ruraux. On a pu voir durant nos entretiens avec les dirigeants-clés de ladite localité, qu'ils ont en effet cette volonté de vouloir mener Imerintsiatosika vers un développement à la base, voulant promouvoir un système évolutif tout en utilisant un organe de gouvernance locale. Aussi, la coopération décentralisée est un moyen par lequel la commune peut entretenir des relations économiques avec les communes avoisinantes et pour entretenir une relation intercommunale dans toutes les sphères existantes qui forment les affaires administratives communales.

Enfin, la politique communale amène Imerintsiatosika vers de nouvelles perspectives pour favoriser un développement local : les prises de décisions se heurtent entre l'urbanisation et la ruralité formant une situation bipolaire avec des institutions de développement. En élaborant un système organisationnel stable pour un accroissement économique prudent, les dirigeants ont sensibilisé cette autonomie locale pour ne pas trop dépendre de l'Etat central. Par la suite, le développement urbain ne veut nullement dire qu'il faut se désintéresser du dynamisme rural, puisque ce dernier est le principe économique de base favorisant le bon fonctionnement de la zone étudiée. En ce qui concerne les projets élaborés par certaines institutions publiques ou privées, ils

sont considérés comme la situation capitale d'une évolution attentive tout en incluant les attentes de la population concernée, de la ruralité vers l'urbaine. Il est crucial de montrer que la relation entre ces deux pôles contradictoires est l'élément catalyseur d'un nouveau mode de gestion locale à Madagascar comme dans la région Itasy. Ainsi, il est du rôle de chacun de favoriser la bonne volonté pour que la situation économique et sociale puisse se développer durablement, sans contrainte venant de l'extérieur, et de disposer d'un développement non seulement local, mais plus précisément un développement inclusif à la base.

Comme nouvelle perspective de recherche, la question qui se pose est : que peut-on dire de la politique du développement centrée sur le dynamisme national de l'urbanisation ? Y a-t-il eu des répercussions sur le mode de vie de la population ? Depuis l'indépendance, l'allure et la sociabilité urbaine des grandes villes de Madagascar, comme Antananarivo, Antsiranana, Fianarantsoa, Mahajanga, Toamasina, Toliara ont-elles connu une évolution stable ? La recherche reste donc ouverte.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

- 1- BOUDON (R), « *effets pervers et ordre social* », PUF, 1977.
- 2- DURKHEIM (E.), « *Les règles de la méthode sociologique* », 1895, PUF Quadrige, 1985.
- 3- GURVITCH (G), « *études sur les classes sociales* », éditions Gonthier, 1966.
- 4- KANT (E.), « *Fondement de la métaphysique des mœurs* », 1792, Classiques des Sciences Sociales, 2006.
- 5- MARX (K.), « *les luttes de classes en France (1848-1850)* », éditions sociales, Paris, 1970.
- 6- ROUSSEAU (J.J.), « *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* », 1754, Classiques des Sciences Sociales, 2002.
- 7- ROUSSEAU (J.J.),« *Du contrat social ou Principe du Droit Politique* »,1762, Classiques des Sciences Sociales,2002.

Ouvrages spécifiques

- 8- CHAPOULIE (J-M), « *La tradition sociologique de Chicago* », Seuil, Paris, 2001.
- 9- FOURNET-GUERIN (C.), « *Vivre à Tananarive : Géographie du changement dans la capitale Malgache* », édition KHARTALA, 2007.
- 10- HOUCHON (G.), « *Théorie de la marginalité urbaine dans le tiers-monde* », Psychopathologie africaine, 1982, XVIII, 2 : 161-229.
- 11- MUMFORD (L), « *New York et l'urbanisme* », Nouveaux horizons, 1973.
- 12- TOMASI (L), « *Le territoire dans l'interprétation sociologique de l'École de Chicago* », acte de colloque, Paris, 2-4 octobre 1995.

Ouvrages méthodologiques

- 13- CAMPENHOUDT (L.V.) et QUIVY (R.), « *Manuel de recherche en sciences sociales* », DUNOD, 4^{ème} édition, 1988.

- 14- DE SARDAN (J-P O.), « *Anthropologie et développement : essai en socio-anthropologie du changement social* », Marseille : APAD, Paris, KHARTALA, 1995.
- 15- DE SARDAN (J-P O.), « *L'enquête socio-anthropologique de terrain : synthèse méthodologique et recommandations à usage des étudiants* », Etudes et travaux N°13, LASDEL, Niamey, Niger, octobre 2003.
- 16- MENDRAS (H), « *Objet, méthode et organisation de la sociologie rurale* », In *Économie rurale* N°47, 1961. Sociologie rurale. pp. 69.

Articles, mémoires et publications

- 17- ANDRIANTIANA RAMPARAOELINA (F.), « *La Sociologie de la responsabilité sociale* », mémoire de MASTER Sociologie, Université d'Antananarivo, mention Sociologie, Août 2016.
- 18- CASTELLS (M.), « *Théorie et idéologie en Sociologie Urbaine* », Sociologie et Sociétés, pp. 171–191.
- 19- CHAMBERLIN (T.), « *L'urbanisme durable comme nouveau modèle urbanistique : le cas du territoire stéphanois* », mémoire de séminaire, Université Lumière Lyon 2, 2010.
- 20- Commune Urbaine d'Imerintsiatosika, « *Tableau de bord Imerintsiatosika* », monographie, 2016.
- 21- Diagnostic urbain, « *armature urbaine* », Madagascar, Octobre 2008.
- 22- DORAIS (L-J), « *la construction de l'identité* », Département d'anthropologie, Université Laval, 1980.
- 23- HAINGOARIVELO (T.T.), « *Problèmes d'urbanisme et création de villes nouvelles* », mémoire de maîtrise en Sociologie, Université d'Antananarivo, département Sociologie, Novembre 2006.
- 24- RAFEHIMANANA (R.A.), « *Contrastes et mutations d'une localité en voie d'urbanisation : Imerintsiatosika (Hautes Terres Centrales)* », mémoire de maîtrise, Université d'Antananarivo, Département de Géographie, janvier 2010.

- 25- RAIVONIRINA (N.A), « *Budget participatif, outil pour l'amélioration de la gouvernance locale : cas de la Commune d'AlakamisyFenoarivo* », mémoire DESS, Université d'Antananarivo, département Economie, Novembre 2009.
- 26- RAMAROSAONA (L.), « *Dynamique Sociale et Survie Paysanne en milieu urbain* », mémoire de Licence Sociologie, Université d'Antananarivo, mention Sociologie, 2015.
- 27- RANAIVOARISON (G.A.), « *Socio-anthropologie des organisations et commerce d'informations à Madagascar* », Mention Sociologie, FACDEGS, Université d'Antananarivo, Madagascar, p.127.
- 28- RAZAFIMAMONJY (T.), « *La Décentralisation au profit des Collectivités Territoriales : Cas de la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika* », mémoire de MASTER Sociologie, Université d'Antananarivo, Juin 2016.
- 29- Service Général de la Jeunesse et de l'Education Permanente, « *Le rôle de la culture dans la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale* », Collection Culture et Education permanente, P.145, N°19, 2013.
- 30- World Bank, « *visages de la pauvreté à Madagascar* », évaluation de la PGIA ou Pauvreté, Genre et Inégalité, mars 2014.

TABLES DES MATIERES

INTRODUCTION GENERALE	1
GENERALITES	1
MOTIF DU CHOIX DU THEME ET DU TERRAIN	2
QUESTION DE DEPART	2
PROBLEMATIQUE	3
OBJECTIF GLOBAL	3
OBJECTIFS SPECIFIQUES	3
HYPOTHESES	4
RESULTATS ATTENDUS	4
APERÇU METHODOLOGIQUE	4
Techniques documentaires	4
Instruments d'enquêtes et approche sociologique	5
Techniques vivantes	6
LIMITE DE LA RECHERCHE	7
PLAN DE L'ETUDE	8
PARTIE I : AUTOUR DE LA PAYSANNERIE ET DE L'URBANISME	9
CHAPITRE I : MONOGRAPHIE DE LA COMMUNE URBAINE D'IMERINTSIATOSIKA	9
1.1- Aperçu historique de la localité	9
1.2- Données démographiques	10
1.3- Aperçu géopolitique actuel	13
1.4- Aperçu économique	14
1.5- L'éducation dans la Commune	16
1.6- Structure de la Commune	19
1.7- La question de la bonne gouvernance locale	23
1.8- Les réseaux et moyens de télécommunications existants	25
CHAPITRE II : THEORIES, CONCEPTS ET METHODOLOGIE D'ENQUETES	26
2.1- Approches sociologiques	26
a) La Sociologie Urbaine de l'Ecole de Chicago	26
b) La Sociologie rurale selon Henri MENDRAS	28
c) Le changement social selon Raymond BOUDON	29
2.2- Approches anthropologiques	31
a) L'anthropologie urbaine	31
b) L'anthropologie du développement de Jean Pierre Olivier de SARDAN	33

c) Socio-anthropologie des organisations à Madagascar d'après le Docteur en Sociologie RANAIVOARISON Guillaume Andriamitsara	34
2.3- Synthèse méthodologique adoptée	35
a) Revue de littérature	38
b) L'échantillonnage par quotas	38
c) La méthode des itinéraires	39
d) L'analyse statistique	39
e) Les outils de traitement informatique de base	39
CONCLUSION PARTIELLE	40
PARTIE II : ENTRE REALITES SOCIALES, THEORIES ET ENQUÊTES SUR TERRAIN.....	41
CHAPITRE III : VERS LA FORMATION D'UN NOYAU URBAIN ET D'ELECTRONS RURAUX	41
3.1- Le noyau urbain comme modèle d'urbanisme de la Commune	43
3.2- L'espace rural, l'aspect original de la ville d'Imerintsiatosika	48
a) Analyse du rapport des enquêtés avec les fokontany concernés	51
b) Analyse du rapport de satisfaction avec les Catégories Socio-professionnelles	52
CHAPITRE IV : IMERINTSIATOSIKA, UNE VILLE EN PLEINE CROISSANCE ET EN PLURALISME CULTUREL	54
4.1- La conscience collective au service du changement social	54
a) Entre traditionalisme et avènement de la modernité	55
b) L'enjeu de la politique urbaine sur un espace divisé entre le rural et l'urbain	56
c) La migration est-elle une nécessité ?	58
d) Imerintsiatosika, une commune à énergie lente	59
4.2- La conscience individuelle favorable à un bon leadership	62
a) Le Maire de la Commune, un esprit de bon leader à l'écoute de la population locale	62
b) Le second adjoint au maire, pour un développement répondant à la bipolarisation de l'espace	66
c) Le Secrétaire Général de la Commune - responsable des relations internes-externes ...	68
CONCLUSION PARTIELLE	71
PARTIE III : VERS DE NOUVELLES PERSPECTIVES.....	72
CHAPITRE V : LA « NOUVELLE » SOCIOLOGIE URBAINE AU SERVICE DU DEVELOPPEMENT LOCAL	72
5.1- Perspectives sociologiques au niveau de la Commune Urbaine d'Imerintsiatosika	72
5.2- Le leadership local, outil d'aide pour des décisions	77
CHAPITRE VI : PROJETS REALISES ET EN COURS, APPORT DE SUGGESTIONS	81
6.1- Vers la formation des projets de construction d'infrastructures	81

6.1.1- Les infrastructures de la sphère d'accès à l'eau potable et à l'assainissement	82
6.1.2- Les infrastructures de la sphère agricole	86
6.2- L'urbanisme durable, une nécessité pour garder l'aspect original de la ville	90
6.3- Vers de nouveaux projets	92
CONCLUSION PARTIELLE	100
CONCLUSION GENERALE	101
BIBLIOGRAPHIE	103
TABLE DES MATIERES	106

ANNEXES

ANNEXE I**Questionnaire : pour les enquêtés proprement dits**

Age Sexe

Profession

1. L'urbanisation a-t-elle changé votre vie ?

Oui Non

2. Quels sont les effets de l'Urbanisation ?

Mutation

Néfastes

Evolution du niveau de vie

Civisme

3. L'urbanisation a-t-elle eu des impacts sur votre niveau de vie ?

Oui Non

4. Pour vous, est-il nécessaire de migrer vers la capitale ?

Oui Non

5. La population a-t-elle augmentée depuis le projet d'urbanisation de la ville ?

Oui Non

6. Peut – on craindre une déculturation et un changement du quotidien ?

Oui Non

7. La politique urbaine a-t-elle portée ses fruits ?

Tout à fait d'accord

D'accord

Plutôt d'accord

Pas d'accord

8. Pour vous, qu'est-ce qui manquent encore dans la commune depuis l'urbanisation de la ville ?

Ecoles

Hôpitaux

Banques

Infrastructures modernes

Musée

Routes goudronnées

Autres

9. Pour vous, implanter les Sociétés minières dans la commune engendre-t-elle l'amélioration de la qualité de vie des habitants et l'IDH ?

Oui Non

10. Pouvez-vous nous communiquer les aspects du changement que vous avez constaté depuis le changement du statut de la commune en urbaine ?

11. Pour vous, quelles sont les conséquences de l'urbanisation de la ville ? A-t-elle résolu les problèmes socio-économiques ?

ANNEXE II**Questionnaire : pour les Responsables de la Commune****- Pour le maire de la Commune Urbaine Imerintsiatosika**

1. Depuis qu'on vous a choisi comme futur dirigeant de la Commune urbaine d'Imerintsiatosika, avez-vous eu ce sentiment sur lequel il faut apporter le changement ?
2. La mutation du statut de la Commune en urbaine a-t-elle favorisé le développement du monde rural ou pour une imposition d'une structure entièrement et totalement urbaine ?
3. En ce qui concerne ce plan d'urbanisme, existe-t-il déjà un point de repère géographique pour bien mener le recouvrement citoyen de la ville ?
4. Dans cette optique, l'élaboration de cette forme de politique vous a-t-elle amené à chercher des fonds d'investissements externes ou bien elle se repose que sur fond d'investissement communal ?

- Pour le Secrétaire Général de la Commune

1. Sur quels points la Coopération Décentralisée entre la région Aquitaine et Itasy a-t-elle pour fondement ?
2. N'y a-t-il pas encore eu d'implantations de multinationales étrangères qui émanent de cette Coopération Décentralisée ?
3. Depuis que la commune a changé de statut, cette coopération n'a-t-elle pas présentée de méfiances envers Imerintsiatosika ?
4. Pour le PUDI, la région Aquitaine n'a-t-elle pas le droit de s'y initier ?

ANNEXE III

COOPÉRATION DÉCENTRALISÉE
RÉGION AQUITAINE - RÉGION ITASY



PRESENTATION DE LA COOPERATION DECENTRALISEE ENTRE LES REGIONS AQUITAINE ET ITASY



ORIGINE DU PARTENARIAT :

Les Régions Itasy et Aquitaine se sont engagées dans un programme de coopération suite à la signature d'une Convention cadre le 12 octobre 2007 pour une durée de 3 ans. Ce partenariat vise à promouvoir et appuyer le développement régional du territoire d'Itasy.

AXES D'INTERVENTION :

- ✓ **Volet I :** Renforcement des capacités institutionnelles
- ✓ **Volet II :** Développement rural et formation agricole
- ✓ **Volet III :** Développement économique (tourisme et artisanat)

La mise en œuvre des projets de la coopération mobilise des partenaires techniques et financiers tels que AGRISUD International, le CITE, l'APDRA et Transmad.

ACTIVITES 2010 :

- ✓ **Ressources humaines mobilisées :**
1 assistant technique, 1 volontaire, 2 stagiaires aquitains.
- ✓ **Lancement de la Cellule d'Appui Technique :**
3 cadres d'appuis à la région Itasy
- ✓ **Réhabilitation d'un Centre de formation agricole**
- ✓ **Création du Comité régional de développement touristique d'Itasy (CRDT)**
- ✓ **Renouvellement de la Convention cadre prenant fin en décembre 2010**

ANDRIAMANANTENA Tolotra Mathieu

25 ans

Lot FVZ 107 AmbohidrazanaFenoarivo

+261 34 13 176 23

atjordan928@gmail.com



Titre : Urbanisme et mutation sociale, une étape vers la modernité ?

Champ de recherche : sociologie urbaine, sociologie rurale, anthropologie urbaine.

RESUME :

Madagascar est un pays en majorité rurale, et une étude sur l'urbanisme nécessite une précaution méthodologique axée à la fois sur le domaine de la ruralité et de l'urbanisation. Imerintsiatosika connaît actuellement une cohabitation tant spatiale que structurelle d'où l'aspect rural s'est heurté sur une mutation citadine. Ce système fait d'elle une Commune pilote du développement local dans tout le pays, et durant notre entretien avec le dirigeant lui-même, beaucoup reste à faire surtout concernant l'aménagement du territoire, tout en renforçant l'esprit de cohabitation entre les deux espaces. Ainsi, cette nouvelle forme de Commune va aider les chercheurs sur la manière de concevoir le développement socio-économique, sans compromettre le mode de vie local, mais en donnant une petite touche du Global pour pouvoir satisfaire les besoins de la Communauté bourgade d'Imerintsiatosika.

MOTS-CLES :

Urbanisation humaniste, développement local, cohabitation, rupture de l'isolement.

DIRECTEUR DE RECHERCHE :

Monsieur ANDRIAMAMPANDRY TodisoaManampy, Maître de Conférences.

ABSTRACT:

Madagascar is a country in rural majority, and a study about town planning necessitates a methodological precaution centred at once in the domain of the rural and the town planning. Currently, Imerintsiatosika knows cooperation between space and structure, and the rural appearance is collided with an urban mutation. This system is doing it a pilot town of local development in the entire country, and during our conversation with the leader himself, there is still a lot to be done especially the fitting out the territory, in reinforcing the cooperation's spirit between two spaces. Thus, this new town helps the researchers to conceive the socio-economic development, without compromising the local way of life, but in giving a little touch of the global to satisfy the Community of Imerintsiatosika.